

2,40 € jeudi 29 août 2024 79^e année

N° 25 581 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

AU PARADIS



PARIS 2024 Jeux Paralympiques Cérémonie d'ouverture

La vasque brille à nouveau au-dessus de Paris. Nantenin Keita, Alexis Hanquingant, Fabien Lamirault, Charles-Antoine Kouakou et Élodie Lorandi l'ont rallumée au terme d'une cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques pleine d'émotions. Que la fête recommence !

PAGES 2 À 12



M 00106 - 829 - F : 2,40 €



EN TOUTE HARMONIE

Les Jeux Paralympiques se sont ouverts hier avec une cérémonie puissante, place de la Concorde, sur le thème de l'inclusion. Place à la compétition.

JEAN-DENIS COQUARD

La Concorde a l'habitude du défilé. Mais hier, la tribune officielle avait tourné le dos aux Champs-Élysées. Elle regardait côté jardin (des Tuileries) l'obélisque percer la nuit parisienne et les Phryges se dandiner en bataillon. Un indice que sous le bleu-blanc-rouge de la patrouille de France, le 28 août aurait un rythme plus joyeux, moins millimétré, plus claudiquant aussi qu'un 14 juillet militaire. C'était heureux.

Au son disco-électro des DJ du soir, les 168 délégations, 5000 athlètes et encadrants, avaient investi la place en plein cœur de Paris qui faisait comme un stade à ciel un peu trop ouvert (les applaudissements s'y dispersaient au vent). Un stade de prestige de 65000 places coïncé entre le Crillon et l'Assemblée nationale, de l'autre côté du pont. Alors, ce n'était pas pour rester au garde-à-vous.

Thomas Jolly et Alexander Ekman, les maîtres d'œuvre de cette cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, avaient de toute façon choisi de déboutonner la chemise. La touffeur du soir s'y prêtait, il est vrai, bien plus que le déluge de fin

juillet sur la Seine. Le premier tableau – génial – avait invité d'entrée à intégrer la différence, la courbe, le bizarre, la couleur dans le monde si normé de Men (and Women) in black costumes, courant de droite à gauche, d'interdits en lignes bien droites. Le ton était donné.

Le show était certes d'une facture plus classique qu'un mois plus tôt – le plateau ne mesurait pas six kilomètres de fleuve –, mais de Christine and the Queens ne regrettant pas plus que Piaf ou redonnant vie à *Born to be Alive* de Patrick Hernandez à la ritournelle de Sébastien Teller, il avait toujours une sacrée gueule, passé la (toujours) longue parade des artistes conclue sur un « Allez les Bleus » et l'hymne des Jeux, redoutable madeleine proustienne.

Il avait surtout la même moelle politico-poétique. Celle des témoignages vidéo qui rappelaient que la société avait encore beaucoup à faire sur le front du handicap. Celle, puisante, de cette chorégraphie hypnotique du sport et de toutes les formes de mouvement, qui sembla cerner l'obélisque de plusieurs volées de passereaux blancs, tantôt à pattes, tantôt à béquilles. La scène parlait

diversité et mixité, de cette « révolution de l'inclusion » qu'appelait de ses vœux le président du Comité international paralympique, Andrew Parsons, dont le vibrant « *Liberté, égalité, fraternité* » ne pouvait trouver meilleur endroit pour résonner. Le Brésilien n'avait évidemment pas oublié qu'avant d'être de la Concorde, cette place-là avait été de la Révolution, qu'on y avait fait tomber en son temps le Roi et l'Ancien Régime.

Un quintette pour allumer la vasque

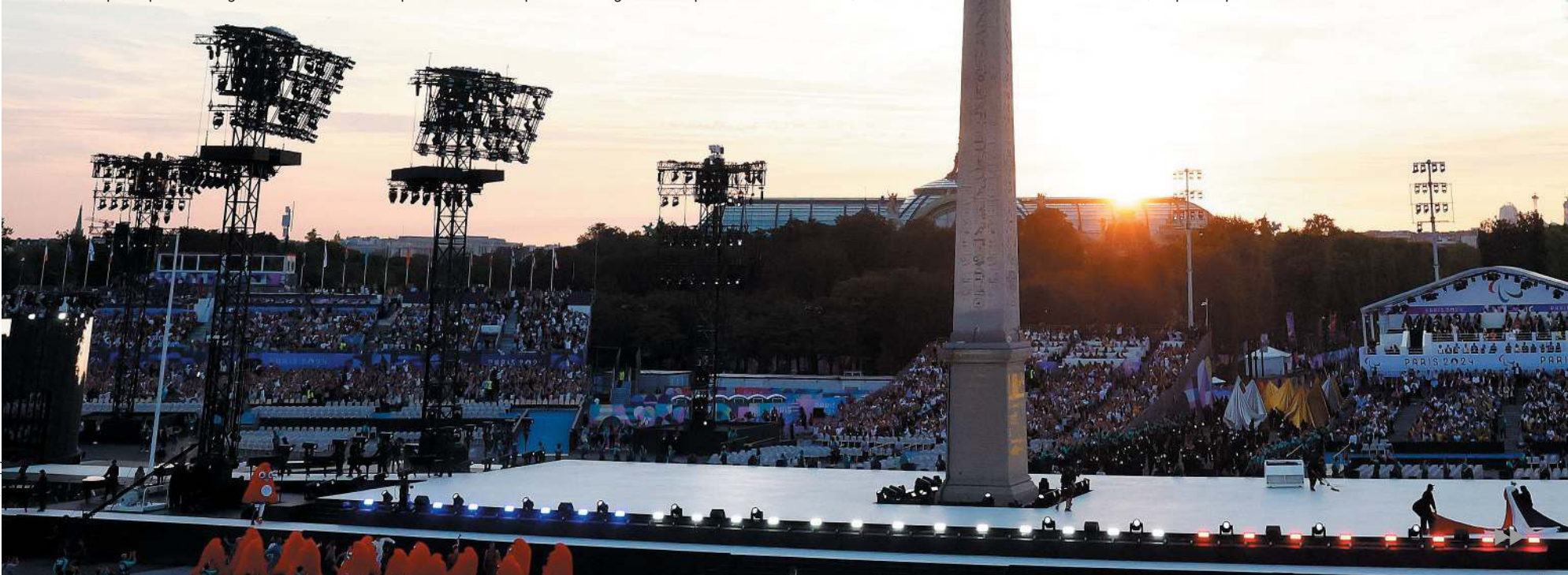
Et c'est ce fil que tira aussi Tony Estanguet, le patron du Comité d'organisation, pour accueillir les athlètes : « *Ce qui fait de vous des révolutionnaires, c'est que quand on vous a dit "non", vous avez continué. Quand on vous a dit "handicap", vous avez répondu : "performance". Quand on vous a dit que c'était impossible, vous l'avez fait. Et ce soir (hier), vous nous invitez à vous rejoindre pour mener ensemble cette révolution paralympique. Vous nous invitez à changer de regard, à changer d'attitude, à changer de société, pour enfin donner toute sa place à chacun.* »

Il avait d'ailleurs suffi de tourner le regard sur la place et ses alentours,

dès notre arrivée deux heures plus tôt, pour y découvrir, presque stupéfait, bien avant les sportifs, une population qui roulait, boitait ou avait le bras court, comme émergeant de l'invisibilité d'une ville et d'un quotidien qui l'anonymisent et la tyrannisent parfois. Comme une invitation à ouvrir les yeux et à intégrer, bien au-delà de douze jours de fête, l'héritage le plus précieux – et le plus délicat sans aucun doute – que ces premiers Jeux Paralympiques d'été organisés en France espèrent laisser derrière eux.

Ce message d'unité, Florent Manaudou, le premier porteur de la flamme en France il y a cent douze jours à Marseille, le symbolisait en transmettant le feu à Michaël Jeremiasz, le champion paralympique de tennis 2008. Le *Boléro* final de la torche pouvait débiter et parcourir les derniers hectomètres, ceux qui menaient aux Tuileries toutes proches. On avait gardé l'idée du pack et du partage, du monde (l'escrimeuse star Bebe Vio,

l'ultra-polyvalente Ukraino-Américaine Oksana Masters, l'athlète allemand Markus Rehm) et de la France, qui avait déjà prévalu sur la Seine un mois plus tôt. Béatrice Hess, le plus beau palmarès bleu des Jeux Paralympiques (26 médailles, dont 20 en or), a ainsi transmis le flambeau à ses successeurs 2024, un quintette tous handicaps et espoirs confondus. Le triathlète Alexis Hanquingant, les athlètes Nantenin Keita et Charles-Antoine Kouakou, la nageuse Élodie Lorandi et le pongiste Fabien Lamirault ont alors allumé le brasier. La magie a encore opéré et le ballon s'est envolé. À eux de décoller, désormais, portés par cette même flamme. **E**





Alain Mounic/L'Équipe



Franck Fife/AFP



Alain Mounic/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

Du survol de la Patrouille de France au soleil couchant à un enchaînement de tableaux dansants, en passant par le défilé des athlètes conclu par la délégation française, la place de la Concorde a été un décor grandiose pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, qui s'est achevée par l'allumage de la vasque par un quintette d'athlètes français.

Au son de la Concorde

Dernière délégation à défiler, l'équipe de France a dévoré avec plaisir, et au sec, une cérémonie attendue comme une chance de secouer les mentalités et le regard sur le handicap.

SAMI SADIK (avec H. S., L. L. et C. N.)

Leur descente des Champs-Élysées, à peine plongés dans la nuit, s'est achevée au rythme d'une *Marseillaise* partagée à capella avec des spectateurs. Drapeau bleu-blanc-rouge en main, Alexis Hanquingant et Nantenin Keita se sont alors immobilisés, imités par l'immense vague à leurs trousses (environ 400 athlètes et encadrants) pour attendre le « go » de l'organisation et pénétrer enfin place de la Concorde. Les classiques devenus tubes des Jeux 2024 – *les Champs-Élysées*, *Que je t'aime*, *Emmenez-moi*, etc. – les accompagnaient. Le ciel était cette fois clément et les athlètes épargnés par la pluie comme l'a vite relevé (sans doute un poil jalouse) la judoka Romane Dicko sur les réseaux.

« C'était dommage de ne pas avoir de spectateurs à Tokyo (2021). Avec Stéphane Houdet (tennis fauteuil), on avait fait le tour du stade mais c'était court. Retrouver le public, chez nous, c'est un beau cadeau », raconte Sandrine Martinet, quadruple médaillée paralympique en judo, qui avait porté la bannière tricolore il y a trois ans. « C'était incroyable : des étoiles dans les yeux et une ambiance de ouf. Je n'ai qu'une envie, c'est qu'il y ait la même chose demain (aujourd'hui) pour nos matches. Dès le début de la pré-parade, j'ai eu des frissons », confie la

jeune pongiste Flora Vautier (19 ans) après ce baptême paralympique. La cérémonie n'était pas encore terminée que la kayakiste Nélia Barbosa annonçait vouloir « vivre mille fois ce tour de la Concorde ».

Un appel au dépassement des différences

L'athlète Renaud Clerc formulait ce vœu en sortant du village paralympique avant le coucher du soleil : « J'ai envie que la cérémonie dérange et interpelle, comme celle des valides. » Sans tête coupée, sans Philippe Katerine couleur bleu de méthylène, le pari a quand même été réussi (voir ci-contre). « Il y a eu cette scène incroyable au début avec tous les danseurs (en costume noir) qui enlèvent leurs lunettes pour regarder les autres danseurs en situation de handicap. Malgré les différences, tout le monde peut faire les mêmes choses », se réjouissait Dorian Foulon, qui a suivi la cérémonie depuis Saint-Quentin-en-Yvelines, où les cyclistes français ont dressé leur camp de base. D'autres athlètes (la moitié des nageurs, les rameurs, etc.) ont fait l'impasse pour garder leur énergie et une partie de la délégation s'est éclipse après le défilé pour vite rentrer au village. Paris 2024 leur promet une dernière danse : la cérémonie de clôture au Stade de France le 8 septembre, animée par la crème de la scène électro française.



«Les Américains voulaient me naturaliser»

Athlète paralympique française la plus médaillée de l'histoire, la nageuse **Béatrice Hess** témoigne de l'évolution des Jeux, d'une atmosphère conviviale pendant la compétition à la quête de performance entre les nations.

CÉLINE NONY

C'est elle qui, sur la musique de Maurice Ravel, a transmis la flamme à Nantenin Keita et Alexis Hanquingquant, hier. Mais elle nous avait reçu chez elle à Colmar des semaines plus tôt, pour un déjeuner en famille. Sans chichis. Pendant plus de trois heures, Béatrice Hess s'était livrée sur son passé. Pionnière du sport paralympique, mais célébrée en ce jour si particulier.

«Comment le sport est-il entré dans votre vie ?

Certainement pas parce que je l'ai choisi ! Ni pour suivre des copains ou parce que j'avais une idole. Moi, c'est par obligation, quand j'ai été placée dans un institut spécialisé à Berck (*Pas-de-Calais*). Mes parents étaient alsaciens, ne parlaient pas bien le français. On était une famille très modeste de six enfants (*elle est la 5^e*). Mon père avait été amputé après un accident de la route, il avait perdu son travail et il buvait. Les allocations familiales nous nourrissaient, avec ma grand-mère qui avait un jardin et nous donnait des légumes. Quand je suis née, j'ai attrapé une tuberculose osseuse que l'hôpital avait cachée. On m'a baptisée trois fois, pensant que j'allais mourir. À 3 ans, j'ai le souvenir d'aller à l'école dans une vieille poussette alors que les autres enfants marchaient. J'étais vexée. C'est comme ça que j'ai appris à marcher. Mal. Mais par esprit de compétition... Je ne connaissais pas le sport. À 8 ans, j'ai été opérée, j'ai refait une tuberculose. Et je suis allée vivre chez ma grand-mère, dans la montagne. J'étais Heidi, qui faisait des bêtises et montait dans les arbres. Quand j'ai eu 12 ans, on m'a envoyée à l'institut Pasteur de Berck, l'iode devait me faire du bien. On a vite acheté une valise, j'ai récupéré les affaires de mes frères et sœurs et pris un train de nuit.

“Même si je gagne quatre médailles d'or (en 1984), je ne savais pas ce qu'était le sport de haut niveau”

C'était comment à Berck ?

J'ai atterri dans un énorme dortoir avec 50 enfants handicapés. On dormait sur des chariots plats, attachés pour ne pas tomber. Vous imaginez le contraste avec ma montagne ! Ils me voyaient comme une Boche, je les traitais de tous les noms en alsacien. Ils ont fait de moi ce qu'ils voulaient. J'ai subi 16 opérations. Aujourd'hui, cela s'appellerait de la maltraitance. Mais il y avait une super solidarité. Et la piscine, le seul endroit où les bonnes sœurs n'allaient pas. J'y étais libre. Entre les opérations, j'ai appris à nager. C'était mon échappatoire, mon moyen d'expression. Quand j'étais dans l'eau, personne ne pouvait m'emmerder. En quittant Berck, j'ai intégré le centre d'Etueffont, dans le Territoire de Belfort, où j'ai obtenu un CAP de secrétariat-comptable. Au début, je me sentais malheureuse. Je ne savais pas sortir seule après les cinq ans à Berck. Mais il y avait des

activités. On aimait nager, on a créé un club handisport.

Et c'est en rentrant à Colmar que c'est devenu sérieux ?

J'ai été embauchée, j'ai emménagé dans mon premier studio. Mais j'étais seule. Mon frère a lu dans le journal qu'il y avait un club handisport de natation. Avec des amis, on a commencé à s'entraîner une fois par semaine en 1981. Un an plus tard, je battais un record de France sur papillon, je remplaçais la titulaire, qui était enceinte, pour les Championnats du monde à Stoke Mandeville, le berceau des Jeux. On y a été transportés dans un avion de l'Armée de l'air. À cette période, c'est des fédérations de handicap qui géraient le mouvement paralympique : les non-voyants, les amputés, les infirmités motrices cérébrales, les "para-polio"... À Stoke, c'était la fédération des para-polio. Je ne l'étais pas mais ils m'ont acceptée. Après, ils n'ont plus voulu de moi.

Les catégories étaient encore plus compliquées que maintenant ?

EN BREF

62 ANS
Ancienne nageuse (S5).

Palmarès : vingt médailles d'or, cinq d'argent, une de bronze en cinq participations aux Jeux.

Deuxième athlète paralympique la plus médaillée derrière l'Américaine Trischa Zorn, nageuse non voyante (55 médailles dont 41 d'or en 7 éditions).

Les classifications telles qu'elles existent, par capacité et non par handicap, n'ont été mises en place qu'en 1996. Avant, il y a eu jusqu'à 31 classes en natation, avec des athlètes qui utilisaient des bouées. Il n'y avait pas encore des sports comme la boccia pour les handicaps très lourds. Aux Jeux de 1984, il y avait même deux équipes de France : les para-polio à Stoke, et les autres à New York. J'ai eu de la chance. Même si je gagne quatre médailles d'or, je suis d'abord dans la curiosité. Je ne savais pas ce qu'était le sport de haut niveau. On était dans la convivialité, à manger une choucroute après un entraînement. Quand je regarde : je nageais près d'une minute le 50m, alors que j'ai terminé ma carrière avec 34 secondes.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

Le manque de visibilité de certains. Quinze jours après notre retour des Jeux de Séoul (1988), Antenne 2 a diffusé un reportage mais on ne m'y voit pas. L'athlète Mustapha Badid, oui, ça c'est beau (4 titres en 1988). Mais une fille en fauteuil et maillot de bain,

c'était considéré comme du voyeurisme. Pourtant, je me suis éclatée !

Mais vous n'avez pas continué...

J'avais 27 ans, le sport venait de m'offrir une adolescence. Il fallait penser à ma vie future. Je me suis mariée, on a construit la maison et fait les deux enfants. Fin 1993, je participe au Téléthon. Ça me manquait ! C'était bien les couches, mais il fallait que je renage. J'ai pris mon courage à deux mains et je me suis adressée au club valide de Colmar. J'avais aussi peur qu'eux ! Mais, avec l'entraîneur, on a appris de l'autre. Et c'est là que tout a changé, on n'était plus dans la même logique. C'était à moi de suivre les valides. J'ai découvert ce qu'était une vraie séance, une planification. Quand je reviens en 1995 à Perpignan, je gagne sept médailles d'or. C'est secret, mais on me nomme déjà porte-drapeau pour les Jeux d'Atlanta...

“Dans l'eau, je nageais 12 kilomètres par jour”

Quel honneur !

Oui, mais je n'ai aucune photo avec mon drapeau ! Je suis arrivée déterminée. J'étais mère de famille, on allait m'attendre au virage. Je n'étais pas arrivée dans ma chambre d'hôtel que les Américains avaient déjà déposé des contestations – ce qui n'existe plus. Mais après que j'ai battu tous les records du monde (6 titres, plus de l'argent en relais), ils voulaient me naturaliser.

En quoi le niveau avait-il évolué ?

À Séoul, les pays asiatiques sont entrés en jeu en recherchant de suite la performance. Nous, Français, on a commencé à décliner parce qu'on est restés sur nos acquis. À Barcelone, en 1992, on a basculé des Jeux antiques aux Jeux modernes. C'est assez ironique de constater qu'en 1996, mon entraîneur est resté à la maison. À la Fédé, ils étaient jaloux et pensaient qu'il me cassait, alors qu'ils le recruteraient aujourd'hui.

Là, vous vous êtes entêtée...

Pour les Jeux de Sydney en 2000, j'évolue dans un autre monde. Celui que connaissent des athlètes comme Ugo Didier ou Alex Portal, des mômes géniaux. Je ne voulais pas m'entraîner pour revenir les mains vides. J'ai payé de ma poche des déplacements en Angleterre, en Espagne, en Ukraine, lorsque mes amies m'invitaient à participer à des compétitions. À Colmar, l'entraîneur a changé, et le travail s'est intensifié. Jusqu'à trois entraînements par jour, et une convention avec la ville pour profiter d'une salle de musculation. La région m'a aidée financièrement, je me suis rapprochée d'une école de commerce, et ses étudiants ont conçu un dossier pour trouver des sponsors, ils ont créé un site Internet. Dans l'eau, je nageais 12 kilomètres par jour. En fauteuil, personne ne pouvait rivaliser.

Pourquoi avoir ralenti après Sydney ?

Je voulais faire des études, j'ai profité des aides à la reconversion (*diplômée en sociologie du sport, aussi en marketing et communication dans le mouvement sportif*), j'ai été élue à la commission des athlètes et appris l'anglais. Je gagne encore deux titres en 2004. En 2006, j'ai convaincu Jean-François Lamour que les médailles paralympiques méritaient les mêmes primes que les olympiques. Mais je ne voulais pas continuer jusqu'en 2008 sous prétexte qu'il y aurait plus d'argent à gagner. J'avais déjà réussi ma carrière, et je ne voulais pas faire les Jeux de trop. » **E**



Béatrice Hess, lors de la cérémonie de passation de la flamme olympique à Athènes (Grèce), le 26 avril.



PARIS 2024

Bienvenue dans un monde **électrique**

Une flamme électrique pour la Vasque de Paris 2024,
conçue par EDF.



edf.fr/VasqueParis2024
L'énergie est notre avenir, économisons-la!


QUENTIN THOMAS

« Ose le défi paralympique. Si les Jeux Paralympiques sont un rêve, rejoins le programme de détection La Relève. » Sur les réseaux sociaux, une publication affichée dans l'hiver marque mon esprit. À 36 ans, après avoir rêvé toute mon enfance, au gré de mes multiples interventions chirurgicales, de fouler le terrain de rugby de Pierre-Rajon sous les couleurs berjalliennes – tout en ignorant qu'il y avait un club handisport à proximité –, je vais peut-être enfin être repéré et aiguillé vers le bon sport. À moi les plages de Los Angeles en 2028. Mon âge, mon fort intérêt pour la gastronomie française et une hygiène de vie loin d'être irréprochable me font partir d'un peu loin, mais avec tous les sports et les nombreuses classifications, il doit bien y avoir une petite place à se faire.

La première étape est basique, un simple formulaire. Jusque-là tout va bien. Puis un rendez-vous est fixé le 29 février à midi, pour un entretien en visio. 2024 est bien une année bissextile, tout semble OK. Face webcam se présentent alors plusieurs membres du Comité paralympique et sportif français (CPSF), dont Jean Minier, le directeur des sports, qui me demande de parler de moi et de mon projet.

« Je suis né grand prématuré à six mois de grossesse et atteint d'une paralysie cérébrale, je me déplace avec des béquilles et en fauteuil roulant, et j'aimerais avant tout trouver le sport qui me correspond et pourquoi pas envisager le haut niveau.

– Tu fais du sport ?

– Euh... (Malaise.) J'ai fait quelques entraînements de rugby fauteuil avant d'être stoppé dans ma courte carrière par le Covid et je fais un peu de cardio toutes les semaines.

– Bon, t'as pas fait beaucoup de sport par le passé, t'as pas 15 ans. Il faut aller vite à l'essentiel. Il y a une trentaine de places. La première année, on était moins sélectifs, mais ça ne marchait pas forcément. On préfère être cash dès le départ, tu n'entres pas dans la cible. »

“Ce qu'on vous promet aujourd'hui, c'est pas forcément de faire les Jeux Paralympiques, mais on vous promet que vous êtes entourés de personnes qui peuvent vraiment vous guider, vous donner les clés du camion”

MARIE-AMÉLIE LE FUR,
PRÉSIDENTE DU COMITÉ PARALYMPIQUE
ET SPORTIF FRANÇAIS

Après une discussion pour tout de même tenter de trouver le sport qui pourrait me correspondre, allant de l'escrime à la boccia en passant par le foot fauteuil, je les



France Paralympique

Dur dur d'être haut niveau

La cinquième édition du programme « La Relève », organisée par le Comité paralympique et sportif français pour détecter et aiguiller les athlètes à potentiel dans le para-sport, s'est tenue au début du printemps. Atteint d'une paralysie cérébrale, notre reporter a pu y prendre part.



France Paralympique



France Paralympique

convaincs de me laisser participer à la cinquième édition de La Relève en tant que journaliste en immersion, même si la donne est biaisée, puisque je ne suis pas officiellement inscrit comme participant.

Le programme de détection s'étale sur un jour et demi. Le rendez-vous est fixé vendredi 22 mars à 9 h 30, dans un gymnase de l'Insep, le temple du sport français. Vingt « potentiels » ont finalement été sélectionnés sur les 80 entretiens. Sur place, tous les profils de 16 à 37 ans et de multiples handicaps : amputé, double amputé, hémiprégique, paraplégique, non-voyant...

Après une courte présentation, Jean Minier laisse la parole à Michaël Jeremiasz, chef de mission

de la délégation française paralympique, à Benjamin Daviet, qui formera un binôme avec Perle Bouge en aviron et à Pauline Déroulède, issue de la première session de La Relève et qui représente la France à Paris en tennis. « Ça a changé ma vie, insiste-t-elle. Avant ça, je ne voulais pas entendre parler du fauteuil roulant. »

Un fauteuil (trop grand, il me faut bien une excuse) m'est justement prêté pour commencer l'échauffement qui va crescendo avant les tests physiques, découpés en cinq ateliers et guidés par les référents paralympiques territoriaux de toute la France.

Répartis par petits groupes, en fonction des handicaps, on enchaîne tour à tour, pendant une di-

Notre reporter a passé une journée de détection à l'Insep. Il a participé à différents ateliers, dont celui faisant travailler la coordination (photo du haut), où il s'agit d'appuyer le plus vite possible sur des petits pods qui s'allument aléatoirement. Il a également pu échanger avec Michaël Jeremiasz, chef de mission de la délégation française paralympique.

zaine de minutes, les ateliers sous l'œil attentif de Marie-Amélie Le Fur, présidente du CPSF. « Ce qu'on vous promet aujourd'hui, c'est pas forcément de faire les Jeux Paralympiques, mais on vous promet que vous êtes entourés de personnes qui peuvent vraiment vous guider, vous donner les clés du camion. »

Ces personnes sont notamment les cadres techniques ou entraîneurs de 12 fédérations, parmi lesquelles le handisport, l'escalade ou encore l'aviron. Munis d'un listing de chaque candidat, ils épient chacun de nos gestes lors du slalom, du sprint sur 20 m ou encore lors du lancer de médecine ball. C'est lors de cet atelier que l'un d'eux vient me

voir : « Je ne trouve pas votre nom sur la liste », s'étonne Jacques Meuret, responsable de la détection au para-tir sportif. Peut-être mon heure de gloire.

Mais en nage, déjà fatigué, les ateliers de précision avec un arc, et de coordination où il s'agit d'appuyer le plus vite possible sur des petits pods qui s'allument aléatoirement, à gauche, à droite ou au centre, finiront de m'achever. « Ces tests nous permettent de voir les capacités physiques de chacun, et on essaye d'avoir l'œil du classificateur pour se dire, on peut, peut-être, proposer quelque chose à cette personne », détaille Denis Charreyre, cadre technique à la Fédération handisport.

Puis, le temps du repas, arrive le temps des sélections. Pendant ce temps, les langues se délient du côté des participants. « Moi, je veux vraiment être athlète de haut niveau, je ne vise rien d'autre », explique le Haut-Savoyard Thibault Dupré, 33 ans, victime d'un accident du travail qui l'empêche d'utiliser son bras droit. Puis Olivier Busnel, en charge du haut niveau au sein du CPSF, a tenu à rappeler l'importance de la classification : « On a connu pas mal de sportifs qui n'étaient pas dans la bonne discipline, qui auraient, peut-être, été ultraperformants dans un autre sport. Aujourd'hui, les fédérations vont vous faire gagner du temps. »

“On ne va pas te faire rêver, alors qu'on n'y croit pas. Mais parfois on se trompe”

JEAN MINIER, DIRECTEUR DES SPORTS
DU COMITÉ PARALYMPIQUE
ET SPORTIF FRANÇAIS

Le verdict tombe, la sélection est annoncée. Certaines participantes attirent les fédérations, comme Andréa Gomes, paraplégique haute, 27 ans. « Au tennis de table, tu tombes dans une classe de handicap où il y a peu de densité au niveau national, si tu t'investis, tu vas pouvoir performer », lui explique Bastien Drobniowski, coordinateur du pôle France à Bordeaux. De mon côté, aucune sélection, comme prévu, je m'essaye bien au tir sportif à 10 m, mais les poteaux de la salle reçoivent plus les plombs que ma cible. « La paralysie cérébrale, c'est compliqué, m'explique Jean Minier. T'es souvent mélangé à d'autres qui n'ont pas les mêmes handicaps associés, la fatigabilité, les troubles de la coordination, la variabilité de ta condition physique indépendante de ta volonté. On ne va pas te faire rêver, alors qu'on n'y croit pas. Mais parfois on se trompe. » L'espoir renaît.

Cette année, 10 athlètes de la délégation française, dont Heidi Gaugain en cyclisme, sont issus de La Relève. « Mais on aimerait attirer plus de candidats, confesse Minier. Et pour ça, il faut nous aider à nous faire connaître. » Ça, au moins, je peux le faire. **E**



Team
Athlètes
DECATHLON

HAUT ET SPORT

Decathlon félicite Nantenin Keïta pour son rôle de porte-drapeau
à l'occasion des Jeux Paralympiques de Paris 2024.

DECATHLON SE, N°306 138 900, inscrite au RCS de LILLE METROPOLE. Crédits photos : Getty Images.



Augusto Bizzil/L'Équipe

À 23 ans, Alexandre Léauté est la principale tête d'affiche du cyclisme français en vue des Jeux Paralympiques.

Irréductibles Gaulois

Revenu de loin, le cyclisme français s'est reconstruit en deux paralympiades pour dominer le monde et viser plus de 20 médailles à domicile.

CÉLINE NONY

Soudain, on cherche à déceler des traits d'Assurancetourix chez Laurent Thirionet. Le cheveu un peu long, la gouaille... Parce qu'en écoutant le manager des Bleus du vélo, on songe au nom du célèbre barde. Mais il n'est pas question de le bâillonner, ses paroles seraient plutôt de l'hydromel. « On espère flirter avec les 25 médailles. Si on n'en fait pas 20, on pourra dire que c'est un échec », assume-t-il. L'ambition reste chevillée au corps de cet architecte de formation, amputé de la jambe gauche à 23 ans après un accident de la circulation en 1993, mais qui a raflé 7 médailles paralympiques, dont deux titres,

entre les Jeux de 2000 et 2012.

Ses certitudes, basées sur les 17 médailles paralympiques de Tokyo et le bilan des Mondiaux sur les trois dernières années (*voir par ailleurs*), ne coulaient pas de source lorsqu'il a accepté le poste : en 2016, l'obole du cyclisme tenait en un simple sesterce de bronze, décroché au Brésil par Joël Jeannot en hand-bike. « On revient de très loin », rappelle Thirionet.

Pour faire que ses ouailles se métamorphosent à Paris en d'irréductibles Gaulois, il a d'abord fallu défricher pour composer un collectif. « Pour parler des tandems, il faut un athlète mal ou non-voyant, mais il faut aussi un super pilote, observe-t-il. Aujourd'hui, ►►

SUIVEZ LES LOCOMOTIVES

Tous deux à la peine à Rio 2016, le cyclisme et la natation ont su revoir leur fonctionnement pour devenir, à l'aube de Paris 2024, deux des principaux espoirs de médailles pour l'équipe de France.

Médaillé d'argent et de bronze à Tokyo, Alex Portal vise un premier titre paralympique à Paris.



Sébastien Boué/L'Équipe

La fontaine de jouvence

Emmenée par Alex Portal et Ugo Didier, la natation française vise au moins 10 médailles, une moisson jamais vue depuis les Jeux d'Athènes en 2004.

SAMI SADIK

Les lignes d'eau sont de retour dans un bassin de la Paris La Défense Arena encore vide et silencieuse pour quelques heures. Vingt-cinq jours après les relais 4x100 m 4 nages olympiques, le bruit, les cris et l'écume reviennent dans la grande salle de Nanterre. Sept nageurs et sept nageuses français espèrent profiter du même vacarme qui avait accompagné les coulées de Léon Marchand et consorts plus tôt cet été, et qui leur donnait déjà envie.

« Heureusement que les

épreuves olympiques se sont vite terminées, car ça faisait monter l'excitation un peu trop rapidement », riait Émeline Pierre lundi au Club France, avant son entrée en lice ce matin sur 50 m nage libre (S10). « La natation valide a donné un élan à cette équipe, mais elle était déjà très motivée. Ils ont à cœur de relever le défi et pourquoi pas de faire mieux que les nageurs olympiques », appuie Guillaume Domingo, responsable de la performance de la para-natation française.

Portée par les quatre titres individuels de Marchand, la moisson olympique était montée à ►►

► tous sont des anciens pros ou sprinteurs des équipes nationales. Après Rio, j'ai décroché mon téléphone et appelé François Pervis (septuple champion du monde sur piste, il venait d'être médaillé de bronze olympique de la vitesse par équipes), qui n'était pas forcément chaud mais a fini par accepter après quelques semaines. J'ai appelé Corentin Ermenault (médaillé de bronze mondial en 2020), qui ne savait pas s'il voulait faire les [Jeux] Olympiques. Au bout de deux heures, je lui ai retourné le cerveau et il m'a répondu : "Je vais venir." C'est juste du relationnel, des mecs que je connaissais. Mais on a fait deux assemblages de tandems qui ont eu des médailles. »

Des moyens décuplés pour la préparation des athlètes

À Tokyo, Pervis a guidé Raphaël Beaugillet vers le bronze paralympique sur le kilomètre, Ermenault a même cumulé trois médailles avec Alexandre Lloveras, dont l'or sur le contre-la-montre.

« Après, il y a du bouche-à-oreille, poursuit Thirionet. Un mec qui connaît un mec qui boîte

un peu ou qui a du mal à fermer la main. » Qu'ils soient à peine déjà montés sur un vélo ou tentent de se fondre dans les pelotons valides, il réussit à les convaincre de gonfler les rangs du handisport. Mais il n'y a encore rien de systématique. « Ces Jeux peuvent être un boosteur de fou, devine Thirionet. On va en parler beaucoup, la télé va montrer pas mal d'images de vélo parce qu'on va gagner des médailles. Ça va donner envie, montrer à plein de gens que c'est possible. On va être inondés, j'ai déjà reçu plein de messages via les réseaux sociaux : "J'ai tel handicap, est-ce que je suis éligible ?" »

"Paris va susciter des vocations énormes chez tous les jeunes porteurs de handicap, il y aura un appel d'air"

LAURENT THIRIONET, MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE CYCLISME

Pour convertir les espoirs, collectionner les Marseillaise à Paris, le staff a proposé une potion qui n'a rien de magique : « Quand moi, j'ai commencé à faire du vélo, le professionnalisme des (para-) athlètes laissait parfois à désirer, convient Thirionet. Et c'est ce qui m'a permis d'être bon tout de suite. J'ai intégré le groupe pro de

Cofidis, ils ont mis tellement de moyens à ma disposition que je m'entraînais comme eux. Aujourd'hui, on propose les meilleurs services, nos athlètes ont tous un préparateur mental, un nutritionniste, un entraîneur. Ils vont voir l'ostéo, on les passe tous en soufflerie pour étudier la position, on leur achète des vélos à 15 000 balles. On organise des stages une semaine sur deux sur le vélodrome de Roubaix... Ils ont tout pour réussir. »

Pour Alexandre Léauté, le succès annoncé repose aussi sur une « vraie dynamique d'équipe », sur l'équilibre des forces et l'am-

bianche qui règne dans le collectif. Lui sait s'en nourrir. Il défendra son titre paralympique sur la poursuite individuelle, comme Dorian Foulon, et alors que la jeune Heidi Gaugain (19 ans), double championne du monde de l'exercice, visera un premier sacre. Ce sera également le cas pour Marie Patouillet, dès aujourd'hui sur la piste de Saint-Quentin-en-Yvelines, ainsi que pour Kevin Le Cunff, Thomas Peyroton-Dartet ou les spécialistes de handbike que l'on attend sur la route à Clichy-sous-Bois.

« On a des problèmes de riches, un effectif dense et de qualité. Que des talents, jeunes, moins jeunes, confirmés, qui sont aussi bons sur route que sur piste, ce qui nous permet de jouer sur tous les tableaux, se félicite Thirionet. On a toujours un peu peur quand on pense à l'après, quand certains vont arrêter. Mais on se rend compte que ça se renouvelle. Et Paris va susciter des vocations énormes chez tous les jeunes porteurs de handicap, il y aura un appel d'air. » Et les problèmes de riches devraient encore se complexifier d'ici aux Jeux de Los Angeles 2028.

CYCLISME Une accélération radicale

Évolution du nombre de médailles remportées par l'équipe de France de cyclisme lors des dernières grandes compétitions internationales.

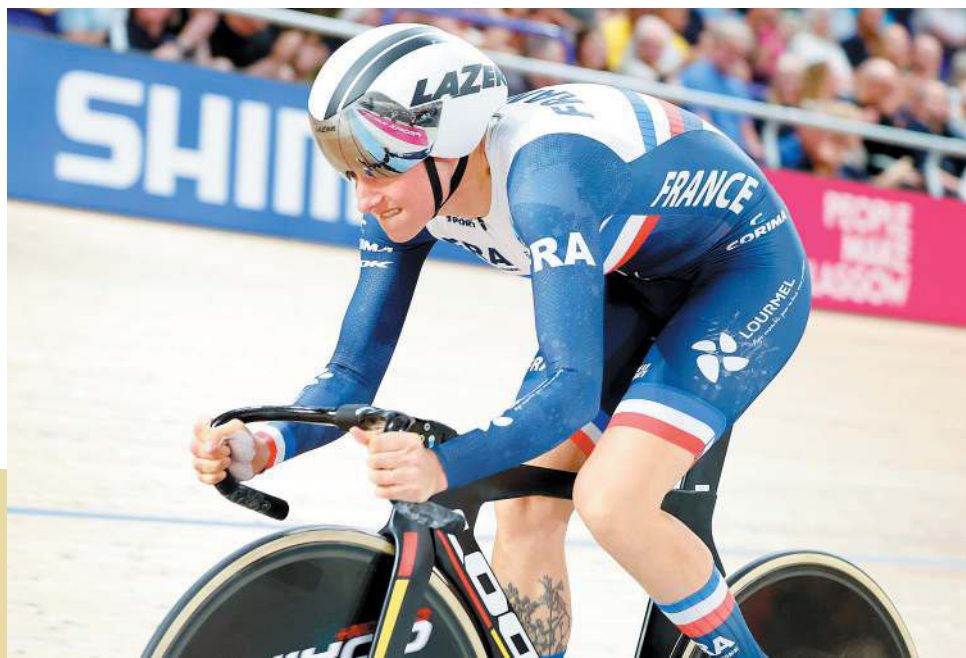
Jeux Paralympiques de Rio 2016 : **1 médaille** de bronze.

Jeux Paralympiques de Tokyo 2021 : **17 médailles** dont 5 en or (6 sur piste, dont 2 en or + 11 sur route, dont 3 en or).

Mondiaux 2022 : **34 médailles** dont 12 en or (17 sur piste, dont 6 en or + 17 sur route, dont 6 en or).

Mondiaux 2023 : **37 médailles** dont 13 en or (14 sur piste, dont 7 en or + 23 sur route, dont 6 en or).

Mondiaux 2024 (uniquement piste) : **19 médailles** dont 12 en or.



Étienne Garnier/L'Équipe

Marie Patouillet entre en piste dès aujourd'hui au Vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Ugo Didier est lui aussi double médaillé paralympique en natation à Tokyo 2021.



Sébastien Boué/L'Équipe

kyo, les deux nageurs originaires des Yvelines ont profité d'une préparation encore plus confortable ces trois dernières saisons.

« Les entraînements, les séances, les longueurs, c'est pareil, mais en termes de moyens, on est un peu plus aidés : l'ANS (Agence nationale du sport) nous permet d'avoir un revenu annuel et il y a plus de partenaires intéressés par les Jeux 2024, comme ils sont en France », raconte Didier. « J'ai mis des choses en place à côté de l'entraînement : sur la préparation mentale, la récupération, la kiné et l'alimentation. J'ai trouvé un bon rythme et je sens que j'ai bien progressé », renchérit Portal.

Avec Laurent Chardard et Hector Denayer, ils pourraient atteindre, à eux quatre, la dizaine de médailles. Mais les nageuses françaises comptent aussi apporter leur écot après leurs 8 podiums individuels en avril aux Championnats d'Europe. Léane Morceau (100 m papillon S13), Agathe Pauli (400 m nage libre S9) et Émeline Pierre auront une première cartouche aujourd'hui.

NATATION En nets progrès depuis Tokyo

Évolution du nombre de médailles remportées par l'équipe de France de natation lors des dernières grandes compétitions internationales.

Jeux Paralympiques de Rio 2016 : **3 médailles**, aucune en or.

Mondiaux 2017 : **5 médailles** dont 1 en or.

Mondiaux 2019 : **9 médailles**, aucune en or.

Jeux Paralympiques de Tokyo 2021 : **5 médailles**, aucune en or.

Mondiaux 2022 : **12 médailles** dont 2 en or.

Mondiaux 2023 : **16 médailles** dont 4 en or.

d'abord appuyé sur des critères durcis. « La sélection n'a jamais été aussi dure », glisse le vétéran David Smétanine (49 ans), qui refermera sa carrière dans dix jours après ses sixièmes Jeux.

« On a mis des critères atteignables, mais ambitieux et durables. Pour notre collectif "Performance", c'était les temps du top 12 mondial, et pour notre collectif "Accès à la performance", des temps à 105 % du top 12 mondial.

Mais on a aussi réorganisé la saison en remettant des compétitions en petit bassin et en insistant sur la polyvalence. On leur a dit : "Ne vous limitez pas, ne vous interdisez rien et cela va même vous aider dans vos spécialités." Les meilleures nations ont des nageurs en capacité d'aller faire 4 ou 5 médailles à eux seuls. On devait retrouver cette envie d'aller s'exprimer sur plusieurs épreuves », poursuit El-Gueddari.

Davantage de moyens pour se préparer

Message reçu cinq sur cinq par Ugo Didier et Alex Portal. Les deux étudiants ingénieurs de 22 ans, entrés en équipe de France seniors en 2017 et 2018, ont déjà raflé à eux deux près de 50 médailles internationales ! Ils nageront chacun quatre fois en individuel à Paris, et dès ce soir sur 400 m nage libre pour Didier et sur 100 m papillon pour Portal. Médaillés à To-

► sept médailles. Le compteur pourrait atteindre deux chiffres sous les auspices des agitos paralympiques. « On espère une dizaine de médailles, voire un peu plus », confirme Domingo. Loin devant les campagnes de Tokyo 2021 (5 médailles) et Rio 2016 (3). Il faudrait même remonter jusqu'aux Jeux d'Athènes en 2004 (21) pour trouver trace d'un meilleur bilan.

Des critères durcis et de la polyvalence exigée

« On revient de loin. À Rio, on n'avait que 5 nageurs. Cette fois, ils sont 14 et avec une génération qui monte. Je sais que cette équipe va briller à Paris et, dans un coin de notre tête, il y a déjà Los Angeles en 2028 pour installer durablement la France sur l'échiquier international », expose Sami El-Gueddari, le directeur technique national adjoint, deux Jeux Paralympiques au compteur, à Pékin et à Londres.

Comme chez les valides, le retour au premier plan s'est



PARIS 2024

tous sports



Alain Mounic/L'Équipe

Catégories, mode d'emploi

Système incontournable des Jeux mais parfois difficiles à déchiffrer, les catégories de handicap varient en fonction des disciplines et sont attribuées selon des critères bien précis.

TESSA BRUDIEU
(avec Q. T. et S. Sa)

Tous les quatre ans, on lit dans les intitulés des épreuves paralympiques des suites de chiffres et de lettres. Loin d'être attribuées au hasard, ces classifications, qui peuvent constituer un casse-tête pour les non-initiés, occupent un rôle central : rétablir une certaine équité sportive là où, par essence, chaque handicap est unique. La répartition repose donc sur l'impact du handicap sur la performance sportive et non sur sa nature. À Paris, 549 épreuves paralympiques réparties dans 22 sports se tiendront sur les 10 jours de compétitions, quand il n'y en avait que 329

pour 10 disciplines de plus aux Jeux Olympiques.

Comment les lire ?

S3, SU5, classe 8, grade IV... En plus d'être nombreuses, les catégories paralympiques diffèrent selon la discipline. Piège supplémentaire, il faut maîtriser quelques bases d'anglais pour trouver à quel sport elles correspondent. En natation, on retrouvera donc le « S » de « swimming », en cyclisme le « C » de « cycling ». Mais comme partout, il existe des exceptions. En athlétisme, ce n'est pas un « A », que l'on retrouvera pour caractériser chaque épreuve,

mais un « T » pour « track » (piste, en anglais), qui prend en compte les coureurs et les sauteurs, et un « F » pour « field » (champ), qui inclut tous les concours de lancer. Au badminton, certaines catégories correspondent à un type de handicap précis. Les concurrents en WH1 ou WH2 (wheelchair) jouent ainsi automatiquement face à d'autres athlètes en fauteuil roulant.

Autre principe de base, les chiffres, qui suivent chaque initiale. Ils déterminent l'impact du handicap sur la pratique sportive. En règle générale, plus le chiffre est bas, plus le handicap a des conséquences sur la pratique sportive. Mais encore une fois, ces règles de base comportent leur lot d'ex-

L'athlétisme est divisée en deux catégories : celle qui commence par « T », pour les coureurs et les sauteurs, et celle qui commence par « F », pour les concours de lancer, à l'image de la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon (ci-dessous).

ceptions. Le goalball, le cécifoot et le judo sont réservés aux personnes malvoyantes. L'haltérophilie et le taekwondo fonctionnent, comme chez les valides, par catégories de poids. En rugby et en basket fauteuil, chaque athlète se voit attribuer un nombre de points. Les sélections présentent ensuite une feuille de match où le total de ces catégories est inférieur à 8 en rugby, et 14, en basket.

À quoi servent-elles ?

Si elle peut sembler artificielle et difficile à déchiffrer, cette classification est essentielle. « Elle per-

met de respecter un processus d'équité », détaille Frédéric Ruskiewicz, médecin à la Fédération française de handisport. Elle existe au même titre que les catégories de poids dans certaines disciplines, sauf que là, c'est une équilibration en fonction des capacités des athlètes. »

Ainsi, ce n'est pas le type de handicap qui entraîne l'attribution d'une catégorie. En natation par exemple, on retrouve dans les mêmes catégories des athlètes aux profils divers, mais qui, selon le Comité paralympique international, possèdent un niveau de limitation similaire.

Un fonctionnement qui peut paraître inéquitable, mais qui tente de restreindre au maximum un système qui l'est par nature. « Cela n'empêche pas qu'il y ait des petites différences dans chacune des catégories », explique Oriane Lopez, paralympienne à Londres en athlétisme et médecin au Comité paralympique français. Si on devait se limiter au type de handicap, alors il y aurait une catégorie par athlète. »

Comment sont-elles attribuées ?

Pour pouvoir participer aux compétitions internationales, les ath-



Alain Mounic/L'Équipe



Refaire ses classes

Triple champion d'Europe à 18 ans en avril, **Dimitri Granjux** a depuis été contraint de changer de classification par la Fédération internationale. Mais après une quête aux minima réussie, il sera bien dans l'eau à Paris.

SAMI SADIK (avec C. N.)

« Merci pour la dose d'ascenseur émotionnel, félicitations chef », a réagi Ugo Didier, le 20 juin, lorsque Dimitri Granjux a officialisé sur Instagram sa participation aux Jeux Paralympiques. Comme le médaillé de Tokyo, le jeune nageur d'Annemasse (18 ans) avait survolé la répétition générale : les Championnats d'Europe de Funchal (Portugal) en avril avec trois titres individuels (50 m, 200 m et 150 m 3 nages) dès sa première apparition. Mais sa route vers Paris s'est ensuite compliquée. La faute à un changement de classification de dernière minute : de S3 à S4, décidé par la Fédération internationale.

« On l'avait classifié en S4 (S1 étant la catégorie avec le plus lourd handicap et S13 avec le handicap jugé le plus léger) mais quand on l'a présenté sur une Coupe du monde en Angleterre l'année dernière, il a été placé en S3, une classification en dessous, ce qui ouvrait de grosses perspectives. Après les Championnats d'Europe, la Fédération internationale s'est manifestée, il leur semblait qu'il y avait quelque chose à revoir et il est remonté en S4 », raconte Guillaume Domingo, le « team leader » de la para-natation française.

Le Haut-Savoyard, qui a débuté la natation à 10 ans en 2016 et se déplace en fauteuil, est atteint d'une « neuropathie congénitale, qui touche tout (son) corps et provoque une faiblesse musculaire générale », comme il le racontait à L'Équipe en avril. Un handicap non figé. Lorsque la Fédération internationale l'avait classifié en S3, il refusait à l'époque d'admettre que sa neuropathie ait pu évoluer en si peu de temps.

« Il y a des choses fixes : un amputé ne va pas forcément voir ses capacités fonctionnelles évoluer, indique Frédéric Rusakiewicz, le médecin de la Fédération française handisport. Mais une déficience visuelle peut parfois s'amé-



Dimitri Granjux avec son entraîneur Thierry Chavanne, le 1^{er} août.

liorer avec un traitement ou s'aggraver. C'est la même chose pour des handicaps neurologiques, évolutifs. Des commissions observent les athlètes en compétition et peuvent faire une demande de réévaluation. » Au meeting de Limoges, début juin, dans le cadre des World Series (le circuit mondial), une nageuse espagnole avait enchaîné les longueurs sous l'œil attentif de trois examinateurs.

Numéro 1 mondial... jusqu'à son changement de classification

Mais pour Granjux, la pilule a été difficile à avaler, à quelques mois des Jeux Paralympiques à domicile. Car en S3, le jeune nageur détenait la meilleure performance mondiale de la saison dans quatre des cinq épreuves

qu'il disputera à Paris (50 m, 100 m, 200 m et 150 m 3 nages). En S4, ces mêmes chronos le renvoient à la 7^e place mondiale ou plus loin.

« C'était compliqué de gérer ça émotionnellement pour lui, reconnaît Domingo. Il s'était forcément projeté sur ces Jeux une classe en dessous et remonter en S4 change un peu les projections. Mais ce n'est pas pour autant qu'il n'a pas de chances de médailles ou de finale et cela l'a peut-être rendu encore plus fort. » À Chalon (Championnats de France) en mai puis à Limoges en juin, Granjux est reparti à la chasse aux minima. Avec succès. « Pire qu'un ascenseur émotionnel », résumait-il sur Instagram. Il lancera ses Jeux demain sur 100 m nage libre. Dans le rôle d'outsider, mais avec envie.



lètes doivent passer en amont devant un binôme d'évaluateurs mandatés par le Comité paralympique international, qui détermine sa catégorie. Tous les handicaps n'étant pas représentés dans chaque discipline, l'athlète doit pouvoir rentrer dans les types concernés, mais aussi avoir « un handicap suffisamment important pour entrer dans le processus de classification », décrit Rusakiewicz. Un chemin vers la classification parfois semé d'embûches, comme pour la badiste française Maud Lefort, dont la première demande a d'abord été refusée avant d'être acceptée en 2022.

« L'athlète passe une évaluation avec dossier médical, qui certifie du handicap et montre des déficiences fonctionnelles. Il passe ensuite devant une commission de classification qui évalue ses capacités. Elles sont analysées par un panel médico-technique : du milieu médical pour l'évaluation sur table et du milieu sportif pour observer les capacités en compétition. »

Sont-elles définitives ?

La classification d'un athlète peut évoluer. Ce fut le cas pour le nageur Dimitri Granjux, passé de S3 à S4 (voir par ailleurs), mais aussi

pour le pongiste Thomas Bouvais, passé de la classe 8 (à Londres en 2012) à la classe 9 (à Rio en 2016) à cause de problèmes aux genoux. En haltérophilie, la Française Souhad Ghazouani a décidé cette année de repasser en - 67 kg, afin d'éviter une concurrente, avantagée selon elle sur le plan sportif.

« À partir du moment où on s'inscrit dans un mouvement paralympique, on accepte la classification », lance Lopez. En 2021, le nageur Théo Curin, amputé des 4 membres, n'avait pas participé aux Jeux de Tokyo en raison de problèmes de classification. Trois nageurs avec leurs deux mains se retrouvaient dans sa catégorie, « un avantage évident pour eux » selon le Français, qui avait donc manqué le rendez-vous japonais.

Pour éviter au maximum le risque de triche durant les examens médicaux, les athlètes sont également observés en compétition. « La classification n'est pas forcément liée uniquement à ce que la personne présente comme restriction fonctionnelle mais à ce qu'elle est capable de développer sur le terrain », complète Rusakiewicz. De quoi ajuster le plus possible le système de catégories, et permettre aux exploits sportifs d'être le plus équitables possible. **FE**

Certaines disciplines, comme le cécifoot et le judo, sont réservées aux athlètes malvoyants.

Les jeux paralympiques avec franceinfo-L'Équipe

Débriefs et résultats des compétitions avec les journalistes des deux rédactions

Du 29 août au 8 septembre

Tous les soirs à 22h50 sur franceinfo

franceinfo:

En partenariat avec

L'ÉQUIPE



PROGRAMME

TÉLÉVISION

2 France 2 : de 9 h 30 à 13 h, de 13 h 48 à 20 h puis de 21 h 10 à 23 h 30.

3 France 3 : de 12 h 55 à 13 h 48, puis de 19 h 56 à 21 h 12.

BASKET-BALL FAUTEUIL

Arena Bercy HOMMES	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
Grande-Bretagne - Allemagne.....	10h30
Groupe B / 1 ^{re} journée	
États-Unis - Espagne.....	16h
Australie - Pays-Bas.....	21h30
FEMMES	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
Espagne - Grande-Bretagne	12h45
Canada-Chine	18h15

BOCCIA

Arena Paris Sud (1) HOMMES	
Individuel BC1 / Phase de groupes	12h50
Individuel BC2 / Phase de groupes	10h30
Meguenni, Fabre.	
Individuel BC3 / Phase de groupes	14h
Ménard.	
Individuel BC4 / Phase de groupes	17h et 18h10
FEMMES	
Individuel BC1 / Phase de groupes	17h et 20h30
Aubert.	
Individuel BC2 / Phase de groupes	11h40
Individuel BC3 / Phase de groupes	20h30
Heckel.	
Individuel BC4 / Phase de groupes	18h10, 19h20 et 21h55

GOALBALL

Arena Paris-Sud (6) HOMMES	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
Brésil-France	17h30
Groupe B / 1 ^{re} journée	
Chine-Japon.....	9h
Ukraine-Égypte.....	13h15
FEMMES	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
Turquie-Brésil	10h30
Groupe B / 1 ^{re} journée	
Canada-France	14h45
Corée du Sud-Japon	19h

PARA-BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle HOMMES	
Simple SH6 / Phase de groupes	16h
Noakes.	
Simple SL3 / Phase de groupes	8h30
Simple SL4 / Phase de groupes	8h30
Simple SU5 / Phase de groupes	8h30
Loquette.	
Simple WH1 / Phase de groupes	16h
Toupé.	
Double MD8 / Quarts de finale	20h
Double WH1-2 / Phase de groupes	8h30
Jakobs-Toupé.	

FEMMES

Simple SH6 / Phase de groupes	16h
Simple SL4 / Phase de groupes	8h30
Sureau.	
Simple SU5 / Phase de groupes	8h30
Lefort.	
Simple WH1 / Phase de groupes	8h30
Simple WH2 / Phase de groupes	16h
Double WD14 / Quarts de finale	20h
Double WH1-2 / Phase de groupes	8h30

MIXTE

Double SH6 / Phase de groupes	8h30 et 16h
Double SL3-SU5 / Phase de groupes	8h30 et 16h
Mazur-Noël.	

PARA-CYCLISME SUR PISTE

Vélodrome national (Saint-Quentin-en-Yvelines) HOMMES	
3 000 m Poursuite individuelle C1 / Qualifications	12h19
Finale	16h12
4 000 m Poursuite individuelle B / Qualifications	13h58
Finale	17h04
Loveras (pilote : Paillet).	

FEMMES

500 m Contre-la-montre C4-5 / Qualifications	12h
Finale	15h50
Gaugain, Patouillet.	
3 000 m Poursuite individuelle C1-3 / Qualifications	12h58
Finale	16h29

PARA-NATATION

Paris-la Défense Arena (Nanterre) HOMMES	
50 m S10 / Séries	11h10
Finale	19h37
200 m S5 / Séries	11h40
Finale	20h31
400 m S9 / Séries	9h30
Finale	17h30
Didier.	
100 m dos S1 / Séries	9h58

Finale

100 m dos S2 / Séries	10h13
Finale	18h01
100 m papillon S13 / Séries	11h26
Finale	20h03

Portal.

100 m papillon S14 / Séries	10h41
Finale	18h35
50 m brasse SB3 / Séries	10h55
Finale	19h09

FEMMES

50 m S6 / Séries	11h03
Finale	19h17
50 m S10 / Séries	11h18
Finale	19h43

Pierre.

200 m S5 / Séries	11h52
Finale	20h40
400 m S9 / Séries	9h43
Finale	17h40

Pauli.

100 m dos S2 / Séries	10h26
Finale	18h10
100 m papillon S13 / Séries	11h32
Finale	20h10

Morceau.

100 m papillon S14 / Séries	10h48
Finale	18h42

PARA-TAEKWONDO

Grand Palais - 58 KG K44 / HOMMES	
8 ^{es} de finale	10h09
Quarts de finale	12h21
Repêchages	17h20
Demi-finales	18h15

Matches pour les 3^{es} places

Finale	19h38
20h48	
Bopha Kong.	
- 47 KG K44 / FEMMES	
8 ^{es} de finale	10h
Quarts de finale	12h10
Repêchages	17h
Demi-finales	18h04

Matches pour les 3^{es} places

Finale	19h10
20h34	
-52 KG K44 / FEMMES	
8 ^{es} de finale	10h20
Quarts de finale	12h32
Repêchages	17h42
Demi-finales	18h26
Matches pour les 3 ^{es} places	20h06
Finale	21h02

PARA-TENNIS DE TABLE

Arena Paris-Sud (4) HOMMES	
Double MD4 / Quarts de finale	12h15
Lamirault-Michaud.	
Double MD8 / 16 ^{es} de finale	10h
Martin-Thomas, Merrien - Savait-Aira.	
Double MD14 / 16 ^{es} de finale	13h
Doubecker-Messi.	
Double MD18 / 16 ^{es} de finale	11h30
Boheas-Bouvais.	
FEMMES	
Double WD5 / Quarts de finale	13h
Double WD6 / 8 ^{es} de finale	11h30
Double WD10 / 16 ^{es} de finale	12h15
Saint-Pierre - Vautier.	
Double WD14 / 16 ^{es} de finale	10h
Caillaud-Hautière.	
Double WD20 / 8 ^{es} de finale	10h45
MIXTE	
Double XD7 / 16 ^{es} de finale	17h
Lamirault - Saint-Pierre, Merrien-Vautier.	
Double XD17 / 32 ^{es} de finale	17h
Boheas-Caillaud, Didier-Kamkasomphou.	

PARA-TIR À L'ARC

Invalides HOMMES	
Individuel arc classique / Tour de classement	13h
Toucoullet.	
Individuel arc à poulies Open / Tour de classement	17h
Joussaume.	
Individuel W1 / Tour de classement	9h
Letulle.	
FEMMES	
Individuel arc classique / Tour de classement	17h et 19h
Benhami.	
Individuel arc à poulies Open / Tour de classement	13h
Rigault-Chupin.	
Individuel W1 / Tour de classement	9h

RUGBY FAUTEUIL

Arena Champ-de-Mars MIXTE	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
États-Unis - Canada.....	13h30
Japon-Allemagne.....	19h30
Groupe B / 1 ^{re} journée	
Australie - Grande-Bretagne.....	11h30
France-Danemark.....	17h30

VOLLEY-BALL ASSIS

Arena Paris-Nord (Villepinte) HOMMES	
Groupe A / 1 ^{re} journée	
Égypte - Bosnie-Herzégovine.....	14h
France-Kazakhstan.....	20h
FEMMES	
Groupe B / 1 ^{re} journée	
Brésil-Rwanda.....	12h
Canada-Slovenie.....	18h

En gras, les Français engagés.

Flashez ce QR code pour accéder au guide des Jeux Paralympiques



QU'EST-CE QU'ON DIT AU CHAUFFEUR ?
ET AUX PLUS DES 10 MILLIONS DE SPECTATEURS ?
MERCI !

ARTUS CLOVIS CORNILLAC ALICE BELAÏDI

UN P'TIT TRUC EN PLUS

UN FILM D'ARTUS



CAVEMINE PHOTO: DAVID KOSIUS © CAVEMINE



Le Parisien

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



DANS LA COUR DES GRANDS

Bousculé par la pression adverse mais sauvé par les limites techniques du Slavia et le brio de Lucas Chevalier, Lille est sorti du piège de Prague. Le LOSC disputera sa huitième phase finale de Ligue des champions.

★★★★★	
Slavia Prague	1
Lille	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI

PRAGUE – Dans le jardin de l'Eden Arena transformé en chaudron estival, le LOSC, écrasé par la chaleur et la pression adverse, a perdu hier son premier match de la saison (1-2). Une défaite qui porte les stigmates de sa peur, de son impuissance et de son refus de jouer. Peu importe, puisqu'elle qualifie les Nordistes pour leur huitième phase finale de Ligue des champions, à la faveur d'un résultat aller, à Valenciennes, sans encaisser de but (2-0, le 20 août).

Hier, à Prague, il a fallu lutter jusqu'au bout. Lucas Chevalier, abandonné par sa défense, a sauvé le soldat lillois par trois arrêts devant El-Hadji Malick Diouf (80°) et Mojmir Chytil (84°, 90°). Il a été épaulé par la réussite et la maladresse locale avec un tir sur la barre transversale de l'intenable Chris-

tos Zafeiris (88°). Et une tête croisée aux 5,5 mètres immanquable de Matej Jurasek (90°+4).

"C'était un non-match de notre part"

THOMAS MEUNIER, AU MICRO DE CANAL+

À Istanbul contre Fenerbahçe et en République tchèque, les Lillois ont éprouvé leurs nerfs et ceux de leurs supporters. Mais ils sortent grandis par cette deuxième qualification française en Ligue des champions à l'issue du tour préliminaire et du barrage. C'est la première fois que cela se produit depuis Monaco en 2016, et cela permet au football français d'envoyer quatre clubs dans la plus prestigieuse des compétitions.

«Ce n'était pas glorieux, il faut dire ce qui est, jugeait, lucide, Thomas Meunier au micro de Canal+. Je ne sais pas pourquoi, en première période, on a refusé de jouer. On avait de l'appréhension. Le Slavia avait nettement plus d'impact et était bien plus affûté qu'à aller. À 2-0, c'était à nous de gérer. Or, on était une victime consen-

tante. On marque sur notre seule action construite. Tout n'était pas mauvais mais c'était un non-match de notre part. Il aurait fallu un peu plus de sang-froid pour se mettre à l'abri. On va retenir la qualification. Et donner plus que sur le terrain pour fêter ça dans le vestiaire.»

Lille ne pouvait en effet craindre pire entame de match avec un premier but encaissé après cinq minutes (0-1, Zafeiris) et un comportement de petits débutants découvrant un match de C1. Ses défenseurs, gardien compris, semblaient dépassés, dans les duels, les relances et le rapport de force avec le géant Chory (1,99 m) et les ailiers tchèques. Ses milieux étaient trop vite éliminés par les passes longues ou l'intensité athlétique. Ses attaquants, enfin, se désolaient d'être trop souvent privés de ballons. Incapables de gagner les deuxième ballons ou de percer le premier rideau de pressing tchèque, les Dogues subissaient quatre occasions nettes en première période, non transformées par le Slavia (1^{re}, 23°, 29°, 40°).

Pendant dix minutes seulement, ils étaient pourtant parvenus à poser le ballon au sol. Et avaient planté deux banderilles, avec deux tirs cadrés d'Alexsandro ou d'Hakon Arnar Haraldsson, le premier maîtrisé (11°) et le second repoussé par Kinsky (22°). La leçon n'a pas été retenue.

Une attaque-défense angoissante

La mi-temps sifflée, avec un seul but d'avance pour les locaux, a favorisé une prise de conscience collective des Lillois. Et un meilleur début de seconde période, avec une percée de Gabriel Gudmundsson qui éliminait trois joueurs avant d'échouer sur Antonin Kinsky, venu se jeter dans ses pieds (47°). Mais l'accalmie a été de courte durée. Car le Slavia n'avait rien changé à ses intentions : jouer direct, mettre de l'impact, pousser Lille à la faute. Trop souvent gagnés par l'envie de dégager au loin alors qu'ils pouvaient conserver le ballon, les Nordistes ne parvenaient pas à élever leur niveau de jeu, optant

pour des relais courts favorisant l'oppression du Slavia. Ils sombraient dans une attaque-défense angoissante. Avant qu'Edon Zhegrova ne redonne espoir, enfin, sur une action construite et un exploit personnel (1-1, 77°).

On croyait le suspense éteint avec l'obligation pour les Tchèques de frapper trois fois pour se qualifier. Deux pour aller en prolongation. Le deuxième but, d'Ivan Schranz, allait ajouter du piment à une fin de rencontre irrespirable, avec des Pragoï hystériques et des Nordistes au bord de l'implosion. Les trois changements très tardifs de Bruno Genesio redonnaient un peu de souffle et d'intensité dans les duels.

Au bout de l'effort, épuisé par ce combat qu'il retrouvera dès dimanche avec la réception du PSG, le LOSC n'a pas disjoncté. Il a été sauvé par les réflexes et la concentration de son gardien, mais aussi l'incroyable inefficacité du Slavia dans le temps additionnel. C'est le jeu. Et c'est la raison pour laquelle le LOSC se retrouve ce matin dans la cour des grands. **E**



hier

Slavia Prague 1 2-1 0 Lille

Temps chaud et doux. Pelouse correcte. 19 000 spectateurs environ.

Temps additionnel : 2 min. + 5 min.

Arbitre : Vincic (SLN)



Remplacements
74° : Boril par Schranz, Doudera par M. Juresek et Chory par Chytil.
85° : Zima par Vortlicky.
Non utilisés : Mandous (g.), Slavata (g.), Prebst, Zmrzly, Sevcik, Buzek, Konecny, Pech.
Cartons : 4 avertissements : Ogbu (17°), Diouf (41°), Trpisovsky (entr.) (45°), Boril (50°).

Remplacements
81° : Cabella par Sahraoui.
85° : Haraldsson par Mukau et J. David par Bayo.
86° : Zhegrova par E. Mbappé.
Non utilisés : Mannone (g.), Olmeta (g.), Burlet, O. Touré, Bouaddi, A. Ilic, Malouda.
Cartons : 3 avertissements : Haraldsson (42°), Tiago Santos (43°), Genesio (entr.) (45°).

Les buts 1-0 : Zafeiris (5°, passe de Boril). Boril combine avec Chory, qui le retrouve à l'entrée de la surface. Sa remise de la tête en retrait arrive sur Zafeiris, qui place une demi-volée du gauche dans le petit filet droit. 1-1 : Zhegrova (77°, passe de David). Trouvé par David dans l'axe, Zhegrova déclenche une frappe croisée du gauche devant la surface qui ne laisse aucune chance à Kinsky et termine sa course dans le petit filet droit. 2-1 : Schranz (84°). Diouf trouve Chytil sur son centre venu de la gauche. Sa reprise est repoussée par Chevalier, mais Schranz suit bien et conclut du gauche à bout portant.

Jonathan David et Edon Zhegrova célèbrent l'égalisation lilloise, hier, à Prague.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS barrages / retour

MARDI
VOIE DE LA LIGUE
RB SALZBOURG (AUT) - Dynamo Kiev (UKR)..... 1-1
(aller : 2-0)

VOIE DES CHAMPIONS
SPARTA PRAGUE (RTC) - Malmö (SUE)..... 2-0
(aller : 2-0)
Galatasaray (TUR) - YOUNG BOYS BERNE (SUI)... 0-1
(aller : 2-3)

HIER
VOIE DE LA LIGUE
Slavia Prague (RTC) - LILLE..... 2-1
(aller : 0-2)

VOIE DES CHAMPIONS
Karabagh (AZE) - DINAMO ZAGREB (CRO)..... 0-2
(aller : 0-3)
SLOVAN BRATISLAVA (SLQ) - Midtjylland (DAN)..... 3-2
(aller : 1-1)
ÉTOILE ROUGE
BELGRADE (SER) - Bodo/Glimt (NOR) 2-0
(aller : 1-2)

Les sept vainqueurs des barrages intégreront la phase de ligue de la Ligue des champions (tirage au sort aujourd'hui), les sept autres la Ligue Europa (tirage au sort demain).

10

Edon Zhegrova a inscrit son 10^e but en 31 matches de Coupes d'Europe. Une efficacité bien supérieure à celle qu'il affiche en Championnat, où il n'a marqué que 22 fois en 150 rencontres, tous clubs confondus.

À l'image de leur gardien Lucas Chevalier, les Lillois ont été mis à contribution défensive, hier soir, à Prague.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Sa note

6/10

ROMAIN LAFONT

Il était tellement frustré qu'il avait vu rouge. En cette fin mai, Edon Zhegrova assiste depuis le banc au craquage du LOSC lors de la dernière journée, avec un but encaissé dans le temps additionnel face à Nice (2-2) et une phase de groupes de la Ligue des champions qui s'envole. Alors l'ailier kosovar de 25 ans avait eu des mots peu amènes envers l'arbitre et pris sa biscotte vermeil, synonyme de deux matches de suspension. Il n'a donc pas encore fait ses débuts cette saison en Ligue 1 et a dû se concentrer cet été sur les tours préliminaires de Ligue des champions.

Peut-être un mal pour un bien, finalement. Car l'ancien joueur du FC Bâle, au talent aussi certain que son inconstance, a été l'un des grands bonhommes de ces joutes continentales. Ses trois buts auront sacrément contribué à ce que, finalement, les Dogues puissent entendre la douce petite musique de la C1 à partir de la mi-septembre.

TOP ↗

Chevalier 7/10
Une mauvaise relance a engendré l'action du but de Zafeiris, sur lequel il a été trop court (5°). Sauvé par sa transversale (40°), il a fait la loi dans les airs face à l'immense Chory (30°, 34°, 59°), puis détourné un tir vicieux de Doudera au ras de son poteau gauche (57°). Encore présent sur une tête de Diouf (80°). Il ne pouvait rien sur le deuxième but à bout portant de Schranz (84°), avant d'être encore sauvé par sa barre (88°).

ZHEGROVA Mister Europe

L'ailier kosovar a inscrit son troisième but dans ces tours préliminaires et grandement contribué à la qualification du LOSC.

La compétition aux grandes oreilles, Zhegrova ne la connaît pas ou presque. Tout juste a-t-il disputé une petite dizaine de minutes à Stamford Bridge, en février 2022, un mois après son arrivée dans un LOSC alors entraîné par Jocelyn Gourvennec (0-2). Alors il a tout fait pour pouvoir faire plus ample connaissance.

Beaucoup moins inspiré sur le plan défensif

Il y a eu cette frappe déviée dans le temps additionnel du 3^e tour préliminaire aller contre Fenerbahçe, qui donnait la victoire aux Nordistes, vingt minutes après son entrée (2-1, le 6 août). Il y a eu cet enchaînement délicieux la semaine

dernière contre les Tchèques, avec dribble plein axe pour enrhummer Tomas Holes et petite frappe enroulée (2-0, le 20 août). Il y eut enfin, hier, cette frappe fusante, à vingt mètres, qui terminait dans le petit filet et permettait aux Dogues de souffler un grand coup (1-2).

Jusqu'ici, il avait souvent tenté mais il n'avait pas réussi grand-chose, et c'est un peu par hasard qu'il avait touché la barre, sur un coup franc visant la tête d'un partenaire mais qu'il avait envoyé trop haut pour tout le monde (63°). Il ne réussit plus grand-chose ensuite, et il fut même indirectement à l'origine du second but du Slavia, avec une nouvelle frappe lointaine cette fois contrée par un Tchèque, suivie d'un contre sur lequel il fit semblant de défendre (84°).

C'est pour ça que Paulo Fonseca le houspillait sans cesse la saison dernière, pour ça qu'il le piquait parfois en le laissant sur le banc au coup d'envoi. Cet été, Zhegrova se serait bien vu ailleurs, mais son président Olivier Létang avait mis son veto, lui expliquant qu'il lui fallait une saison pleine pour avoir des courtisans à la mesure de son talent. Les huit matches de C1 à venir seront une excellente vitrine.

FLOP ↘

Haraldsson 3/10
Une première période à l'envers, sans consistance et bien loin de son début de saison dans son nouveau rôle. Sa première passe dans l'axe aurait pu être catastrophique sans la maladresse de Provod (1^{er}). Un déchet technique inhabituel, tout comme son manque de maîtrise avec un jaune (42°). Une seule frappe enroulée, boxée par Kinsky (22°). Plus remuant en seconde période sans être décisif. Remplacé par Mukau (85°). J. D. et F. V.

FOOTBALL Ligue des champions tirage au sort

Benjamin André (Lille).

Ousmane Dembélé (Paris-SG).

Takumi Minamino (Monaco).

Photos : Jean-Baptiste Autissier / L'Équipe - Gwendoline Le Goff / L'Équipe

Tiré à quatre épingles

Pour la première fois de son histoire, le football français aura quatre clubs en Ligue des champions. Dans une nouvelle formule où tous sont presque logés à la même enseigne lors du tirage au sort qui aura lieu ce soir à partir de 18 heures.

ROMAIN LAFONT

C'est l'heure d'aller mettre son plus beau costume, ses mocassins à glands, de choisir entre le nœud pap' et la cravate. Sans oublier les chapeaux. Quatre grands chapeaux de neuf équipes, Borussia pour les uns, bob Cochonou pour d'autres, qui vont déterminer en partie le sort des 36 participants à cette Ligue des champions new-look, à partir de 18 heures.

Pour ce grand raout au Grimaldi Forum de Monaco qui honorera Gianluigi

Buffon et Cristiano Ronaldo, le football français est pour la première fois tiré à quatre épingles. Grâce à l'été presque parfait d'un LOSC qui s'est douloureusement sorti du double piège 3^e tour préliminaire-barrages, la L1 aura quatre représentants dans la plus prestigieuse des Coupes d'Europe. Ce sera aussi le cas l'an prochain mais ensuite, il faudra le mériter, en ne laissant pas les Pays-Bas ou le Portugal repasser devant à l'indice UEFA au printemps.

Pour ce faire, il faudra marquer des points, plein de points, dans ce gigan-

tesque Championnat à 36 où tout le monde ne s'affrontera pas mais où il y aura des chocs, plein de chocs.

C'est le plus grand changement, derrière la disparition des groupes à proprement parler : toutes les équipes en affronteront 2 autres de chacun des chapeaux, et cela signifie 2 choses. D'abord, qu'il y aura du pim-pant, des cadors qui s'affrontent sans attendre la fin de l'hiver. Ensuite, que ces chapeaux ne protègent plus personne. Techniquement, rien n'empêche que le PSG, 4^e indice de tous les participants, et Brest,

tout petit poucet de la compétition, aient exactement les mêmes adversaires entre la mi-septembre et la fin janvier. City, le Real, l'Atlético, Leverkusen, le PSV Eindhoven et Aston Villa dans un même menu, dans leurs pires cauchemars (voir infographie ci-contre).

Paris vise le top 8

Évidemment, les objectifs seront bien différents pour nos quatre représentants. Pour Paris, pour qui soulever le trophée aux grandes oreilles est l'objectif principal depuis une décennie,

il s'agira de terminer dans le top 8, synonyme de qualification directe pour les huitièmes. Moins de stars, moins de « Kyk's », mais plus d'équipe, est-ce la formule gagnante pour le club de la capitale ? Il faudra attendre quelques mois avant de le savoir.

Pour Monaco et Lille, vieux routiers de la compétition au XXI^e siècle, il s'agira au moins de finir dans les 24 pour participer à un play-off, sachant que plus l'on finit haut, plus l'adversaire potentiel en février sera un mal classé (voir par ailleurs). Pour le club de la Principauté, naguère habitué aux très hautes altitudes continentales, il faudra réapprendre à gagner dans cette compétition, puisque son dernier succès (hors tours préliminaires) remonte à avril 2017 et un quart retour contre Dortmund (3-1). Les buteurs s'appelaient alors Kylian Mbappé, Radamel Falcao et Valère Germain. Depuis, l'ASM n'a pris que 3 points en 12 matches de phase de groupes et elle s'est fait sortir par deux fois lors des tours préliminaires. Le LOSC, lui, a at-

Tirage au sort La composition des chapeaux 2024-2025

Chapeau 1	Coefficient UEFA
Real Madrid (ESP)	136,000
Manchester City (ANG)	148,000
Bayern Munich (ALL)	144,000
Paris-SG	116,000
Liverpool (ANG)	114,000
Inter Milan (ITA)	101,000
Borussia Dortmund (ALL)	97,000
RB Leipzig (ALL)	97,000
FC Barcelone (ESP)	91,000

Chapeau 2	
Leverkusen (ALL)	90,000
Atlético de Madrid (ESP)	89,000
Atalanta Bergame (ITA)	81,000
Juventus Turin (ITA)	80,000
Benfica (POR)	79,000
Arsenal (ANG)	72,000
Club Bruges (BEL)	64,000
Chakhtior Donetsk (UKR)	63,000
AC Milan (ITA)	59,000

Chapeau 3	
Feyenoord (HOL)	57,000
Sporting CP (POR)	54,500
PSV Eindhoven (HOL)	54,000
Salzbourg (AUT)	50,000
Dinamo Zagreb (CRO)	50,000
Lille	47,000
Étoile Rouge Belgrade (SER)	40,000
Young Boys Berne (SUI)	34,500
Celtic Glasgow (ECO)	32,000

Chapeau 4	
Slovan Bratislava (SLQ)	30,500
Monaco	24,000
Sparta Prague (RTC)	22,500
Aston Villa (ANG)	20,860
Bologne (ITA)	18,056
Gérone (ESP)	17,897
VfB Stuttgart (ALL)	17,324
Sturm Graz (AUT)	14,500
Brest	13,366



Romain Faivre (Brest).

**Tirage le moins abordable
pour les clubs français**

	Real Madrid
	Manchester City
	Leverkusen
	Atlético de Madrid
	Sporting CP
	PSV Eindhoven
	Aston Villa
	Stuttgart

Tirage le plus abordable

	Borussia Dortmund
	RB Leipzig
	Club Bruges
	Chakhtior Donetsk
	Young Boys Berne
	Celtic Glasgow
	Sparta Prague
	Sturm Graz

CALENDRIER
**LIGUE DES CHAMPIONS
2024-2025**
phase de ligue

Tirage au sort : aujourd'hui (18 heures)
1^{re} journée : 17-18-19 septembre
2^e journée : 1-2 octobre
3^e journée : 22-23 octobre
4^e journée : 5-6 novembre
5^e journée : 26-27 novembre
6^e journée : 10-11 décembre
7^e journée : 21-22 janvier
8^e journée : 29 janvier

play-offs

11-12 février ; 18-19 février

huitièmes de finale

4-5 mars ; 11-12 mars

quarts de finale

8-9 avril ; 15-16 avril

demi-finales

29-30 avril ; 6-7 mai

finale

31 mai (à Munich, ALL)

Pourquoi l'indice de Brest n'est pas nul

Il pourrait paraître étonnant de voir que l'indice UEFA de Brest n'est pas de zéro, quand bien même le club breton n'a participé à aucune Coupe d'Europe sur les cinq dernières saisons, période retenue pour calculer les coefficients. Présents dans le chapeau 4, les Brestois ont un indice de 13,366 qui correspond en réalité à 20 % du total de la France (66,831). Ce point de règlement s'observe également en Italie, en Espagne et en Allemagne, avec d'autres surprises du dernier exercice que sont Bologne (18,056), Gérone (17,897) et Stuttgart (17,324). **N. Sb.**

FOOTBALL Ligue des champions tirage au sort

Moins de boules, plus d'IA

Un logiciel permettra de réaliser presque intégralement le tirage au sort de la nouvelle phase de ligue de la Ligue des champions, afin d'éviter que celui-ci ne dure trois heures.

NICOLAS SBARRA (avec E. M.)

Amateurs des secondes en apesanteur, le temps qu'une ancienne star du ballon rond dévisse une petite sphère à étoiles afin de dévoiler un adversaire de votre club favori, vous risquez d'être déçus. Qui dit nouveau format des Coupes d'Europe dit nouveau système pour les tirages au sort.

Ce soir à partir de 18 heures, les seules fois où vous verrez des boules s'agiter dans un grand bol au Grimaldi Forum de Monaco, avant que l'une d'entre elles en soit extraite, ce sera pour désigner l'équipe dont le programme va être dévoilé. Le reste du travail sera effectué par un ordinateur. C'est la grande évolution adoptée par l'UEFA pour éviter un tirage au sort de trois heures, la durée estimée si elle avait conservé l'ancien fonctionnement, avec 1 000 boules nécessaires.

Deux équipes d'un même pays ne pourront pas s'affronter

Les 36 équipes de cette nouvelle Ligue des champions sont toujours réparties en chapeaux, quatre de neuf formations, triées par leur indice UEFA (*). Chaque club en affrontera deux issues de chaque pot, avec un à domicile et un à l'extérieur. Plus de statut protégé : le programme peut être le même

pour une tête de série, qui croisera ainsi deux autres ténors du chapeau 1, et pour un invité surprise. Le logiciel désignera d'abord les adversaires du chapeau 1, puis ceux du 2, etc. Il s'assurera qu'il n'y ait pas d'impasse possible à l'issue du tirage, par rapport aux restrictions prévues. Comme avant, il ne peut y avoir d'affrontement entre équipes d'un même pays. Et pour chaque club, deux formations de la même nation au maximum pourront être au programme.

Deux systèmes informatiques indépendants effectueront une vérification complémentaire. Hier, Giorgio Marchetti, vice-secrétaire général de l'UEFA a répondu aux soupçons de tirage au sort dirigé. « Des gens pensaient que les tirages au sort étaient manipulés avant, a déclaré le secrétaire général adjoint de l'UEFA hier. Ils imaginaient que cela pouvait venir de moi ou des légendes (anciens joueurs) qui par-



Giorgio Marchetti, le secrétaire général adjoint de l'UEFA, lors d'un tirage au sort de la Ligue des champions en mars 2023.

ticipaient à ces événements. Ils peuvent continuer de le penser avec la nouvelle formule... Mais il n'y a aucune possibilité pour qui que ce soit d'intervenir. Il n'y a jamais eu de bénéficiaires avant et il n'y en aura pas plus maintenant. »

Le calendrier des rencontres, lui, ne sera pas connu tout de suite.

Il sera dévoilé dans la journée de samedi, après les tirages au sort de Ligue Europa et Ligue Conférence programmés demain, afin de coordonner les agendas des trois compétitions. L'UEFA prévoit un équilibre dans l'enchaînement des adversaires, afin que les deux du chapeau 1 ne s'affrontent d'entrée. Elle évoque aussi une répartition la plus équitable possible, pour chacun, entre des matches le mardi ou le mercredi (plus le jeudi pour la 1^{re} journée). Son idée est qu'il y ait des « tops matches » tous les jours.

(*) Le tenant du titre est la première tête de série, mais le vainqueur de la dernière C3 et les champions des meilleures ligues ne sont plus forcément dans le chapeau 1.

Des adversaires tous différents

Répartition des adversaires pour chaque club lors du tirage au sort de la phase de ligue.

8 matches

Chapeau 1	Chapeau 2	Chapeau 3	Chapeau 4
2 adversaires (1 à domicile, 1 à l'extérieur)	2 adversaires (1 à domicile, 1 à l'extérieur)	2 adversaires (1 à domicile, 1 à l'extérieur)	2 adversaires (1 à domicile, 1 à l'extérieur)

Adieu les groupes, bonjour les chocs

La version réformée de la Ligue des champions place tous les participants dans un Championnat unique à 36, où les favoris ne pourront plus s'éviter avant les huitièmes.

À partir de la mi-septembre, Brest va découvrir l'Europe, avec un avant-goût aujourd'hui à l'occasion du tirage au sort de la Ligue des champions (voir ci-dessus). Le club breton débarque directement dans le nouveau monde, une compétition newlook qui rompt avec les habitudes de plus de trente ans de nombre de ses concurrents. La réforme votée par l'UEFA en mai 2022 entre en vigueur cet été : fini la phase de groupes et ses matches aller-retour face à trois adversaires ; adieu l'enjeu des deux premières places et l'ascenseur qui peut mener à la Ligue Europa. Ils sont désormais 36 sur la ligne de départ (4 de plus qu'avant) et ils ne joueront que la C1 cette saison.

Pour les 12 derniers de ce Championnat géant où tous se-

ront présents dans le même classement, l'aventure européenne se terminera dès la fin de ce tour, sans possibilité d'être reversés un étage plus bas au printemps. Pour les ténors qui n'envisagent pas une telle issue, l'objectif sera même de s'installer dans le top 8, pour atteindre directement les huitièmes de finale à partir de mars. Avec l'envie d'éviter un tour supplémentaire de play-offs, qui mettra aux prises en aller-retour les équipes classées de 9 à 16 d'un côté et de 17 à 24 de l'autre (9^e ou 10^e contre 23^e ou 24^e, 11^e ou 12^e contre 21^e ou 22^e, etc.).

Le verdict n'interviendra plus juste avant Noël. Il faudra désormais patienter jusqu'au début de l'année prochaine, avec une dernière journée programmée sur

une date unique, le mercredi 29 janvier. Une conséquence du calendrier densifié de la compétition. Chaque équipe disputera désormais 8 rencontres (4 à domicile, 4 à l'extérieur). La phase de ligue est ainsi composée de 144 affrontements (189 au total), contre 96 dans l'ancienne phase de groupes (125 au total).

Plus de matches, plus de revenus pour l'UEFA et les clubs, qui joueront désormais au moins quatre fois à la maison, et plus de chocs. Tout le monde peut désormais croiser tout le monde (en dehors des formations du même pays) et chacun rencontrera huit adversaires différents. Avec plusieurs « finales avant l'heure » attendues. La vraie, la grande, est elle prévue le 31 mai à Munich. **N. Sb.**

Un classement unique

Nouveau format de la phase de ligue de la Ligue des champions.

1 ^{er} ↓ 8 ^e	Qualifiés directement en 8 ^{es} de finale
9 ^e ↓ 16 ^e	Têtes de série en play-offs
17 ^e ↓ 24 ^e	Non-têtes de série en play-offs
25 ^e ↓ 36 ^e	Éliminés de toute compétition européenne

Voir Athènes et bouillir

Dans l'ambiance surchauffée du stade Olympique, Lens va devoir garder son sang-froid pour conserver sa courte avance de l'aller (2-1).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

ATHÈNES (GRE) – Si de violents orages sont attendus en fin de semaine sur la région d'Athènes, le RC Lens devrait échapper aux gouttes ce soir mais ne coupera pas à la touffeur extrême des lieux, à l'atmosphère chargée d'électricité. Dans une chaleur torride (le nombre d'incendies en Grèce a augmenté de 50 % par rapport à l'été dernier), Lens saura ce soir s'il est au niveau de son ambition continentale.

Faute d'homologation UEFA, le Panathinaïkos ne l'accueillera pas dans son petit stade Apostolos-Nikolaïdis où la température monte toujours de quelques degrés supplémentaires – l'OM était tombé dans le piège l'été dernier au 3^e tour préliminaire de Ligue des champions (*) et peut en témoigner –, mais le stade Olympique d'Athènes, qui peut accueillir quatre fois plus de spectateurs, est annoncé bouillant comme rarement, lui aussi.

Auteur d'un début de saison maussade, le Pana a en effet baissé la quasi-totalité des tickets au prix de 10 euros et a payé une partie du voyage de ses supporters éloignés, pour faire siffler la cocotte-minute avec 60 000 fans (guichets fermés). « Vous allez voir, ça va être dingue », nous confiait un membre du club, tandis que l'entraîneur Diego Alonso se disait « ému de

recevoir un tel message de soutien ». Les 245 supporters lensois présents auront bien du mal à endiguer l'ambiance hostile promise à leurs protégés. En vieux loup de mer, du haut de ses 31 ans, Will Still a toutefois minimisé ce folklore : « Si on est capables de jouer à Bollaert, on peut jouer dans tous les stades du monde. Il y a une ambiance folle chez nous, il y a une belle ambiance chez eux. Ce sera un match à l'extérieur comme on en a vécu des tonnes et des tonnes. À Lens, on sait ce que c'est que cet environnement-là. On est plutôt tranquilles par rapport à ça. »

Haidara en partance pour Brest mais sur la feuille de match

Assez flegmatique, comme s'il voulait freiner toute poussée de fièvre, le Belge a incité son équipe à « ne surtout pas calculer » après le court avantage acquis à domicile (2-1), où l'état d'esprit avait permis de compenser l'expulsion précoce de Facundo Medina. « On va prendre la confiance de ce match aller sans s'emballer ou se prendre pour des autres », a-t-il ajouté, alors que son début de mandat en Artois est pour l'instant immaculé (deux victoires en L1). C'était encore son discours hier avant la séance qui a permis aux Sang et Or de s'acclimater à la chaleur du stade Olympique, avec de grands gestes pour appeler à rester maître de ses émotions.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Vainqueurs à l'aller, Andy Diouf (à droite) et les Lensois sont à 90 minutes de se qualifier pour la phase de la ligue de la Ligue Conférence.

PROGRAMME

LIGUE EUROPA barrages / retour

(principales affiches)

AUJOURD'HUI

Besiktas (TUR) - Lugano (SUI).....20 h (aller : 3-3)
Anderlecht (BEL) - Dynamo Minsk (BLR).....20 h (aller : 1-0)
Ajax Amsterdam (HOL) - Jagiellonia (POL).....20 h (aller : 4-1)
Rapid Vienne (AUT) - Braga (POR).....21 h (aller : 1-2)

LIGUE CONFÉRENCE barrages / retour

(principales affiches)

HIÉR

BASAKSEHIR (TUR) - St. Patricks (IRL).....2-0 (aller : 0-0)
LA GANTOISE (BEL) - Partizan Belgrade (SER).....1-0 (aller : 0-2)

AUJOURD'HUI

Panathinaïkos (GRE) - Lens.....20 h (aller : 1-2)
Kilmarnock (ECO) - Copenhague (DAN).....20 h (aller : 0-2)
Servette (SUI) - Chelsea (ANG).....20 h 30 (aller : 0-2)
Puskas Akadémia (HON) - Fiorentina (ITA).....21 h (aller : 3-3)
Betis Séville (ESP) - Kryvbas (UKR).....21 h (aller : 2-0)

Still compte sur ses hommes d'expérience, qui ont connu le barrage de Ligue Europa perdu contre Fribourg en février dernier (0-0, 2-3 a.p.). « On avait fait le plus dur à la mi-temps en menant 2-0, mais on avait trop reculé ensuite, arrêté de jouer, avec la peur de garder le résultat. C'est ce qu'il ne faudra pas faire au Pana, sinon on va subir », prévient Jonathan Gradit, encore marqué par le cauchemar de la Forêt-Noire. Orphelin de ses deux compères

de l'arrière ce soir (lire ci-dessous), le défenseur se posera en garant de l'attitude générale, dans un contexte encore alourdi par la fin de mercato. Massadio Haidara sera par exemple sur la feuille alors que son départ pour Brest est programmé, et même si le groupe ne semblait pas perturbé hier, cette période de flou ne devra pas brouiller le message dans ce carrefour capital.

Après avoir laissé s'échapper un billet direct pour l'Europe en

mai, c'est tout un club, qui a imaginé son exercice avec des soirées continentales malgré la cure d'austérité décidée par son propriétaire, qui veut saisir cette deuxième chance. Sous peine de voir sa courbe de progression, constante ces dernières années, infléchir, comme le taux d'excitation autour de lui. **✚**

(*) Défaite 0-1 à Athènes (0-1) puis élimination au Vélodrome (2-1, 3-5 aux t.a.b.).

Reconstruction au pied de l'Acropole

Avec le départ acté de Kevin Danso vers Rome et la suspension de Facundo Medina, Will Still va devoir réinventer un trio défensif capable de résister à la pression du soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ATHÈNES – Jonathan Gradit avait quelque chose de touchant lorsqu'il évoquait ses souvenirs avec Kevin Danso, dont le départ pour l'AS Rome est acté (prêt avec option d'achat obligatoire, pour un total de 26 M€ bonus compris). Avec le roc autrichien et l'impétueux argentin Facundo Medina, « Jo la Perceuse » a formé ces dernières saisons le mur à l'origine du retour du RC Lens au premier plan du foot français et sur l'échiquier européen.

Mais ce soir, il sera seul à faire front dans la cité d'Athènes, puisqu'en plus du départ de Danso, Medina est suspendu après son expulsion à l'aller (ce dernier a toutefois fait le voyage en Grèce, comme les recrues Satriano et Zaroury). « Notre trio a constitué une force ces dernières années.

Mais le club a très bien travaillé pour succéder à Kevin. Un Kodir (Khusanov), un Malang (Sarr), vont apporter leurs qualités au collectif, rassure Gradit. J'ai confiance en eux, je suis sûr qu'on va faire un bon match tous les trois. »

Khusanov sera titulaire

Si la titularisation de Khusanov ne fait aucun doute, tant le jeune Ouzbek (20 ans) a bien grandi, celle de Malang Sarr, si elle se confirme (Massadio Haidara postule aussi avant de partir à Brest), s'accompagne de plus d'inconnues. Le joueur de 25 ans, arrivé après s'être libéré de sa dernière année de contrat avec Chelsea, n'a pas encore disputé la moindre minute en match officiel, même s'il a plutôt bien répondu durant la pré-saison. Still est de toute façon contraint de reconstruire dans

l'urgence, tandis que le board autrichien a tout tenté afin de pouvoir compter sur Danso une dernière fois pour cette soirée de feu, en vain.

Les regards seront notamment tournés vers Khusanov, préparé depuis un an à succéder à l'Autrichien dans l'axe du trio, même si sa polyvalence lui a permis de s'exprimer aussi à droite et à gauche. « C'est un défenseur moderne, pétri de qualités, il est rapide, puissant. Il faut qu'il canalise toute son impulsivité, il le fait déjà mieux qu'à son arrivée. Il a un mental au-dessus de la moyenne, expose Gradit, dihyrambique à son sujet. Il arrive à combler son déficit à pouvoir s'exprimer par des mots par ses qualités footballistiques. » Cela tombe bien, le niveau de décibels ce soir favorisera plutôt ceux qui parlent avec leurs pieds. **N. G.**

4-2-3-1

Panathinaïkos

20 h

Lens

3-4-1-2

Arbitre : Martinez Munuera (ESP). À Athènes, stade olympique.

25

Mladenovic

21

Jedvaj

69

Dragowski

15

Ingason

27

Kotsiras

28

Pellistri

16

Gnezda Cerin

11

Bakasetas

7

Ioannidis

55

Arao

10

Teté

Entr. : Alonso (URU)

29

Frankowski

22

W. Said

10

Pereira Da Costa

7

Sotoca

28

Thomasson

18

A. Diouf

3

Machado

24

Gradit

25

Khusanov

20

M. Sarr

30

Samba

Entr. : Still (BEL)

Remplaçants :

Lito (g.) (81), Lodigine (g.) (1), Katris (36), Max (31), Schenkeveld (5), Vagiannidis (2), Djuricic (31), Maksimovic (20), Zeca (6), Jeremejeff (29), Limnios (18), Mancini (17), Sporar (9).

Principaux absents :

Magnusson, Palmer-Brown, Cokaj, Perez, Trouillet, Vilhena, Verbic (non qualifiés), Baldock (reprise).

Remplaçants :

H. Koffi (g.) (16), Petric (g.) (1), Aguilart (2), Chavez (13), Ganiou (37), Haidara (21), Fulgini (11), N. Mendy (26), Ojediran (15), Labeau Lascary (36), Nzola (8), Pouilly (34).

Absents :

Medina (suspendu), Cabot (blessé), Satriano, Zaroury (non qualifiés), El-Aynaoui (reprise), Abdul Samed, Danso (instance de départ), Bane, Sishuba (choix de l'entraîneur).

Cherki revient vers Lyon

Le milieu offensif, qui s'entraînait au sein du loft de l'OL depuis la semaine dernière, pourrait finalement prolonger son contrat et réintégrer le groupe professionnel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT
(avec H. G., E. T., L. T.)

DÉCINES (RHÔNE) – Rayan Cherki n'est pas facile à suivre sur le terrain pour ses adversaires et, parfois, pour ses partenaires. Cela vaut aussi en dehors. Il y a encore une semaine, la cause semblait entendue : le vice-champion olympique allait quitter son club formateur à 21 ans, contre une indemnité de transfert d'une quinzaine de millions d'euros. Depuis quelques heures, ce n'est plus l'option privilégiée.

Le milieu offensif, qui avait refusé une offre de prolongation de l'OL en début d'été, pourrait finalement accepter de rempiler. Samedi, en marge du match Lyon-Monaco (0-2), il a rencontré, avec son entourage, les dirigeants du club, qui lui ont soumis trois scénarios : soit il prolongeait pour plusieurs saisons à des conditions légèrement réévaluées, soit il trouvait un club disposé à aligner les 15 millions d'euros proposés en début de mercato par le PSG puis par Fulham la semaine dernière, soit il restait sans prolonger mais ne jouerait plus jus-

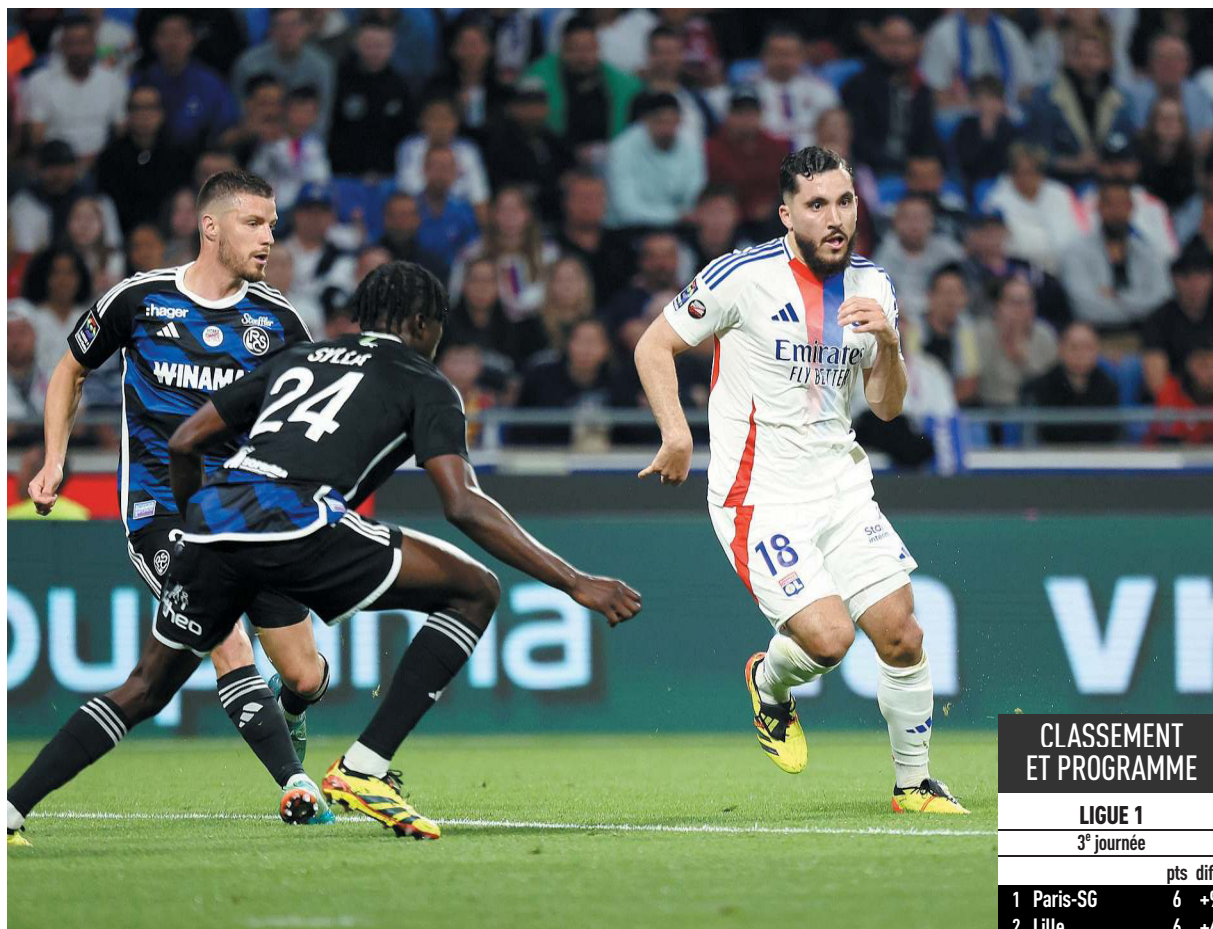
qu'à la fin de son engagement actuel, qui prend fin en juin 2025. Après réflexion, le clan Cherki semble résolu à envisager très sérieusement la première option.

Un changement de pied majeur, alors que, depuis son retour des Jeux Olympiques, il y a une dizaine de jours, le joueur s'entraînait au sein du loft. Rayan Cherki pourrait réintégrer le groupe de Pierre Sage dès la semaine prochaine. Avec qui ? C'est toute la question.

Forbs pour compenser un départ de Nuamah ?

La promesse faite devant la DNCG de vendre pour 100 millions d'euros cet été est loin d'être tenue pour le moment, et le club s'active toujours pour dégraisser. Hier, Orel Mangala n'a pas participé à la séance collective. « Une mesure de précaution », a expliqué l'entraîneur du club.

Le milieu de terrain, recruté à Nottingham Forest l'hiver dernier, pourrait être prêté à Everton, qui a proposé un prêt sans option d'achat, avec prise en charge du salaire dans sa totalité. Ernest Nuamah, blessé à une cuisse en



Rayan Cherki lors de la dernière journée de L1 de la saison passée contre Strasbourg (2-1), le 19 mai.

début de match contre Monaco, pourrait prendre la même direction. Le Ghanéen (20 ans, sous contrat jusqu'en 2028) intéresse... Everton et Nottingham Forest. Lyon réclame 30 M€ pour céder l'attaquant, après avoir déboursé 28,5 M€ début juillet pour s'attacher définitivement ses services (il était prêté la saison dernière par le RWD Molenbeek). Pour le remplacer, les dirigeants

lyonnais pensent à Carlos Forbs (20 ans, Ajax Amsterdam). Ils ont formulé une première offre pour le Portugais, sous contrat jusqu'en juin 2028.

Tanner Tessmann, lui, était bien présent hier matin à l'entraînement, après s'être engagé la veille jusqu'en 2029, moyennant 6 millions d'euros. « On voit que c'est un joueur qui a le courage pour jouer, qui demande beaucoup la balle même sous pression et arrive à se sortir de ces situations avec beaucoup d'efficacité, s'est félicité Pierre Sage, à propos de l'Américain de 22 ans. Ça va nous apporter des solutions dans la durée, dans l'enchaînement des matches. Il ressemble à Nemanja Matic, très clairement, il est assez positionnel, il apporte beaucoup de lien entre les lignes mais aussi dans la préparation du jeu avec ses deux défenseurs axiaux. On sent qu'il y a une réelle capacité à jouer avec les autres. Et il a un atout

quand même significatif : il est capable de mettre des buts, notamment sur des frappes de loin. Ça va apporter une nouvelle solution à notre jeu. »

Il va préparer la réception de Strasbourg, demain, avec beaucoup d'incertitudes sur les contours finaux de son effectif. D'autant que le mercato fermera grosso modo au coup de sifflet final de ce match avancé de la troisième journée. « Il y aura une logique peut-être différente d'un match habituel parce qu'on est dans un timing incroyable, a reconnu le technicien lyonnais. Il est fort probable qu'en coulisses, effectivement, il y ait des couvertures qui s'opèrent, un élargissement du groupe initial. En faisant en sorte que ça ne plonge pas la préparation dans une espèce de marasme médiatico-mercantile. »

Un dernier match avant de revenir, pour quatre mois, à une vie d'entraîneur presque normale. **E**

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

3^e journée

	pts	diff.
1 Paris-SG	6	+9
2 Lille	6	+4
3 Monaco	6	+3
4 Lens	6	+3
5 Marseille	4	+4
6 Strasbourg	4	+2
7 Nantes	4	+2
8 Rennes	3	+1
9 Le Havre	3	-1
10 Auxerre	3	-1
11 Toulouse	2	0
12 Nice	1	-1
13 Reims	1	-2
14 Montpellier	1	-6
15 Angers	0	-3
16 Saint-Étienne	0	-3
17 Lyon	0	-5
18 Brest	0	-6

DEMAIN

Lyon - Strasbourg20h45

SAMEDI

Brest - Saint-Étienne.....17h

Montpellier - Nantes.....19h

Toulouse - Marseille.....21h

DIMANCHE

Monaco - Lens.....15h

Angers - Nice.....17h

Le Havre - Auxerre.....17h

Reims - Rennes.....17h

Lille - Paris-SG.....20h45

Toujours sans Tagliafico

L'ailier droit Ernest Nuamah, touché à une cuisse en début de match contre Monaco, ne reviendra pas avant la fin de la trêve internationale qui commence lundi, à une date où il ne sera peut-être plus un joueur de l'OL (voir par ailleurs). Autre absent contre Strasbourg, l'arrière gauche argentin Nicolas Tagliafico (mollet). « Il est toujours en soins, je pense qu'il sera inapte pour le match », a prévenu Pierre Sage. Ces derniers jours, l'entraîneur lyonnais a « senti une bonne évolution.

Autant je tirais un peu la sonnette d'alarme à l'issue du match contre Monaco, sur les conditions de préparation, autant cette semaine, j'ai vu des choses plutôt positives dans l'approche, dans les attitudes, dans la relation, dans la dynamique d'entraînement et de préparation du match. » R. D.
L'équipe probable : Perri - Mata, Caleta-Car, Niakhaté, Abner Vinicius - Matic - Caqueret, Benrahma - Mikautadze, Lacazette, Fofana.

exclusivité
abonnés



à retrouver
sur L'Équipe
explore

≡ long format

Léon Marchand,
24 heures chrono

⚡ Disponible dans l'espace L'Équipe explore
du site et de l'application

L'ÉQUIPE

FOOTBALL transferts

JOHAN RIGAUD (avec F.T., E.T.)

On saura un peu mieux de quel bois est fait Rennes quand il passera dimanche au révélateur de Reims après son feu d'artifice de la première journée contre Lyon (3-0) et sa première mi-temps faiblarde à Strasbourg dimanche dernier (1-3). On saura aussi complètement à quel point le mercato orchestré par son nouveau directeur sportif Frederic Massara l'a reparamétré, alors que les mouvements ont été tous azimuts. Jeanuël Belocian (Leverkusen), Enzo Le Fée (AS Rome), Martin Terrier (Leverkusen), Benjamin Bourigeaud (Al-Duhail, Qatar), Arthur Theate (Eintracht Francfort), Matthis Abline (Nantes), Désiré Doué (PSG) et Guéla Doué (Strasbourg), Fabian Rieder (VfB Stuttgart) ou encore Bertug Yildirim (Getafe, Espagne) sont un souvenir. Albert Gronbaek, Glen Kamara, Leo Ostigard, Hans Hateboer, Henrik Meister, Jordan James, Carlos Andres Gomez et Mikayil Faye, eux, découvrent les bords de la Vilaine et la L1.

Six mois sans jouer en Arabie saoudite

Jota, lui, est aussi presque rennais. Une certaine confiance escortait Rennes ces derniers jours dans ce dossier, et un accord est intervenu hier pour une affaire proche de 10M€, loin des 30M€ dépensés par Al-Ittihad l'an passé pour arracher l'ailier international portugais de 25 ans au Celtic Glasgow. Formé à Benfica, Jota avait enchanté le Celtic Park



Jota débarque à Rennes

Le club breton est en passe de conclure le transfert du milieu offensif portugais Jota, en rupture avec Al-Ittihad, pour moins de 10M€.

et déchanté en Arabie saoudite. Dans l'équipe de Karim Benzema et N'Golo Kanté, il s'était retrouvé déclassé, sans pouvoir jouer de septembre à mars un Championnat où le nombre d'étrangers sur la feuille de match était limité à huit.

Il a quand même été aligné en Ligue des champions asiatique et à la Coupe du monde des clubs, puis a rejoué en Championnat avec l'arrivée au printemps de Marcelo Gallardo, mais sans se montrer aussi décisif qu'au Celtic

(28 buts et 26 passes décisives en 83 matches), où il avait sa chance, *Jota on the Wing*.

Le natif de Lisbonne devrait donc tenter d'oublier Al-Ittihad en L1 et d'imposer à Rennes sa créativité et sa capacité à faire des différences, par exemple sur le côté gauche. Il offre une nouvelle solution à Julien Stéphan, qui a perdu dans l'animation offensive Terrier, D. Doué et Bourigeaud mais qui aura donc Jota, Andres Gomez, Amine Gouiri ou Ludovic Blas pour animer les cô-

tés s'il vient à évoluer en 4-2-3-1 ou 4-3-3. Jota pourrait être, aussi, la dernière recrue.

A priori, et alors que la piste Jordan Veretout (OM) apparaît ardue, il n'y aurait peut-être pas de nouveau milieu sans départ dans ce secteur, et Adrien Truffert (derrière) comme Arnaud Kalimuendo (devant) semblent partis pour rester. Ibrahim Salah, Warmed Omari et Baptiste Santamaria restent de possibles partants, les deux premiers ayant quelques touches. **E**

Arrivé en 2023 à Al-Ittihad (Arabie saoudite), Jota a disputé 25 matches et marqué 5 buts.

Nantes

Lafont, c'est reparti

Le gardien nantais, qui avait encore un bon de sortie, comme Pedro Chirivella, Douglas Augusto et Mostafa Mohamed, devrait continuer avec les Canaris.

JOHAN RIGAUD (avec F.T., E.T.)

« Je ne vous dis pas à l'année prochaine », avait glissé Alban Lafont aux médias en zone mixte après le dernier match de la saison passée à Monaco (0-4). Mais, sauf offre de dernière minute, le gardien de 25 ans, formé à Toulouse, sera encore le numéro un cette saison, sa sixième d'affilée chez les Canaris après un passage à la Fiorentina (2018-2019). Avec un nouveau numéro deux pour le challenger, le Suédois Patrik Carlgrén, 32 ans, numéro un dans le club danois de Randers FC ces six dernières saisons.

Comme en 2022 et en 2023, Lafont avait un bon de sortie et il imaginait un autre horizon cet été. En 2022, après une bonne saison marquée par un 10/10 dans nos colonnes contre le PSG (3-1, le 19 février 2022), le marché des gardiens avait été parti-



Alban Lafont (25 ans).

culièrement atone et il était resté. Sur la dynamique de Nantes (Coupe de France, Ligue Europa), l'ex-international Espoirs avait été appelé chez les Bleus avant la Coupe du monde 2022, quand Hugo Lloris était blessé.

Distancé chez les Bleus

Il pouvait alors espérer faire partie de la relève pour l'après-Lloris et Mandanda, mais depuis, derrière Mike Maignan, Alphonse Areola, Brice Samba et Lucas Chevalier se sont détachés et il a rejoué le maintien avec Nantes avec des performances en dents de scie. L'an passé, il s'était blessé en août, avant de prolonger jusqu'en 2027, et cet été, il n'a pas décliné d'intérêt concret correspondant aux attentes de son club (15M€). Pour aller plus haut que Nantes et revenir dans la course chez les Bleus, il va lui falloir remonter la pente et se montrer

régulièrement performant, comme sur les deux premières journées, en digérant ce surplace. Les Bleus semblent loin, mais celui qui a démarré à 16 ans à Toulouse n'a que 25 ans.

Comme Lafont, les milieux Pedro Chirivella (27 ans, 2026) et Douglas Augusto (27 ans, 2026) pensaient aussi partir mais Nantes, malgré la baisse des droits télé, n'était pas pour autant disposé à les brader. L'attaquant égyptien Mostafa Mohamed (26 ans, 2027), lui, a écarté une proposition de club saoudien et Nantes a repoussé une approche de Nice le concernant. Une certaine fermeté vaut aussi pour le défenseur axial gaucher Nathan Zézé (19 ans, 2028), parti comme titulaire et dans le viseur de clubs anglais comme West Ham. Mais Nantes était gourmand (30M€) pour un profil recherché qui peut former une paire particulièrement fiable avec le nouveau capitaine Jean-Charles Castelletto (29 ans, 2028). Lui aussi a été sollicité, notamment par un club saoudien, mais Nantes, qui avait placé la barre à 10M€, n'a pas cédé et a pu garder des forces.

LES DATES DE CLÔTURE DU MERCATO

DEMAIN
20 h : Allemagne.
23 h : France.
23 h 59 : Espagne, Italie
Minuit : Angleterre.
2 SEPTEMBRE
Arabie saoudite, Portugal.
6 SEPTEMBRE
Belgique.
9 SEPTEMBRE
Qatar.
13 SEPTEMBRE
Turquie.

COZZA, C'EST FAIT
Comme annoncé il y a une semaine, Nicolas Cozza est de retour à Nantes. Le FCN a officialisé le prêt du latéral gauche de Wolfsburg jusqu'à la fin de saison. L'ancien joueur de Montpellier (25 ans) connaît bien les Canaris après avoir passé la seconde moitié de la saison 2023-2024 sur les bords de l'Erdre.

MERCATO express

MONTPELLIER WOLFSBURG A FAIT UNE OFFRE POUR CHOTARD



Le cas de Joris Chotard va alimenter cette fin de mercato côté montpellierain. Wolfsburg a formulé une offre de 7M€

pour le milieu de terrain de 22 ans, sous contrat jusqu'en 2026. Le MHSC, ouvert à une vente, discute avec le club allemand désormais. D'autres écuries de Bundesliga pourraient également avancer dans les prochaines heures. **L. T.**

TOULOUSE KING DOIT S'ENGAGER

Toulouse va enregistrer une recrue supplémentaire dans son secteur offensif. Alors qu'un avant-centre était attendu, c'est un ailier, Joshua King, qui est désormais tout proche de s'engager avec le club de la Ville rose. Ce Norvégien de 32 ans, formé à Manchester United et qui a passé la majorité de sa carrière en Angleterre (Bournemouth, Everton, Watford...), était arrivé à la fin de son contrat avec Fenerbahçe. King a déjà passé sa visite médicale et doit s'engager pour une saison avec le TFC. **F. T.**

BREST HAÏDARA (LENS) ATTENDU...

Le polyvalent défenseur de 31 ans Massadio Haïdara va quitter Lens. À la recherche d'un latéral gauche depuis la blessure contractée par Bradley Locko (rupture totale d'un tendon d'Achille), Brest l'attend. Son arrivée ne devrait se produire qu'après le voyage de Lens en Grèce, demain. Brest ne devrait pas verser d'indemnités de transfert dans ce dossier puisque Lens est d'accord pour libérer son joueur, à un an de la fin de son contrat. **J. D. et F. T.**

... ET LE DOUARON PARTANT

Après quatre années à Brest, l'attaquant polyvalent de 26 ans et sous contrat jusqu'en 2027, Jérémy Le Douaron, est attendu à Palerme (Serie B). **N. D. (avec T. Do.)**

REIMS LE LATÉRAL DE FRANCFORT, BUTA, EN APPROCHE

Depuis plusieurs jours, Reims cherche à finaliser l'arrivée d'un latéral droit. Comme annoncé par Sky Allemagne, les dirigeants français sont sur le point de faire venir le Portugais Aurélio Buta (27 ans, sous contrat jusqu'en 2026) en prêt, avec une option d'achat que le club pourra lever ou non à la fin de la saison. Les négociations ne sont pas terminées mais toutes les parties sont confiantes pour trouver un accord. **L. T.**

LENS SPIERINGS À BRÖNDBY

Un après son arrivée en provenance de Toulouse, Stijn Spierings, 28 ans, a trouvé un accord avec Lens pour mettre fin à son contrat. Le Néerlandais s'est engagé pour les trois prochaines saisons avec le club danois de Brøndby.

FOOTBALL transferts

Marseille



Frédéric Porcu/L'Équipe

Gigot, c'est quasi ficelé

Plus avancé que pour d'autres bannis, le dossier du défenseur central de 30 ans devrait se décanter dans les prochaines heures. Il est attendu à la Lazio.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE

MARSEILLE - Le feuilleton des «loft-teurs» aura animé l'été de l'OM, entre une direction dubitative devant la stratégie de sortie de certains joueurs écartés et des bannis stupéfaits par ce déclassement express. Jordan Veretout et les autres ex-cadres se rappelleront longtemps de la première visite de Mason Greenwood à la Commanderie, mi-juillet. Au lieu de le saluer et de l'accueillir, ils ont été invités à aller manger dans un vestiaire désert, comme des pauvres hères. Il ne fallait surtout pas qu'ils croisent la nouvelle star de l'OM à la cantine du centre d'entraînement, et encore moins sur le terrain.

Ainsi va la vie du foot moderne, à Marseille comme ailleurs, et certains finissent quand même par retrouver des couleurs. Après avoir décliné Trabzonspor, fin juin, où l'état-major de l'OM voulait l'envoyer fissa et sans lui demander son avis, Samuel Gigot est aujourd'hui tout près de la Lazio, un club autrement intéressant. Le défenseur central de 30 ans n'a jamais dévié de sa ligne, et il l'a dit à Medhi Benatia, le conseiller du président Longoria, les yeux dans les yeux, début juillet : il ne ferait

pas de problèmes pour partir, mais encore heureux qu'il soit associé au choix de son nouveau port d'attaches, et le valide.

Maupay (Everton) toujours espéré

Contrairement aux colis d'Amazon, que l'on peut réexpédier très facilement avec un bordereau et un code-barres, les footballeurs ont des contrats, celui de Gigot courant quand même jusqu'en juin 2026, et des émoluments certains, offerts par le passé, et sans la moindre coercition, par la direction de l'OM. Il s'agit donc de trouver un club étranger pouvant «digérer» tout cela. Après n'avoir pas donné suite à Rennes et Nice, pour la L1, attendu un signe d'un cadreur de la Bundesliga, engagé en C1, ou d'un club saoudien, Gigot et son entourage ont beaucoup échangé, sur la fin août, avec des clubs italiens.

«Tu serais très bien en Serie A!», lui a ainsi dit Fabrizio Ravanelli, conseiller sportif et institutionnel de Longoria, samedi dernier, à la Commanderie, lors d'une réunion en fin d'après-midi. Ravanelli est sans doute avisé, mais les clubs italiens n'ont pas des finances extensibles, et le Torino, Lecce ou Bologne peinent à réunir les conditions satisfaisant

Marseille comme Gigot. La Lazio, en revanche, a bien avancé cette semaine, et les discussions se poursuivent avec les représentants du joueur, autour d'un contrat de deux à trois saisons, et l'OM, autour d'une petite indemnité de transfert (le club était tombé d'accord sur 3,6 M€ de base fixe avec Trabzonspor, fin juin). Les différentes parties sont optimistes.

Les autres cas semblent plus figés. Jordan Veretout (31 ans, 2025) apparaît inaccessible pour Rennes, économiquement, Azze-dine Ounahi (24 ans, 2027) a repoussé une nouvelle offre des Qataris d'Al-Sadd, prêts à régler 12,5 M€ à l'OM, et l'avocat de Chancel Mbemba (30 ans, 2025) est porté disparu, même si l'international congolais a une touche en Arabie saoudite.

Au rayon des arrivées, l'OM insiste fortement auprès d'Everton pour l'attaquant Neal Maupay (28 ans, 2025), espérant convaincre les Toffees sur un prêt avec option d'achat de 4 M€. Le latéral droit Kiliann Sildillia (Fribourg, 22 ans, 2026) est toujours convoité, mais il faudrait dégraisser avant. Bamo Meité (22 ans, 2028), autre joueur placé sur le marché et utilisé au même poste, n'a pas de touches, jusqu'ici. **E**

Samuel Gigot effectue une passe de l'intérieur du pied gauche, le 26 août 2023, à l'occasion du match entre l'OM et Brest (2-0).

YONI GOMIS QUITTE LE HAVRE POUR STRASBOURG

Hier, Strasbourg et Le Havre se sont mis d'accord concernant Yoni Gomis, avec un transfert se situant autour de 2,5 M€ et un pourcentage à la revente pour le HAC. Agé de 18 ans, le défenseur central, finaliste de l'Euro U19, n'aura jamais joué en pro avec son club formateur. Gomis va s'engager pour cinq ans avec le club alsacien.

S. Bu., C. O.-B. et F. T.

MERCATO

express

AC MILAN ADLI PRÊTÉ AVEC OPTION D'ACHAT À LA FIORENTINA

Yacine Adli change de club mais reste en Italie. Après deux saisons à l'AC Milan, le Français de 24 ans n'entrait pas dans les plans de Paulo Fonseca, le nouvel entraîneur du club lombard. Face à cette situation, l'ancien Bordelais a trouvé une porte de sortie. La Fiorentina a en effet obtenu le prêt du milieu de terrain pour une saison et dispose également d'une option d'achat dont le montant n'a pas été dévoilé. Il avait été un temps visé par l'OM.

RB LEIPZIG SIMAKAN PRIORITÉ D'AL-NASSR

À la recherche d'un défenseur central dans cette fin de mercato, Al-Nassr a fait de Mohamed Simakan (24 ans) sa priorité. Le club saoudien a pris contact avec le RB Leipzig pour entamer des négociations. L'ex-Strasbourgeois attend de voir comment les premières discussions se déroulent pour ouvrir ou non la porte à un départ dans le Championnat saoudien. Ce dossier indique que la piste Milan Skriniar (29 ans, sous contrat jusqu'en 2028 au PSG) n'est pas en haut de la liste des dirigeants d'Al-Nassr. **L. T.**

NAPLES LUKAKU TOUT PROCHE

Bousculade, hier, à Rome : Romelu Lukaku passait sa vite médicale pour s'engager avec Naples. Selon *la Dernière Heure*, l'attaquant belge de 31 ans devait quitter Chelsea définitivement contre 30 M€. Sous contrat jusqu'en 2026 chez les Blues, il aurait pour mission de remplacer Victor Osimhen (25 ans, 2026), sur le départ.

BETIS SÉVILLE FEKIR VERS LE QATAR ?

Selon le quotidien *Marca*, Nabil Fekir va quitter le Betis Séville après cinq saisons passées dans le sud de l'Espagne. Selon *El Correo de Andalucía*, qui a aperçu le joueur à l'aéroport, le champion du monde 2018 pourrait rejoindre un club qatarien, excluant donc les pistes saoudiennes. En Liga, l'ancien milieu offensif de l'OL (31 ans) a disputé 135 rencontres pour un total de 21 buts et 22 passes décisives.

HOFFENHEIM LA PISTE COQUELIN

Libre, Francis Coquelin pourrait rebondir à Hoffenheim. S'il a eu des approches en Ligue 1 (Brest, Nantes), des discussions sont avancées avec le club allemand pour le milieu défensif de 33 ans. **J. Ri.**

Ligue 2 - conflit beIN Sports et supporters

Le dialogue est ouvert

L'échange qui s'est tenu hier entre la Ligue, beIN, les clubs et les supporters au sujet de la programmation des matches de L2, a été jugé constructif et en appelle d'autres.

ARNAUD HERMANT
(avec Q. C., B. H. et C. R.)

Ils se sont parlé. Et visiblement, les premiers retours sont plutôt positifs. beIN Sports, diffuseur de la L2, l'Association nationale des supporters (ANS), Patrice Haddad, patron du Red Star (L2) et représentant des clubs, se sont retrouvés hier après-midi avec la Ligue de football professionnel (LFP) au siège parisien de l'instance. Depuis le XVII^e arrondissement, ils ont évoqué le dossier de la programmation des matches de L2 le vendredi soir au lieu du samedi soir, comme lors des quatre saisons précédentes.

Cette décision de la chaîne qatarienne, qui paye 40 M€ annuels pour la diffusion de la L2 lors du cycle 2024-2029, a suscité une vive réaction des supporters des clubs du deuxième échelon professionnel et pas mal d'incidents depuis le début de saison (banderoles revendicatives, interruption de matches après lancer de balles de tennis sur les pelouses...).

Le plus grave étant la dégradation de deux cars-régies en marge de Lorient-Grenoble (2-0), samedi dernier. Ce dérapage sera étudié la semaine prochaine par la commission de discipline de la LFP.

Une seconde réunion est déjà programmée

Pendant deux heures et demie environ hier, la Ligue, les clubs, beIN et les supporters ont pu exprimer leur position sur ce sujet sensible. Cette première réunion, jugée constructive, était nécessaire afin de jeter les bases du dialogue et comprendre les problématiques des différentes parties. Les discussions doivent se poursuivre, une seconde réunion est d'ores et déjà prévue mais sa date pas encore connue.

À l'issue, si les positions des uns et des autres ont pu se rapprocher, des annonces qui satisfont tout le monde pourraient être prononcées. En attendant, l'ANS ne renonce pas à poursuivre sa mobilisation.



Alexis Réau/L'Équipe



Bernard Le Bars/L'Équipe

Oral de rattrapage

Pour obtenir un parrainage, les potentiels adversaires de Vincent Labrune pour la présidence de la LFP, comme **Cyril Linette** ou **Christophe Bouchet**, vont devoir être très convaincants. Car ils partent de loin.

ETIENNE MOATTI
et **ARNAUD HERMANT**

Consacrée à l'audition par les clubs professionnels, réunis au sein du syndicat Foot Unis, des sept candidats qui visent un siège de « membre indépendant » au conseil d'administration de la LFP, cette journée est essentielle pour l'avenir de Vincent Labrune.

Comme six autres (Cyril Linette, ancien directeur général de L'Équipe ; Christophe Bouchet, ex-président de l'OM ; Gervais Martel, ancien dirigeant historique de Lens ; Alain Guérini, patron de Panini ; le député Renaissance des Yvelines Karl Olive et Stéphane Martin, ancien président de Bordeaux), le président sortant vise l'un des trois fauteuils réservés à cette catégorie, d'où sera normalement issu le taulier de la Ligue pour les quatre prochaines années.

En dépit de l'interminable feuilleton des droits télévisuels – qui n'a pas du tout donné les résultats escomptés –, Labrune part avec un avantage. Il pourrait être quasiment définitif si seulement trois parrainages sont donnés par les clubs et qu'il en a un.

Quinze minutes en visio pour convaincre

Les candidats, dont Labrune qui interviendra en dernier, seront tous en visioconférence et auront quinze minutes pour convaincre. Ensuite, les présidents voteront et les trois recueillant le plus de suffrages auront leur parrainage, voire plus si les clubs décident d'élargir les désignations.

Labrune semble encore être en mesure de faire la course en tête, même si la large adhésion dont il bénéficiait s'est bien effritée. Il aura en tout cas la voix de Nasser al-Khelaïfi, le président

Cyril Linette (à gauche) et Christophe Bouchet sont les principaux opposants à Vincent Labrune.

du PSG. Rencontré hier midi à la veille du tirage au sort de la Ligue des champions qui se tient à Monaco, le Qatarien n'a pas fait mystère de sa préférence : « *Je soutiens Vincent à 200 %.* »

En même temps que le soutien des clubs, les candidats au collège des indépendants et ceux qui visent la présidence (Labrune, Linette, Bouchet et Martel) doivent aussi avoir le parrainage de l'UAF (Union des acteurs du football), c'est-à-dire les joueurs, les entraîneurs, les médecins... A priori, l'UAF, qui a déjà auditionné tout ce joli monde, parfois pendant plus

d'une heure, ne veut parrainer que trois candidats et tentera sans doute, ce soir, de trouver un consensus avec Foot Unis à l'issue du vote des clubs.

Les trois favoris, si on en reste à trois parrainés pour trois sièges à pourvoir, sont Labrune, Guérini, qui a le soutien des « familles » et de la LFP (où il préside la commission des finances), et Karl Olive, le représentant de la FFF. Dans ce schéma, Labrune serait en principe reconduit sans difficulté. Mais le climat de tension est réel et les surprises pas totalement impossibles. **E**

Bouchet veut redonner le pouvoir aux clubs

Christophe Bouchet sera auditionné cet après-midi, comme les six autres candidats aux trois postes d'indépendants du conseil d'administration de la Ligue, par l'assemblée de Foot Unis, le syndicat des clubs. L'ancien président de l'OM (2002-2004), fort de son expérience d'ex-président de club mais aussi de celle dans le marketing sportif et la commercialisation des droits, a longuement mûri la politique qu'il aimerait mener à la tête de la LFP s'il était élu. « *Il y a cinq priorités, nous a-t-il confié. Premièrement, bouleverser le produit foot, qui ne se consomme plus comme il y a dix ou vingt ans. La L1, pour un diffuseur, n'est plus une obligation. C'est un sujet*

important et ses concurrents ce ne sont pas la Serie A ou la Liga, mais Netflix ou Apple TV. Il faut de l'humain et proposer de nouvelles choses aux téléspectateurs. Deuxièmement, il faut renégocier la durée du contrat CVC. » La troisième priorité de Bouchet est de redonner la souveraineté aux clubs, notamment en leur donnant un siège au conseil d'administration de la société commerciale. La quatrième est de revoir la gouvernance et la dernière de diviser par deux les trois plus gros salaires de la Ligue et de sa filiale LFP Media, dont celui du président. Depuis plusieurs années, Bouchet se montre très critique envers la présidence de Vincent Labrune. **A. H.**

Embouteillage chez les présidents

Neuf dirigeants de L1 et trois de L2 veulent intégrer l'organe de décision de la Ligue de football professionnel, le 10 septembre. Mais il n'y a que neuf sièges à pourvoir.

ETIENNE MOATTI

En marge de la bataille pour la présidence de la LFP, qui va tenir son assemblée générale électorale le 10 septembre prochain, un autre combat s'est engagé, entre les clubs celui-là. Avec la réforme de la LFP et le resserrement de son conseil d'administration, les places y sont encore plus chères. Ce qui va faire quelques déçus.

Selon nos informations, ils sont en effet neuf candidats parmi les présidents de L1, pour seulement sept places : Nasser Al-Khelaïfi (PSG), Pablo Longoria (OM), Olivier Létang (Lille), Jean-Pierre Rivère (Nice), Joseph Oughourlian (Lens), Waldemar Kita (Nantes), Jean-Pierre Caillot (Reims), Damien Comolli (Toulouse) et Juan Sartori (vice-président de Monaco). Sachant que le président de Foot Unis, le syndicat des

clubs dirigé par Laurent Nicollin (Montpellier), a un siège assuré en dehors du quota de la L1.

Des candidats conciliants avec Labrune ?

Quoi qu'il en soit, deux d'entre eux seront forcément écartés lors de la sélection qui prendra la forme d'un vote du collège de L1, le matin du 10 septembre, jour de l'AG électorale de la LFP.

À noter que selon les nouveaux statuts de la Ligue, trois sièges au moins doivent revenir aux cinq clubs les mieux classés au coefficient UEFA.

Pour les clubs de Ligue 2, Bernard Joannin (Amiens), Pierre-Olivier Murat (Rodez) et Loïc Féry (Lorient) se disputent les deux fauteuils alloués à la deuxième division.

À ce stade, difficile de connaître les favoris. Mais si Vincent Labrune est réélu à la présidence de la LFP, il aura des représentants de clubs plutôt conciliants car ceux qui se sont parfois opposés à lui, John Textor (OL) ou Jean-Michel Roussier (Le Havre), ne sont pas candidats au conseil d'administration.

DROITS TÉLÉ BEIN N'A PAS ENCORE PAYÉ SES 24 % DUS

La mauvaise nouvelle est tombée hier à la mi-journée, à la veille de l'assemblée générale de Foot Unis, le syndicat des clubs, au sujet de l'élection à la Ligue de football professionnel (LFP) prévue le 10 septembre. Les clubs ont reçu un e-mail de la Ligue leur annonçant que leur premier versement de droits télé pour la saison 2024-2025 était amputé de 24 %. Cela parce que beIN Sports n'a pas encore payé sa part. La chaîne qatarienne avait déjà connu un retard de paiement en fin de saison dernière, en tardant à régler 38 M€. À l'époque, le ramadan avait été évoqué comme justification. Cette saison, beIN détient l'ensemble de la Ligue 2 et un match à chaque journée de L1 pour respectivement 40 et 78,5 M€ annuels. Cette annonce, dans le climat actuel et après les péripéties de l'attribution des droits pour le cycle 2024-2029 tout cet été, tombe mal et n'est évidemment pas du goût des clubs. **H. G. et A. H.**

Expressos

Uruguay : Juan Manuel Izquierdo est mort

Le défenseur du Nacional Montevideo, Juan Manuel Izquierdo, est mort mardi, à l'âge de 27 ans, quelques jours après s'être effondré en plein 8^e de finale retour de la Copa Libertadores contre le Sao Paulo FC, dans la nuit de vendredi à samedi (0-2). Victime d'un arrêt cardiaque, le joueur uruguayen avait été rapidement pris en charge, pendant que ses coéquipiers et ses adversaires pleuraient et priaient, en espérant une issue favorable. L'Uruguay avait immédiatement suspendu tous ses Championnats. Son club du Nacional, comme son plus grand rival Peñarol, où le défenseur a évolué en 2019, lui ont rendu hommage, évoquant une « *perte irréparable* » et une « *funeste nouvelle pour le football* ». L'arythmie cardiaque d'Izquierdo lui avait été diagnostiquée il y a dix ans, lorsqu'il évoluait chez les jeunes de l'Atletico Cerro, et faisait, depuis, l'objet de contrôles réguliers. **E. F.**

Discipline : 30 000 € d'amende pour Metz

Metz a éclopé de 30 000 € d'amende, à la suite des jets d'objets sur la pelouse par ses supporters contre Bastia, le 19 août. Une sanction assortie d'une fermeture d'un match avec sursis de la tribune Est du stade Saint-Symphorien. **Les autres sanctions. L1 – 1 match ferme et un avec sursis : Machado (Lens). 1 match ferme : L. Camara (Monaco), Onaiwu (Auxerre). L2 – 2 matches ferme et un avec sursis : Ngom (Pau). 1 match ferme : Boutaib (Pau), D. Jean (Rodez) et Urhoghide (Amiens).**

DAMIEN DEGORRE

Pour la rentrée, ce ne sera pas le grand chambardement. Une nouvelle tête, a priori, fera son apparition à Clairefontaine, lundi, parmi les vingt-trois joueurs que Didier Deschamps va convoquer aujourd'hui pour affronter l'Italie, à Paris, le 6 septembre, puis la Belgique, à Lyon, le 9, en Ligue des nations, et ce sera celle de Michael Olise. À 22 ans, l'attaquant du Bayern Munich devrait bien effectuer ses premiers pas en équipe de France A, trois semaines après des Jeux Olympiques séduisants et quelques jours après ses débuts avec le club bavarois. Il intégrera le secteur offensif des Bleus qu'Olivier Giroud (37 ans), parti poursuivre sa carrière aux États-Unis, a quitté définitivement.

Le départ de Giroud et l'arrivée d'Olise vont donc contribuer à abaisser un peu plus la moyenne d'âge d'une sélection qui figurait déjà parmi les sept plus jeunes de l'Euro. Mais en perdant le meilleur buteur (57) de l'histoire de l'équipe de France, les Bleus voient aussi un autre de leurs cadres les quitter, après Hugo Lloris, Steve Mandanda, Raphaël Varane (retraite internationale) et Paul Pogba (suspendu). Pendant ce rassemblement de septembre, ils devront également composer sans Adrien Rabiot, toujours sans club, ni Eduardo Camavinga, blessé avec le Real Madrid. Alors que, depuis la Coupe du monde 2022, Deschamps a opéré un renouvellement assez important de son groupe, il ne devrait pas procéder à un bouleversement dans les grandes largeurs pour le moment, conscient de l'importance de ses deux premiers matches pour lancer la dynamique vers 2026 et du besoin de s'appuyer sur des joueurs aguerris.

Manu Koné profitera-t-il des JO ?

Les trois mêmes gardiens (Mike Maignan, Brice Samba et Alphonse Areola) devraient donc être rappelés, même si le staff suit attentivement les progrès de Lucas Chevalier avec Lille, le numéro quatre dans la hiérarchie.

Olise, une carte à jouer

Le nouvel attaquant du Bayern Munich devrait être convoqué pour la première fois, aujourd'hui, par Didier Deschamps, qui pourrait ne pas retenir Kingsley Coman.



Michael Olise, ici face aux États-Unis (3-0) lors de la phase de groupes, a remporté la médaille d'argent avec la France aux Jeux Olympiques.

Les huit mêmes défenseurs présents en Allemagne pourraient également être reconduits, même si cette convocation ne vaudra pas un blanc-seing pour la suite. Benjamin Pavard, par exemple, devra montrer au staff que son investissement en sélection est à la hauteur de ce qu'il propose avec l'Inter Milan. La concurrence dans ce secteur est forte, avec le retour au premier plan de Wesley Fofana à Chelsea notamment. Jonathan Clauss, de son côté, s'expose, un jour ou l'autre, aux émergences de Malo Gusto (Chelsea) et de Sacha Boey (Bayern Munich).

Au milieu, Deschamps ne devrait pas se priver de N'Golo Kanté, qui a repris le Championnat saoudien avec Al-Ittihad samedi dernier. Aurélien Tchouaméni, Youssouf Fofana, Warren Zaïre-Emery et Antoine Griezmann complèteront le secteur. Il s'agira de savoir, alors, si le sélectionneur souhaite prendre un joueur de plus pour l'étoffer. Il a un œil sur Manu Koné, de Mönchen-

gladbach, dont il a apprécié les performances aux JO aussi. Cela semble en partie dépendant de la situation de Kingsley Coman. Alors que dans le domaine offensif les Bleus pourront s'appuyer sur Kylian Mbappé, Ousmane Dembélé, Bradley Barcola, Marcus Thuram, Randal Kolo Muani et donc Michael Olise, le staff réfléchit à la pertinence de convoquer Coman, en partance pour l'Arabie saoudite (*lire ci-contre*), qui n'aura participé qu'à 43 minutes au total sur les dix matches de

l'année 2024 (22 contre le Canada, 21 contre les Pays-Bas).

L'attaquant n'a pas encore signé son nouveau contrat et, ce matin, il était toujours un joueur du Bayern Munich, ce qui pourrait favoriser sa convocation. Mais les échos du peu d'appétit de Coman pour retrouver les Bleus sont parvenus jusqu'aux oreilles du sélectionneur. Qui donnera donc une réponse sur l'avenir international de l'ancien Parisien, en début d'après-midi, au siège de la FFF. **T**

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

ALLEMAGNE COUPE 32^{es} de finale

HIER

Iéna (D4) - BAYER LEVERKUSEN.....0-1
Finale le 24 mai à Berlin.

ANGLETERRE COUPE DE LA LIGUE 32^{es} de finale

HIER

WOLVERHAMPTON - Burnley (D2).....2-0
Cardiff (D2) - SOUTHAMPTON.....3-5
Colchester (D4) - BRENTFORD.....0-1
WEST HAM - Bournemouth...1-0
WIMBLEDON (D4) - Ipswich.....2-2, 4-2 aux t.a.b.
Nottingham Forest - NEWCASTLE 1-1, 3-4 aux t.a.b.
Finale le 16 mars à Wembley.

ESPAGNE 3^e journée

HIER

Athletic Bilbao - Valence CF 1-0
Prados (45^e).
Valladolid - Leganés.....0-0
Atlético de Madrid - Espanyol Barcelone.....0-0
Real Sociedad - Alavés.....1-2
Real Sociedad : Mendez (32^e).
Alavés : Villalibre (45^e+5 s.p.), T. Martínez (77^e).

AUJOURD'HUI

Gérone - Osasuna.....19 h
beIN Sports 1
Las Palmas - Real Madrid.....21 h 30
beIN Sports 1

REPORTÉ

Betis Séville - Getafe

	pts	J.
1 FC Barcelone	9	3
2 Villarreal	7	3
3 Celta Vigo	6	3
4 Atl. Madrid	5	3
5 Leganés	5	3
6 Real Madrid	4	2
7 Osasuna	4	2
8 Alavés	4	3
Ath. Bilbao	4	3
Rayo Vallecano	4	3
11 Valladolid	4	3
12 Real Sociedad	3	3
13 Betis Séville	2	2
Getafe	2	2
15 Séville FC	2	3
16 Majorque	2	3
17 Las Palmas	1	2
18 Esp. Barcelone	1	3
19 Gérone	1	2
20 Valence CF	0	3

Coman a dit oui à Al-Hilal

Kingsley Coman n'est pas encore un joueur d'Al-Hilal, car dans ces dossiers, les derniers détails ne sont jamais simples à régler. Mais le transfert a connu une avancée majeure hier. Le Français a désormais accepté l'idée de rejoindre le Championnat saoudien et l'a communiqué au Bayern Munich ces dernières heures. Al-Hilal et le Bayern étaient déjà d'accord autour d'un transfert dont le montant n'a pas filtré. Il faudra désormais également guetter la réaction des clubs anglais. Peuvent-ils venir lancer une ultime offensive pour dévier l'international tricolore de l'Arabie saoudite ? Cela semble compliqué, mais dans des dossiers d'une telle ampleur, tant que rien n'est signé... Arrivé en 2015 en Bavière, Coman a disputé 296 matches avec le Bayern (pour 64 buts et 66 passes décisives). Il y a notamment remporté huit titres de champion d'Allemagne et une Ligue des champions, en 2020, après une finale dont il avait été l'unique buteur face au PSG. **L.T.**

France - Israël à huis clos ?

Après la Belgique, qui a décidé de délocaliser en Hongrie la réception d'Israël le 6 septembre en raison de la situation au Proche-Orient, la France accueillera-t-elle la sélection israélienne sans public, le 14 novembre, au Stade de France ? Dans un premier temps, la FFF aurait souhaité délocaliser cette rencontre de la 5^e journée de la Ligue des nations dans une petite ville de province mais, contractuellement, elle doit un match au Stade de France, à Saint-Denis.

L'idée de l'organiser à huis clos, afin de minimiser les risques, a alors

fait son chemin et elle est toujours à l'étude. Pour l'heure, aucune décision n'a été prise. Certains plaident pour cette solution. D'autres pensent, au contraire, qu'avec des forces de sécurité renforcées, un nombre de stadiers plus élevé que d'habitude et un troisième barrage filtrant, cette rencontre peut se tenir « normalement ». Le fait que la sélection olympique israélienne ait pu jouer ses matches avec du public, pendant les JO, plaiderait également en faveur d'une soirée avec des spectateurs. Le premier, contre le Mali (1-1), avait eu lieu au Parc des Princes. **D.D.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

RUGBY L'Ovalie ne tourne plus rond



Victor Joly/L'Équipe/Ramiro Gomez/Reuters/La Dépêche du Midi/MaxPPP



IL Y A URGENCE

Rongé par les affaires Jaminet, Auradou-Jegou et la disparition en mer du jeune Medhi Narjissi, le rugby français a vécu un été dramatique qui ternit son image. Réunis ce matin à Marcoussis, ses têtes pensantes devront vite trouver des solutions pour sortir du marasme.

LAURENT CAMPISTRON
(avec LA RUBRIQUE RUGBY)

Du malheureux Dominique Bouet, étouffé par son vomit dans un hôtel de Nouméa (Nouvelle-Calédonie) à la fin de la tournée australienne de 1990, à Mathieu Bastareaud, lâchement agressé par la table de nuit de sa chambre d'hôtel de Wellington après une nuit de beuverie au cœur de la tournée néo-zélandaise de 2009, le rugby français a déjà donné dans le sordide et le fait divers.

Mais jamais il n'avait subi autant d'affaires que durant cet été. On récapitule ? Dans la nuit du 6 au 7 juillet, à Mendoza (Argentine), juste après la victoire des Bleus face aux Pumas (28-13),

l'arrière toulonnais Melvyn Jaminet, passablement éméché, balance sur son compte Instagram une vidéo où il clame : « *Le premier Arabe que je croise, je lui mets un coup de casque.* » La même nuit dans la même ville, au Diplomatic Hôtel, le deuxième-ligne palois Hugo Auradou (21 ans) et le troisième-ligne rochelais Oscar Jegou (21 ans), également alcoolisés, ont des rapports sexuels avec une femme de 39 ans dans leur chambre d'hôtel, avant d'être arrêtés deux jours plus tard à Buenos Aires et d'être inculpés pour viol avec violences en réunion (leurs avocats ont déposé mardi une demande de non-lieu qui pourrait aboutir dans les prochains jours).

De gauche à droite : Melvyn Jaminet, Oscar Jegou et Hugo Auradou, Medhi Narjissi.

Le 7 août, le jeune Medhi Narjissi (17 ans), demi de mêlée du Stade Toulousain alors en pleine compétition avec les U18 français, disparaît dans les flots au large de la dangereuse plage de Dias Beach, au Cap (Afrique du Sud), alors qu'il participe avec ses partenaires à une séance de récupération en mer.

Les troisièmes mi-temps dans le viseur

C'est dans ce contexte affreusement anxiogène que les principaux représentants du rugby français se réuniront ce matin à Marcoussis, dès 8h30, pour tenter d'apporter des solutions aux dérives et aux drames qui entachent la réputation de ce sport.

Une trentaine de personnes de la FFR (Fédération française de rugby), de la LNR (Ligue nationale de rugby), des clubs pros et amateurs, des syndicats et des staffs des équipes de France travailleront par groupes de cinq pendant la matinée, avant de faire une synthèse de leur brainstorming.

« Chacun pourra exprimer ce qu'il a sur le cœur, il faut qu'on soit prêts pour la tournée d'automne », assure le patron de la Fédération Florian Grill, qui sait aussi, à un moment où son action est vivement contestée, et pas seulement par l'opposition, qu'il n'a surtout pas intérêt à rater ce virage-là, à moins de deux mois de l'élection à la présidence de la FFR (19 octobre).

Les fameuses troisièmes mi-temps, si chères à ce sport, seront évidemment au cœur des discussions. Leur évolution, surtout. Ces soirées d'après match, qui servaient autrefois à rassembler les équipes autour d'un verre (de plusieurs, même), semblent être devenues aujourd'hui des défouloirs ultimes où tous les excès sont permis pour évacuer la pression et les meurtrissures subies tout au long de la saison. « On sait assister le joueur, lui laver ses

chaussettes pour mieux qu'il se concentre sur la performance, mais à côté de ça, on lui laisse faire ce qu'il veut lors des troisièmes mi-temps, s'étonne Aurélie Vauquelin-Leclercq, psychologue du travail, qui a travaillé avec le club de Massy (Nationale). Pourtant, ce sont là aussi des moments à risque. Le joueur peut se blesser, finir dans une bagarre, se mettre minable. La troisième mi-temps est inhérente à ce sport, mais il faut se poser la question du cadre, de comment la maintenir tout en s'adaptant aux enjeux de l'époque. »

Renforcer l'encadrement et les sanctions

Le système qui prévalait jusqu'ici au sein des différentes équipes de France et dans la plupart des clubs pros, fondé sur l'autonomie et la responsabilisation, semble avoir vécu. Le rugby actuel nécessite un environnement plus structuré, mieux dirigé. Certains clubs comme le Racing 92 n'ont d'ailleurs pas attendu les événements de ces dernières semaines pour renforcer leur règlement intérieur. « Nous savons que de la drogue et de l'alcool peuvent circuler dans un effectif pour le côté festif, explique Laurent Tra- ►►



1. Que se passe-t-il dans le rugby ?
2. Qu'est devenu le rugby ?
3. Que dire aux gens pour qu'ils continuent à suivre le rugby et à inscrire leurs enfants à ce sport ?

Tous veulent que ça change

Acteurs du rugby français, Florian Grill, René Bouscatel, Philippe Saint-André, Malik Hamadache et Didier Codorniou appellent à une profonde remise en question collective.

FLORIAN GRILL
PRÉSIDENT DE LA FFR

“Il y a des règles à respecter et on doit les resserrer”

1. Je n'ai pas attendu les événements de l'été pour mettre les pieds dans le plat sur le fait qu'il y avait des problèmes d'alcool, de cocaïne, de violences sexuelles, de violences physiques et des propos racistes dans le rugby. Quand on a lancé en février avec la LNR (Ligue nationale de rugby) le groupe de travail sur les addictions, c'est parce que l'on sentait que quelque chose dysfonctionnait. Mais ce n'est pas propre au rugby mais à la société dans son ensemble.
2. Depuis un an et notre élection à la Fédé, on a décidé de mettre fin au principe qui pouvait préexister consistant à mettre la poussière sous le tapis. Tout le monde doit aussi comprendre, et notamment le plus haut niveau, que porter le coq, incarner et représenter le rugby donne des droits et des devoirs. Il y a des règles à respecter et on doit les resserrer. Mais je ne veux pas que quelques cas dramatiques jettent un voile sombre sur tout le rugby.
3. Le rugby a une vraie capacité à diffuser et apprendre des valeurs, les volontaires bénévoles dans les clubs y sont dédiés corps et âme et la réalité du rugby n'est pas les événements dramatiques de cet été. Je continue à penser que s'il y avait plus de rugby dans la société, la société se porterait mieux.



RENÉ BOUSCATEL
PRÉSIDENT DE LA LNR

“Je suis inquiet pour le rugby comme je le suis actuellement pour la société en général”

1. Les affaires de cet été sont toutes de natures différentes. Je veux espérer que ce soit malheureusement la loi des séries, même s'il y a quelques faits divers très ponctuels. Les joueurs de rugby, comme les autres sportifs, n'échappent pas à l'évolution de la société avec une banalisation de certaines pratiques et le refus de l'autorité. On doit essayer de mieux les maîtriser. On y travaille déjà dans le cadre du plan stratégique de la Ligue pour effectuer de la prévention des addictions et des risques psychosociaux mais aussi de l'accompagnement.
2. Depuis toujours, on a essayé de former non seulement des joueurs mais aussi des hommes. C'est encore aujourd'hui plus nécessaire. Je suis inquiet pour le rugby comme je le suis actuellement pour la société en général. On doit avoir une réflexion encore plus approfondie sur les procédures. Il faut notamment trouver une nouvelle organisation pour les tournées de l'équipe de France.
3. Malgré ces drames, le rugby reste une école de vie. Nous ne sommes pas devenus pour rien le deuxième sport le plus populaire en France. Ses valeurs de solidarité perdurent et sont respectées.

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ
ANCIEN INTERNATIONAL
(69 SÉLECTIONS) ET ANCIEN
SÉLECTIONNEUR DES BLEUS
(2012 À 2015)

“Une prise de conscience individuelle et collective est nécessaire”

1. Ce que l'on vit dans le rugby s'explique en partie par l'évolution de la société, des mœurs, des réseaux sociaux. Dès qu'il y a un problème, tout se sait. On doit encore davantage faire un travail de formation chez les jeunes sans avoir peur de sanctionner quand il y a des erreurs mais aussi gérer complètement différemment les troisièmes mi-temps. On ne peut plus se comporter comme avant. Le rugby va devoir se protéger comme le font d'autres sports professionnels, dont le football, depuis très longtemps.
2. Nous avons pris un grand coup dans la gueule après toutes ces affaires. Une prise de conscience individuelle et collective est nécessaire. Ce n'est pas parce que tu es sportif de haut niveau que tu peux te permettre de faire n'importe quoi. On doit encore plus les encadrer.
3. Ce qui s'est passé n'est pas acceptable mais ça reste des cas isolés. Le rugby apprend la vie en communauté, le respect de l'éducateur, des règles, de l'adversaire et de l'arbitre. Mais on ne doit pas se sentir intouchables comme on l'a peut-être cru à un moment. On doit se battre sur nos valeurs ancestrales qui ont fait notre différence et la force de ce sport.



MALIK HAMADACHE,
PRÉSIDENT DE PROVALE
(SYNDICAT DES JOUEURS)

“Il faut trouver des solutions, même excessives, pour protéger les joueurs”

1. Il n'y a pas d'explication à l'explicable. Ces trois cas récents sont différents et ne peuvent pas être reliés les uns aux autres. Nous sommes peinés de voir que le rugby est stigmatisé. Mais aussi de voir que tout le travail effectué par Provale, Tech XV (syndicat des entraîneurs et éducateurs), la Ligue ou la Fédération est terni alors que de nombreuses actions positives ne sont malheureusement pas visibles. C'est dommage, d'autant plus que nous effectuons un gros travail de prévention pour éviter ça.
2. Le rugby est différent, il progresse avec une forte médiatisation. Mais les valeurs qu'il véhicule n'ont pas changé. J'entends beaucoup parler d'abus d'alcool et de stupéfiants qu'on incombe à la troisième mi-temps. Mais il s'agit d'un problème sociétal, pas uniquement du rugby. Il faut trouver des solutions, même excessives, pour protéger les joueurs.
3. Quoi de mieux que de voir l'équipe de France à 7 médaillée d'or aux Jeux Olympiques ? Quoi de mieux que de voir le Stade Toulousain faire le doublé (Championnat - Coupe d'Europe) ? Quoi de mieux que toutes ces émotions transmises grâce au rugby, quel que soit le niveau ? Le rugby est un beau sport qui fédère et nous apprend la valeur de faire partie d'un collectif.

DIDIER CODORNIUO
CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIE
DE LA FFR

“Il y a une perte d'autorité au plus haut niveau. Il est temps de réagir”

1. Il y a une perte d'autorité au plus haut niveau. Il est temps de réagir. Les présidents de clubs amateurs, que j'ai rencontrés, m'ont fait part de grandes souffrances, de grandes difficultés. Ils n'ont pas d'interlocuteurs disponibles quand ils veulent entrer en contact avec la Fédé.
2. Notre sport est montré du doigt, et sa crédibilité entamée par des tragédies, du désordre, des tensions. Il n'a pas perdu ses valeurs inimitables mais on s'aperçoit qu'elles sont fragiles. Par ailleurs, trop de normes et de complexité mettent en péril les bénévoles et leur implication. L'avènement du professionnalisme dans les années 1990 a fait évoluer le rugby dans sa pratique, son fonctionnement et sa notoriété. Le rugby est aujourd'hui à deux vitesses et il faut décloisonner cela.
3. Il ne faut pas jeter l'opprobre sur les licenciés, les bénévoles et les clubs car le rugby reste un vecteur important de socialisation et d'intégration. Mais nous allons restaurer la confiance, et instaurer davantage de discipline et d'autorité.

M.R., J-F.P.



► vers, le président du club francilien, qui participera d'ailleurs à la réunion de ce jeudi matin. Nous avons donc décidé d'effectuer des tests par tirage au sort deux fois par mois sur quatre joueurs, centre de formation y compris. Des intervenants extérieurs viennent aussi régulièrement échanger avec l'effectif sur les risques encourus en cas de violence, de dopage, de prise de cocaïne, etc. Ça a plus d'impact sur eux que si ça vient de l'entraîneur ou du président. »

D'autres pistes devraient être explorées ce matin. Comme celle de sanctions plus radicales à l'encontre de ceux qui nuisent gravement à l'image du rugby. Ou celle d'un renforcement de l'encadrement des équipes de France. Un membre élu de la Fédération, vrai chef de délégation, pourrait aussi accompagner systématiquement les différentes sélections lors des stages et des compétitions. Une autorité respectée qui serait capable de passer au-dessus du staff pour interdire une sortie nocturne, par exemple. Ou qui aurait le recul nécessaire pour empêcher un encadrant d'envoyer des joueurs mineurs sur une plage à la mer démontée, dans l'hiver sud-africain. **E**

RUGBY L'Ovalie ne tourne plus rond

TÉMOIGNAGE

«La casse psychologique est énorme»

C'est un témoignage poignant. Important. Marie est la mère d'un éminent joueur du Top 14. Heurtée par les récents événements qui ont terni l'image du rugby français, elle nous a adressé une lettre ouverte. Elle alerte sur la réalité actuelle, bien réelle, de ce sport. Pour ne pas peser sur la carrière de son fils, elle a choisi l'anonymat.

«Heureusement qu'il y avait les gars du 7. Ils ont sauvé l'honneur du rugby. Les voir célébrer leur victoire aux Jeux Olympiques (le 27 juillet) en dansant, avec légèreté, ça faisait du bien. Parce que pour le reste, entre l'affaire Jaminet et celle de Jegou et Auradou, le rugby, c'est flippant. Ces derniers mois, il y a eu aussi des cas de violence conjugale, ne l'oublions pas.

Le point de départ, c'est quasiment toujours une forte alcoolisation. Le rugby est devenu une manufacture de violence et de frustration. J'écoute ce que me raconte mon fils. Le mal-être des joueurs est puissant. Ils ne savent pas comment évacuer la pression, pas comment se régénérer. Et on ne leur apprend pas ! Ils se jettent dans l'alcool, la drogue. La cocaïne est en passe de supplanter la bière dans les troisièmes mi-temps aujourd'hui. Elle améliore la clairvoyance. Elle est un antidouleur qui aide à repousser les limites, la fatigue. Ses traces s'effacent en quelques jours. Nos jeunes sont en danger.

“Mon fils a été broyé, il a vécu une dépression comme d'autres. Beaucoup n'osent pas se l'avouer. Et, surtout, personne ne veut le voir.”

Chaque fait divers raconte un mal-être profond. Pourquoi fait-on du sport si ce n'est pour trouver un équilibre intérieur ? On demande aux joueurs de performer

jusqu'à ce qu'ils cassent, physiquement ou psychologiquement. Qui les accompagne dans la dimension mentale ? Le cerveau, les émotions, c'est quand même plus important que les grammes de protéines dans un shaker. Ces jeunes hommes sont soumis à d'extrêmes exigences de performance. Le rugby n'est plus un jeu pour eux.

Mon fils a été broyé, il a vécu une dépression, comme d'autres. Beaucoup n'osent pas se l'avouer. Et, surtout, personne ne veut le voir. Ceux qui montreraient des signes alarmants ne sont pas dépistés. Nombre de coaches n'apprécient pas l'intercession d'un psy. Ce simple mot est mal vu, peu entendu, dans le rugby. Les managers n'aiment pas se sentir dépossédés, ils veulent avoir la mainmise sur le mental de “leurs” joueurs. Dans la mythologie du rugby, l'entraîneur est un chef de guerre. Un coach mental qui débarquerait dans un vestiaire pour dire à un joueur : “Tu t'en fous dur résultat, prends du recul. Respire. Trouve du plaisir”, il ne ferait pas long feu.

J'ai vu mon fils et ses copains évoluer depuis l'école de rugby. Aujourd'hui, ce sport ne tire pas les joueurs vers le haut. Devoir “être un guerrier” chaque week-end, c'est compliqué. C'est un processus émotionnel particulier. Une fois dans cette zone mentale, il faut pouvoir en sortir, revenir au quotidien. Les ecchymoses voyagent du corps à l'âme. Ces hommes jeunes n'ont jamais le temps du “retour sur soi”. On leur enseigne la “rush défense”, mais aucune “self-défense” salvatrice pour l'âme. Qui les guide ? Qui est porteur

Certains parents sont inquiets face à la souffrance de leur enfant tant physique que psychique dans le rugby de haut niveau.

KARIM BEN ISMAIL

Septembre, c'est le mois où l'on inscrit ses enfants au sport. Les Jeux Olympiques de Paris ont fait naître de la ferveur et de la joie avec la natation, le tennis de table ou le judo. Pour le rugby, c'est plus compliqué. Ce sport estampillé «valeurs» s'est distingué de manière sordide cet été : un international (Melvyn Jaminet) balançant des propos racistes sur les réseaux sociaux et deux de ses coéquipiers (Oscar Jegou et Hugo Auradou) interpellés par la police argentine, accusés de viol avec violence en réunion. Au cours d'une conversation avec Marie (1), nous avons été frappés par la pertinence de ses propos. Sa prise de parole veut éclairer les esprits. **E**

d'un état d'esprit ? Ils étouffent, ne parviennent plus à s'ouvrir au reste du monde. Restent dans leur bulle, font de plus en plus rarement des études. Le rugby d'aujourd'hui, c'est deux prime time, chaque semaine, sur Canal+. Tout ça monte à la tête et influe sur les ego.

Et puis s'ajoute à ça le poids des réseaux sociaux. Le téléphone est une addiction qui commence au réveil et se poursuit jusqu'à l'endormissement. En existe-t-il de pire ? On exige de nos joueurs qu'ils soient costauds, résistants, qu'ils performant dur et remettent ça la semaine suivante. Il leur faut être lisses avec la presse, ne jamais faire de vagues. Et puis sympas avec les supporters qui les insultent sur les réseaux sociaux. Que font-ils de leurs 20 ans ? Mon fils s'est déclenché un zona, est tombé en dépression. Il aime ce jeu depuis qu'il est enfant mais a été à deux doigts de mettre fin à sa carrière. Certains matins, il avait mal au bide avant l'entraînement. J'entends tellement d'histoires de joueurs pleines de noirceur.

“Chaque week-end, on a peur de la violence des chocs. Ce qu'ils appellent un match couperet, c'est notre réalité : nous, les mères, nous sommes coupées en deux.”

Que sont devenus les coaches ? Ils ne sont plus des papas ou des éducateurs. Beaucoup sont devenus des chefs d'atelier, attachés à fabriquer de la performance et produire des plans de jeu. Plus vraiment des figures inspirantes. La casse psychologique est énorme. Beaucoup de joueurs vivent seuls. Plus que jamais ils

auraient besoin d'humanité. Ils reçoivent leurs instructions par SMS, des menus diététiques ou leur “dress-code” du jour : “Tu prends ton costume. Rdv à l'événement partenaire. Il y aura 200 personnes. Faudra être bon.”

Après un Championnat sous tension, on a envoyé de jeunes hommes en tournée d'été. L'intérêt sportif était nul. Le but d'une tournée est ailleurs, développer les êtres, les relations humaines. Aider à comprendre ce que signifie “faire équipe”. Dans la nuit argentine, où étaient les hommes de quart pour guider nos matelots sur le pont ? Loin de tout, les digues ont lâché.

Être mère d'un joueur est devenu une souffrance, psychologique autant que physiologique. C'est notre chair qui souffre, qu'il gagne ou bien qu'il perde. Chaque week-end, on a peur de la violence des chocs. Ce qu'ils appellent un match couperet, c'est notre réalité : nous, les mères, nous sommes coupées en deux. On a peur pour leur colonne vertébrale, leurs genoux. Et surtout leur tête. Les commotions cérébrales sont devenues légion. Mon fils a eu un black-out de dix jours. Tout ce qu'on vit est un déchirement. Et pourtant il y avait pire. Je suis sans mots, j'aimerais témoigner mon amour à la maman de Medhi Narjissi (2). Mais je ne sais que lui dire. Le rugby lui a pris son fils. »

(1) Le prénom a été modifié.

(2) Medhi Narjissi, jeune espoir du Stade Toulousain, a été emporté par une vague en Afrique du Sud, le 7 août, lors d'une tournée des U18 de l'équipe de France.



Les amateurs connaissent aussi la crise

Six dirigeants de clubs de Régionale et de Fédérale racontent les difficultés auxquelles ils font face au quotidien au sein des Championnats amateurs.

RICHARD ESCOT

Si la Fédération française (FFR) et l'équipe de France sont actuellement traversées par le remous des affaires qui polluent leur été, le monde amateur connaît lui aussi des courants contraires. Interrogés sur leurs problématiques particulières, six dirigeants (présidents, secrétaires, entraîneurs) se sont livrés sans filtre.

Parmi les difficultés qu'ils rencontrent, nous en avons extrait quatre, les plus importantes aujourd'hui. À un peu plus de six semaines des élections fédérales, cet état des lieux a toute sa place dans le débat qui s'ouvre.

Des finances qui s'effilochent

Même amateur, le rugby ne peut vivre sans finances, ne serait-ce que pour assurer les déplacements des équipes, qui constituent la plus grosse ligne budgétaire. Le constat est ainsi résumé par un président de Régionale : « Nous sommes tous sur le fil. » Les partenaires économiques, sponsors et soutiens financiers, qui assurent parfois la moitié du budget d'un club amateur, n'investissent plus leur argent comme il y a quelques années. « Nous sommes très dépendants du sponsoring privé et, depuis deux saisons, on sent qu'il est de plus en plus difficile de boucler notre budget », confirme Kévin Le Mentec, secrétaire du club d'Antony (Hauts-de-Seine, Fédérale 2).

« Nos partenaires sont inquiets de l'avenir et ont d'autres priorités que de sponsoriser un club », ajoute Frédéric Barthe, entraîneur de Gif-sur-Yvette (Essonne, Régionale 1). Pour Benoît Pensivy, président de Terrasson (Dordogne, Régionale 1) qui compte 300 licenciés, une école de rugby et trois salariés, « il serait intéressant de mettre en place une formation ciblée sur l'aspect financier, sur la façon d'obtenir des financements et de fédérer des sponsors. La FFR et les ligues devraient innover dans ce domaine et proposer des solutions concrètes », afin d'aider les clubs en difficulté, dont le nombre augmente chaque saison.

La fuite des bénévoles

Président d'Orsay (Essonne, Régionale 1), Paul Tremsal regrette « la raréfaction du bénévolat ». Autres temps, autres mœurs, il semblerait que les profils charitables et désintéressés tels que nous les connaissions il y a vingt ans soient désormais une espèce en voie de disparition. « L'encadrement, c'est le nerf de la guerre », précise Noël Massebeuf, secrétaire général de Marseille Rugby Méditerranée (Bouches-du-Rhône, Fédérale 3), 700 licenciés du baby rugby aux vétérans. Aujourd'hui, la formation des éducateurs et des entraîneurs est remarquablement assurée. Mais cela implique aussi qu'il faille les rémunérer. Tout le monde a un diplôme et peu de gens souhaitent s'impliquer gratuitement. »

Tous les clubs amateurs ne peuvent assurer la rémunération de leurs encadrants. « Il y a, effectivement, un manque de bénévoles, et ce phénomène s'est amplifié », reconnaît Arnaud Tourtoulou, ancien directeur général du Racing 92, aujourd'hui entraîneur des féminines d'Évreux (Eure, Fédérale 2), plus grand club de Normandie avec 500 licenciés. Il nous manque environ 20 % de bénévoles, ne serait-ce que pour assurer les goûters, les repas, les réceptions ; tout ce qui fait la vie du club. Avec ce désengagement, il devient difficile de maintenir un accueil et une convivialité de qualité. »

Violence et addictions en hausse

Depuis quelques années, les dirigeants de clubs amateurs ont perçu un changement dans les comportements autour du terrain. « Quels que soient le niveau et les catégories, la violence s'est aggravée, en particulier l'agressivité des spectateurs et des parents de joueurs », note Noël Massebeuf. « La montée du racisme dans les tribunes », inquiète aussi Arnaud Tourtoulou.

Public de plus en plus violent mais aussi addiction des jeunes joueurs à l'alcool. « Ils s'adonnent à la boisson de plus en plus tôt, et de plus en plus », regrette Frédéric Barthe. Une tendance lourde et

RUGBY L'Ovalie ne tourne plus rond



Fred Porcu/L'Équipe

Le rugby amateur souffre notamment du manque de sponsors et de soutiens financiers.

difficile à endiguer dans la mesure où « les joueurs se réunissent ailleurs que dans l'enceinte du club : le club-house n'est plus le lieu de fête après les matches ».

L'impact de l'extraspportif

Les propos racistes de Melvyn Jaminet, l'affaire Jegou-Auradou en Argentine et la disparition tragique de Medhi Narjissi ont donné du rugby professionnel une très mauvaise

image. Quel impact pour les licenciés amateurs ? « Ça aura sûrement un impact négatif sur certains comportements, anticipe Frédéric Barthe. En effet, comment dire à nos joueurs de ne pas déraiper pendant les troisièmes mi-temps quand on voit Melvyn Jaminet et d'autres internationaux le faire ? Nous sommes en permanence dans la prévention et peut-être pourra-t-on s'appuyer sur ces événements pour sensibiliser les joueurs... Mais j'ai quand même l'impression que les

affaires de l'équipe de France sont très éloignées des préoccupations du rugby amateur. »

Pas d'impact direct, donc, dicit Kévin Le Mentec : « Les joueurs en parlent un peu, les entraîneurs presque pas et les responsables administratifs des clubs pas du tout. » Point de vue partagé par Benoît Pensivy : « Ces événements touchent plus l'extérieur du rugby que l'intérieur. On en parle mais ça ne change rien à la vie du club, axée sur les problématiques concrètes de terrain. » **E**

PROGRAMME

PRO D2
1^{re} JOURNÉE

AUJOURD'HUI
Brive - Oyonnax.....21 h
Canal+ Sport

DEMAIN

Nice - Béziers.....19 h
Dax - Montauban.....19 h 30
Nevers - Grenoble.....19 h 30
Biarritz -
Valence-Romans.....19 h 30
Aurillac -
Soyaux-Angoulême.....19 h 30
Mont-de-Marsan -
Colomiers.....19 h 30
Aix-en-Provence - Agen.....21 h

direct UTMB / Biathlon

SUIVEZ LES COURSES **UTMB** ET LE
**MARTIN FOURCADE
NORDIC FESTIVAL**
SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

du 29 au 31 août, PLUS DE 25H DE DIRECT
sur les sports outdoor

aujourd'hui

8h10 - 13h50 UTMB® World Series-OCC

demain

8h55 - 13h50 UTMB® World Series-CCC

15h05 - 16h05 avant-course UTMB® Mont-Blanc 2024

17h45 - 18h25 départ UTMB® Mont-Blanc 2024

samedi

7h00 - 14h20 UTMB® Mont-Blanc 2024

14h20 - 18h00 Martin Fourcade Nordic Festival

en direct et en intégralité sur

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

© Nordic Focus © Photo L'Équipe.

US OPEN Grand Chelem

dur

deuxième tour

Sarah Yenesse/EPA/MaxPPP/Corinne Dubreuil/ABACA/Icon Sport

À bout de souffle

Si le soleil brille fort sur les courts de l'US Open, c'est une autre histoire dans la tête de nombreux joueurs, à l'image de **Stefanos Tsitsipas** et de **Caroline Garcia**. Le mot burn out n'est plus tabou dans les discussions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERTRAND LAGACHERIE
(avec Q.M., V. L. et A. B.)

NEW YORK (USA) – New York. Ses longues balades entre Central Park et Greenwich Village, son ciel sans nuage, ses écureuils pas peureux, ses taxis jaunes... Il est facile de cocher tous les clichés new-yorkais tant ils vous sautent à la gueule dès que vous mettez le nez dehors. Mais le voyage ne serait pas aussi bon sans eux, il faut l'avouer. En revanche, la dépression ne fait pas partie de ce que l'on vient trouver dans la Grosse Pomme. Pourtant, sur les courts de l'US Open, le sujet se fait de plus en plus présent.

“Pour jouer au plus haut niveau au tennis, quand tu es dans un état dépressif, même léger, c'est un sacré handicap”

CHRISTOPHE BERNELLE, ANCIEN JOUEUR ET RESPONSABLE DU PÔLE MENTAL À LA FFT

Interrogé sur la difficulté de conserver son titre à New York, Novak Djokovic expliquait que «c'est le dernier Grand Chelem de la saison et tout le monde est fatigué». Iga Swiatek, numéro 1 mondiale, évoque régulièrement une saison qui ressemble à «un tourbillon sans fin qui ne laisse aucun instant de repos». De fait, sur les courts, les mines sont souvent défaites.

Opposée à la Mexicaine Renata Zarazua (92^e), Caroline Garcia a

vécu un enfer mardi. À la fin du match, elle a multiplié les fautes, comme si le plus urgent était de quitter ce court où elle ne prenait aucun plaisir.

Après le match, abattue, elle n'écarterait pas l'hypothèse du burn out. «Le burn out, c'est le nouveau terme qu'on utilise pour parler d'un état dépressif, explique Christophe Bernelle, psychiatre, ancien joueur de haut niveau et ancien responsable du pôle mental au sein de la FFT. Là, je ne pense pas que ce soit un état dépressif massif. C'est un manque d'énergie, un manque d'envie. Nous, en tant que médecins psychiatres, on appelle ça un état dépressif. Mais dépressif, ça fait peur. Pour jouer au plus haut niveau au

Stefanos Tsitsipas et Caroline Garcia, tous deux sortis d'entrée à l'US Open, ont fait part de leur mal-être sur les courts.

tennis, quand tu es dans un état dépressif, même léger, c'est un sacré handicap.»

Garcia est consciente du problème. Après les Jeux Olympiques, elle a décidé de couper quelques semaines avant l'US Open. Toronto et Cincinnati ont été rayés du programme. Direction New York pour souffler loin des courts avant de reprendre l'entraînement. Insuffisant selon Bernelle : «Ce n'est pas en faisant une pause de deux, trois semaines à peine que tu remplis tout. Quand le mental est atteint assez profondément, ça met du temps à revenir.» Le psychiatre pointe deux raisons à ce burn out chez Garcia. La première, le manque d'accompagnement, lui est propre. La deuxième, le rythme fou du calendrier, est globale.

Selon lui, la Française manquerait d'une ancre émotionnelle qui lui permettrait d'aborder correctement le sujet du surmenage professionnel. Roger Federer a fait appel à un psychologue entre ses 17 et 20 ans et a continué à le solliciter au long de sa carrière. Carlos Alcaraz a intégré très tôt un psychologue dans son staff. «Parce que Juan Carlos Ferrero

(son coach) sait que c'est hyper important. C'est une vie complètement à part», explique le spécialiste. Et de regretter cette absence chez la Française : «Je ne pense pas qu'elle ait cette personne. Qu'elle ait vu des personnes, à droite à gauche, de temps en temps, sûrement, mais je ne pense pas qu'elle l'ait et c'est dommage. C'est important pour la santé mentale et l'équilibre d'avoir une personne référente.» Et de déplorer le manque d'appétence des instances sur le sujet : «Quand tu entends Ivan Ljubicic dire que le mental ça se travaille en salle de gym et sur le court, on est revenu trente ans en arrière. C'est dramatique.»

Le piège de la chasse aux points

«Comme un hamster qui court dans sa roue», voilà comment se sent Garcia. Rappelons que la vie d'un joueur de tennis professionnel n'est pas que glamour et matches au soleil. C'est une vie itinérante où on passe d'un hôtel à l'autre sans jamais vraiment défaire sa valise car on ne sait jamais combien de temps on va rester. Une vie loin de sa famille et de ses amis, où il faut jongler avec





« Cette haine, on l'a normalisée »

Éliminée mardi au premier tour, **Caroline Garcia** a reçu, comme pratiquement tous les jours, des messages de haine. Agacée par ce harcèlement en ligne de plus en plus présent, la Française de 30 ans regrette, notamment, que des tournois s'associent à des sites de paris sportifs.

PROGRAMME

COURT ARTHUR-ASHE
(à partir de 18 h)
SINNER (ITA)-Michelsen (USA)
SWIAK (POL)-Shibahara (JAP)
Osaka (JAP)-Muchova (RTC)
ALCARAZ (ESP)-Van de Zandschulp (HOL)

COURT LOUIS-ARMSTRONG
(à partir de 17 h)
Machac (RTC)-KORDA (USA)
Pliskova (RTC)-PAOLINI (ITA)
Kenin (USA)-PEGULA (USA)
Marozsan (HON)-MEDVEDEV (RUS)
Wozniacki (DAN)-Zarazua (MEX)

GRANDSTAND
(à partir de 17 h)
PUTINTSEVA (KAZ)-Wang (CHN)
M. ANDREEVA (RUS)-Krueger (USA)
DE MINAUR (AUS)-Virtanen (FIN)
Purcell (AUS)-PAUL (USA)

COURT 17
(à partir de 17 h)
FILS-Diallo (CAN)
Rybakyna (KAZ)-Ponchet

COURT 13
(à partir de 17 h)
Goffin (BEL)-Mannarino

QUENTIN MOYNET

« Tu devrais envisager de te suicider ; J'espère que ta mère va bientôt mourir ; La place d'un clown, c'est dans un cirque ; J'espère du plus profond de mon cœur qu'il t'arrive quelque chose de grave. » Voilà quelques-uns des nombreux messages reçus par Caroline Garcia, certains mardis après sa défaite contre la Mexicaine Renata Zarazua (6-1, 6-4) au premier tour de l'US Open, d'autres plus tôt dans la saison, quotidiennement ou presque. Agacée par une situation qui se dégrade depuis des années, la Française de 30 ans les a publiés sur ses réseaux sociaux pour exprimer son ras-le-bol et sa crainte pour les jeunes joueurs, pas forcément préparés psychologiquement à affronter une telle haine. Quelques minutes après sa publication, elle nous a expliqué sa démarche.

« Les messages que vous avez publiés sur vos réseaux sociaux vous ont été envoyés après votre défaite contre Renata Zarazua ? Il y en a après le match d'hier (mardi), d'autres que j'ai vus des milliers de fois... C'est une combinaison de ceux d'hier et de ceux du passé. Cette haine, nous, joueurs de tennis, la vivons chaque jour, parfois même après une victoire, donc on l'a normalisée. Alors que c'est complètement anormal de recevoir de tels messages simplement parce qu'on fait notre passion ou notre métier. Pourquoi avoir décidé de les afficher publiquement cette fois ? C'est un peu un ras-le-bol. Une envie, aussi, d'utiliser mon image, le fait que je peux atteindre pas mal de personnes, pour éduquer les plus jeunes générations.

Quand tu reçois ça quand tu es jeune, que tu commences dans le tennis ou dans un autre sport, tu n'as pas toujours le recul nécessaire. Tu arrives tout frais, plein d'envie, tu essaies juste de réaliser tes rêves et ça te tombe dessus. Encore aujourd'hui, avec toutes les émotions du tennis, tu corrèles vachement ta valeur en tant que personne à tes résultats sur le court. Si en plus de ça, tu as des personnes qui te disent toutes ces "belles choses", tu peux vraiment te mettre à douter énormément de ta personnalité. Quand tu es jeune, que tu débarques juste et que tu es une personne sensible, ça peut être quelque chose de très douloureux et violent. Il faut qu'on arrive à changer ça, à éduquer les gens.

« On continue de faire la promotion d'entreprises de paris qui détruisent la vie de certaines personnes »

Rien ne bouge au niveau des instances ? Les réseaux sociaux ne filtrent pas ces messages, malgré l'intelligence artificielle, le tennis et les tournois continuent de s'associer à des entreprises de paris sportifs, ce qui attire des parieurs excessifs. On continue de faire la promotion d'entreprises de paris qui détruisent la vie de certaines personnes. Ces dernières années, les messages de haine des parieurs qui ont perdu de l'argent ont pris de l'ampleur. C'est de pire en pire. Mais vous n'êtes pas naïve, vous savez bien que cela représente énormément d'argent. Que faire ? C'est sûr. J'aimerais avoir la solution que personne n'a trouvée (sourire). Il y a eu des exemples dans le passé, comme avec les

cigarettes. J'espère qu'on trouvera tous ensemble une manière de remplacer cet argent. De changer le système et son fonctionnement. Je pense que les gens n'imaginent pas la violence des mots. Si une personne te dit ça en face, tu vas lui mettre une droite ! C'est assez extrême.

« Si ça continue dans ce sens, ça va être invivable pour la nouvelle génération »

Paula Badosa et Jessica Pegula ont déjà réagi à votre publication pour vous soutenir. Que des joueuses et des joueurs de premier plan s'expriment, cela peut-il faire une différence ? C'est important qu'on arrive à tous s'unir, joueurs et joueuses, sur le fait que tous ces messages de haine ne sont pas normaux et qu'ils sont négatifs pour l'environnement de notre sport. À la fois pour les joueurs actuels et pour ceux qui vont arriver. Il y a de plus en plus de messages haineux ces dernières années donc si ça continue dans ce sens, ça va être invivable pour la nouvelle génération. À chaque fois qu'un joueur ou une joueuse publie les messages reçus sur son compte, ça fait beaucoup de bruit. Nous, les joueuses, on est aussi jugées sur notre physique et sur plein d'autres choses qui peuvent être douloureuses et blesser des jeunes en construction. Il y a quelques jours, la Française Alice Tubello avait reçu 308 messages haineux, notamment des menaces de mort, et a été victime d'une usurpation d'identité sur une page Facebook accusant son père de pédocriminalité... Oui, j'ai vu ça. C'est fou à quel point ça va loin. Quelqu'un a pris du temps pour créer une page et aller chercher des choses irréelles, très violentes, tout ça pour blesser une personne dont le seul tort est de jouer au tennis. En ce moment, on entend de plus en plus parler des gens qui sont harcelés à l'école. Là aussi, il faut bien comprendre que ce n'est pas de notre faute, c'est seulement la faute des harceleurs qui ont, au fond d'eux, envie de te faire du mal. »

► les fuseaux et décalages horaires. « Un des rares sports où les joueurs sont à droite à gauche au moins 35 à 40 semaines par an, rappelle Bernelle. Il ne faut pas être uniquement sur le classement et les points qu'on doit gagner ou défendre, car on sort complètement du plaisir du jeu. »

Corentin Moutet, éliminé au premier tour de l'US Open par Sebastian Korda, explique qu'il est cependant difficile de rompre le cercle vicieux de la chasse aux points : « Je ne peux pas prendre de vacances après l'US Open. Je vais aller en Asie faire trois tournois et après ça continuera. Il y a des tournois toutes les semaines. Si on ne joue pas, les autres jouent. Il faut jouer. Il faut se motiver, ne pas se laisser abattre. » Et risquer l'épuisement.

Autre éliminé du premier tour, Stefanos Tsitsipas (26 ans) approche aussi de la surcuisson. « Je n'ai plus rien à voir avec le joueur que j'étais avant. Je me souviens de moi lorsque j'étais plus jeune et que je jouais avec de l'adrénaline. J'avais l'impression que ma vie dépendait du match, mais ces choses se sont estompées », lâche-t-il, très las. Le Grec explique que le

feu sacré n'est plus qu'une braise vacillante : « Tout cela ne me touche plus autant. Je dois retrouver la faim que j'avais à l'époque. Ça fait un an ou deux que je me sens comme ça. J'étais capable de le cacher, de le mettre de côté, mais maintenant cela me touche plus profondément. » Lui non plus ne s'échappe pas quand on évoque le burn out : « J'ai l'impression qu'il y a une sorte d'épuisement professionnel à long terme. Je le ressens depuis le début de l'année. Et ça ne s'arrête pas avec des vacances. J'ai l'impression que c'est quelque chose de continu, que je sois sur le court ou non. »

La disparition du plaisir, la perte de l'envie, de nombreux joueurs y ont été confrontés. L'an dernier l'Américaine Amanda Anisimova, alors 46^e mondiale, décidait de faire une pause pour une durée indéterminée afin de soigner sa santé mentale. C'est grâce à de nouveaux centres d'intérêt tels que la peinture qu'elle a retrouvé le goût du tennis en début d'année. Peut-être une piste à suivre pour celles et ceux qui arrivent à saturation et ont besoin de voir autre chose qu'un filet et une bache dans leur horizon. **FE**

EN DIRECT des courts

PARRY PAS INSPIRÉE

Après une belle victoire (7-6 [2], 7-6 [5]) face à Wang Xiyu (53^e), Diane Parry (60^e) s'est inclinée au deuxième tour (6-0, 6-4) face à Wang Yafan (80^e), qui a eu besoin de cinq balles de match. « Je commence par deux très bons points et ensuite, il y a un trou d'un set. C'est assez bizarre, ma sensation à la frappe n'était pas si mauvaise, mais j'ai fait énormément de fautes et je ne trouvais pas la solution au retour, a déclaré la Française de



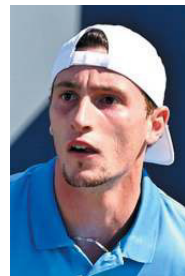
21 ans. J'ai essayé de me battre avec ce que j'avais, mais ce n'était pas simple. »

MÜLLER A JOUÉ LA PRÉCAUTION

Alexandre Müller (77^e) a, en l'espace d'un an et demi, joué le top 5 actuel en Grand Chelem. Hier, l'Aixois de 27 ans s'est incliné (6-4, 7-6 [5], 6-1) face à Alexander Zverev (4^e). Un match où il a levé le pied après avoir ressenti une douleur à l'ischio à 4-4 au premier set sur une glissade. « À partir de ce moment, j'ai géré tout le match. C'est dommage parce que si j'avais été à 100 %, j'aurais vraiment pu le faire ch... » Il a réalisé une échographie : le tendon est légèrement inflammé, mais il n'y aurait pas de déchirure.

HUMBERT SURPRISE

Ugo Humbert a été victime des conditions de jeu terribles à Flushing Meadows. Le Messin de 26 ans a mené 7-5, 4-2, mais a subi un coup de chaud qui l'a considérablement diminué et le 17^e mondial a été dominé (5-7, 6-4, 6-4) par l'Argentin Francisco Comesana (108^e). L'US Open ne réussit pas au protégé de Jérémy Chardy : il n'est jamais allé au troisième tour à Flushing Meadows. **V. L., à New York**



US OPEN Grand Chelem

dur

deuxième tour

Du lourd pour Ponchet

Après avoir remporté son premier match en Grand Chelem à 27 ans mardi, la Landaise, travailleuse acharnée au jeu atypique, s'attaque à Elena Rybakina.

4^e match
COURT 17
Ponchet
Rybakina (KAZ)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Quand Jessika Ponchet est chez elle, dans son appartement à Seignosse, elle se réveille avec « le bruit des vagues », va promener son chien sur la plage ou dans la forêt : « J'ai besoin d'entendre mon océan. » Pour quelqu'un qui adore être au calme, New York est forcément une expérience. « J'aime bien mais je ne pourrais rester que deux ou trois semaines », avoue-t-elle. Mais elle a trouvé une parade : « Quasiment toutes les joueuses sont à Manhattan, nous on a pris un hôtel dans le quartier un peu chinois à Flushing », à une quinzaine de minutes à pied du site.

Mardi, la Landaise, qui se considère « assez simple » et « très réservée », s'est assurée de rester au

moins deux nuits supplémentaires. La 143^e mondiale a tiré profit d'un tirage au sort en or pour décrocher, face à la Chinoise Zheng Saisai (1294^e, 6-4, 6-1), sa toute première victoire en Grand Chelem à 27 ans. Elle se retrouve aujourd'hui opposée à Elena Rybakina (4^e). « Je ne veux pas que ça s'arrête », déclare-t-elle tout sourire. Pour une raison toute simple : éviter la semaine off programmée. « Je suis anti-vacances depuis toujours, ce n'est pas fait pour moi, je trouve que c'est du temps de perdu. Il y a beaucoup de choses à faire dans mon coin, c'est triste à dire mais je ne connais rien. »

Ponchet est née à Bayonne, guidée par des parents qui baignaient dans le tennis. « Tout bébé, j'ai toujours vu du revers à une main avec mes parents, rigole-t-elle. Mon père avait un jeu très en touché, ma mère montait beaucoup à la volée. J'ai tout de suite reproduit ça. On va appeler ça un jeu à l'ancienne. Je me régale. »

La Française a toujours détonné par sa technique, pas académique, et son style de jeu : un service puissant, un tennis agressif, un revers à une main et des variations. « Elle s'est approprié sa propre technique », en dit Vincent Bessière, son compagnon depuis huit ans et entraîneur depuis huit mois. « Sa technique particulière lui permet de développer ses qualités tactiques. Elle crée du jeu, c'est agréable à voir », analyse Pauline Parmentier, l'entraîneuse de l'équipe de France de Billie Jean King Cup, présente sur le court 8 au premier tour pour l'encourager et la féliciter d'un high five.

“Elle ne supporte pas de prendre des jours de repos”

VINCENT BESSIÈRE,
SON ENTRAÎNEUR ET COMPAGNON

Longtemps accompagnée par sa mère, qui s'occupe aujourd'hui de son petit frère Matt, 1 point ATP,



Corinne Dubreuil/ABACA/Icon Sport

Jessika Ponchet prolonge un peu son séjour à New York et affronte aujourd'hui Elena Rybakina.

Ponchet travaille depuis le début de l'année avec son compagnon et Nathalie Tauziat, qui partage sa vie entre le Canada et Capbreton, où la joueuse s'entraîne dur. « Je ne l'ai jamais entendue rechigner pour une séance, elle ne supporte pas de prendre des jours de repos. Elle a besoin de jouer, d'être sur le court », explique Bessière.

Depuis sa victoire pour ses débuts en qualifs, sa toute première à New York, Ponchet ne souhaite

pas connaître le prize-money qu'elle a accumulé ici. Mais la Française sait déjà qu'il sera important – 126 000 € en cas de défaite aujourd'hui – et que sa vie va changer, elle qui a parfois voyagé seule cette année. « Je ne vais pas avoir de questions à me poser. Ça va me donner une grosse bouffée d'air. Et j'aurai un peu plus de confort dans les avions sur les déplacements difficiles. Je n'ai encore jamais vu une première classe. » **E**

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

GRAND PRIX
INTERNATIONAL
DE LA PHOTO
DE SPORT

Prix
Richard
Martin

4^e ÉDITION

Catégorie photographes professionnels
Catégorie photographes amateurs



Inscrivez vous
dès maintenant

L'ÉQUIPE

en partenariat avec **Canon**

VUELTA 11^e étape Padron - Padron (166,5 km)

Roglic secoue O'Connor

Le Slovène est repassé à l'offensive, hier, et a repris 37 secondes à l'Australien pour faire fondre l'écart entre les deux à 3'16" au classement général.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

PADRON (ESP) – Après avoir flirté avec les côtes de la Galice mardi, le peloton a tourné le dos hier aux plages des environs de Vigo, non loin du cap Finisterre, les eaux vivifiantes aux températures bretonnes, l'air iodé, les moules vinaigrette qu'on partage entre copains, pour gagner l'intérieur des terres, une boucle autour de Padron et son campus technologique. Le signal que les vacances étaient terminées, retour au boulot, et c'est un peu le message que Primož Roglic a également voulu envoyer à Ben O'Connor.

Le Slovène est branché sur courant alternatif dans cette Vuelta, il écoute les fluctuations des douleurs de son dos, choisit les jours où il va sortir les couteaux, se préserve les autres. Le profil de l'étape d'hier était une invitation à garder les lames à portée de main, avec le puerto Cruxeiras à moins de 8 km de l'arrivée, un raidard de 2,9 km à 9 % de moyenne.

“Je ne veux jamais perdre de temps, quelle que soit l'étape, mais en même temps, c'est une journée cochée en plus”

BEN O'CONNOR

Les intentions du leader de Red Bull-Bora furent encore plus claires quand on vit ses équipiers s'activer à l'approche de cette dernière ascension, puis Aleksandr Vlasov se désarticuler dans l'effort pour mettre son patron sur la rampe de lancement. Il restait alors moins de 10 km jusqu'à l'arrivée, et Roglic accéléra. Seul Enric Mas, qui est décidément bien moelleux dans cette Vuelta, parvint à l'accompagner.

Derrière, on voyait Ben O'Connor patiner. Comme samedi dans la côte vers Yunquera, il n'était pas très étonnant de retrouver



Hier, le Slovène Primož Roglic (au centre) – ici accompagné par l'Espagnol Enric Mas (à droite) – a repris du temps sur le premier au général, l'Australien Ben O'Connor. Le leader de l'équipe Red Bull-Bora-Hansgrohe s'accroche toujours à son rêve de victoire finale.

l'Australien en difficulté, les bosses explosives, courtes et raides, ne sont pas son terrain préférentiel, contrairement à Roglic. Ce qui l'était davantage fut qu'il se retrouva seul, sans équipier, notamment parce que son bataillon avait beaucoup bossé en début de journée, occupé à tamiser les échappés et à vérifier les cartes d'identité de tout le monde avant d'accorder l'accès à l'avant. O'Connor retrouvera un peu de main-d'œuvre sur le plat à la fin, Clément Berthet et Felix Gall,

mais il était trop tard. Le Maillot Rouge avait dû se débrouiller seul et il avait pris la marée, pas seulement avec Roglic et Mas, mais aussi avec d'autres ambitieux qui ont été en mesure de revenir sur le premier duo : Mattias Skjelmose, Carlos Rodriguez, qui est en train de monter en puissance, Mikel Landa et David Gaudu, qui confirme qu'il a des cannes dans ce Tour d'Espagne.

À l'arrivée, Ben O'Connor laissa 37 secondes, pour conserver 3'16" d'avance au général.

Pas une catastrophe en soi, dans un scénario qui était plutôt attendu, et l'Australien savait qu'il y aurait de plus grandes batailles où il faudrait, là, colmater et jouer serré. « *Je ne veux jamais perdre de temps, quelle que soit l'étape, mais en même temps, c'est une journée cochée en plus, tempérait O'Connor, dans une de ces soirées où il n'avait pas beaucoup envie de parler. C'était un peu trop dur, c'est un peu décevant, mais j'ai toujours le maillot rouge et une avance correcte.* »

Aujourd'hui, la première arrivée au sommet de la deuxième semaine les attend, en haut de la station de montagne de Manzaneda, une montée assez roulante (15,4 km à 4,7 %), avec des pentes autour de 12 % dans la dernière partie. « *Mais je pense que vendredi et dimanche seront des journées plus importantes que demain (aujourd'hui), annonçait O'Connor. Je suis plus focalisé là-dessus.* » Sur les terribles puerto d'Ancas et Cuitu Negro qui clôtureront ces deux étapes-là. **E**

CLASSEMENTS

VUELTA

HIER

11^e étape/ Padron - Padron

1. Dunbar (IRL, Jayco AlUla), les 166,5 km en 3h 44'52" (moy : 44,426 km/h) ;
2. Hermans (BEL, Alpecin-Deceuninck) à 2" ;
3. Poole (GBR, dsm-firmenich PostNL) m.t. ;
4. Narvaez (EQU, Ineos Grenadiers) à 4" ;
5. Berrade (ESP, Equipo Kern Pharma) ;
6. Zana (ITA, Jayco AlUla) ;
7. Izagirre (ESP, Cofidis) ;
8. Verona (ESP, Lidl-Trek) ;
9. Garofoli (ITA, Astana Qazaqstan) ; ... ;
14. Martin (Cofidis), t.m.t. ;
34. Gaudu (Groupama-FDJ) à 3'31" ;
35. Roglic (SLN, Red Bull-Bora-Hansgrohe), m.t. ;
42. O'Connor (AUS, Decathlon AG2R La Mondiale) à 4'8" .

155 classés. 1 abandon.
3 non partants.

classement général

1. O'Connor (AUS, Decathlon AG2R La Mondiale) en 43h 54'54" ;
2. Roglic (SLN, Red Bull-Bora-Hansgrohe) à 3'16" ;
3. Mas (ESP, Movistar) à 3'58" ;
4. Carapaz (EQU, EF Education-EasyPost) à 4'10" ;
5. Landa (ESP, Soudal Quick-Step) à 4'40" ;
6. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 5'23" ;
7. Lipowitz (ALL, Red Bull-Bora-Hansgrohe) à 5'29" ;
8. A. Yates (GBR, UAE Emirates) à 5'30" ;
9. Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale), m.t. ;
10. Bennett (NZL, Israel-Premier Tech) à 5'46" ;
11. Gaudu (Groupama-FDJ) à 5'55" ; ... ;
13. Sivakov (UAE Emirates) à 6'49" ;
16. Martin (Cofidis) à 8'19" ;
18. Dunbar (IRL, Jayco AlUla) à 11'37" .

AUJOURD'HUI

12^e étape : Ourense Termal - Estacion De Montana De Manzaneda (137,5 km).



Malheureux sur ses dernières courses, l'Irlandais Eddie Dunbar n'a laissé aucune chance à ses compagnons d'échappée dans le sprint final.

Dunbar règle l'addition

Parti dans une longue échappée, l'Irlandais s'est montré le plus opportuniste du jour, en lançant son sprint à 600 mètres de la ligne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PADRON – Il était dit que cette 11^e étape de la Vuelta pouvait être la copie conforme de celle de la veille, avec une échappée matinale conséquente capable d'aller au bout pour se jouer la victoire finale, laissant en arrière-plan les favoris de la course se livrer une bataille pour le général, sans vraiment tenir compte des écarts laissés aux fuyards du jour. Car c'est bien ce qui s'est passé, hier, sur l'improba-

ble aire d'arrivée du campus technologique du Cortizo au Padron, en Galice, où l'Irlandais Eddie Dunbar a obtenu la première victoire d'étape de sa carrière sur un grand Tour, après avoir eu la riche idée de se glisser au sein de la fugue initiale de la journée, composée d'une grosse trentaine de coureurs.

« *C'est bizarre comment les choses se passent parfois, s'étonnait après sa victoire le coureur de la*

formation Jayco-AlUla. J'étais venu sur la Vuelta avec beaucoup d'envie, mais j'ai très vite vu que je n'avais pas les jambes pour jouer une place au général. Mais je ne m'attendais pas à avoir une opportunité comme celle d'aujourd'hui. »

“Sur le Giro, j'ai pensé que je venais de planter un dernier clou sur mon cercueil”

EDDIE DUNBAR

Le solide Irlandais, souvent malchanceux comme encore cette année sur le dernier Giro – après avoir été victime d'une rupture des ligaments d'un genou –, ne s'imaginait pas vivre un tel moment dans sa carrière. « *L'an dernier, sur la Vuelta, j'ai dû tomber sept ou huit fois, se souvenait-il. Tout cela avait fait des dégâts physiques et, mentalement, je n'étais plus vraiment bien. Il y a quelques mois, sur le Giro, j'ai pensé que je venais de planter un dernier clou sur mon cercueil. Aujourd'hui, lorsque j'ai vu qu'il restait 600 mètres jusqu'à la ligne, je me suis dit : “C'est un peu long, mais il faut tenter.” J'ai fait ce que je devais faire et le résultat est incroyable.* »

M. M.

Cammas: «On n'est pas loin»

Le directeur de la performance du défi Orient Express estime que les Français peuvent « espérer se qualifier » pour les demi-finales de la Coupe Louis Vuitton, qui débute aujourd'hui à Barcelone.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PASCAL SIDOINE

BARCELONE (ESP) – Quatre jours après avoir terminé dernier de la régates préliminaire, le défi Orient Express entre aujourd'hui dans le vif du sujet avec l'ouverture à Barcelone de la Coupe Louis Vuitton. À l'aube de ce rendez-vous majeur pour les Bleus qui font leur retour dans l'épreuve (absents en 2021 à Auckland), Franck Cammas, directeur de la performance, nous a reçus sur la base tricolore située à proximité du bassin des paquebots de croisière du port de la cité catalane. L'occasion d'évoquer avec lui le potentiel de l'équipage et du bateau français par rapport à la concurrence. Sept ans après avoir mené le projet Groupama Team France en 2017 aux Bermudes, il se veut optimiste mais ne cache pas que le challenge est énorme.

«Les éliminatoires commencent jeudi (aujourd'hui), dans quel état d'esprit allez-vous les aborder ?

Ça arrive vite, on aurait aimé s'entraîner davantage. Lors des matches de la régates préliminaire, sous pression et avec du stress, des trucs nous ont sauté à la figure. On a essayé de corriger nos points faibles. C'est un jeune équipage. À l'exception de Matthieu (Vandame, régleur) et Olivier (Herlédant, cycliste) qui ont déjà participé à la Coupe, les autres font leurs premiers départs en match race (duel) sur des gros bateaux volants.

Cela vous inquiète-t-il ?

On n'a pas à avoir de complexes. Ils sont confrontés à des équipages plus aguerris et qui naviguent depuis plus longtemps

sur leur AC75. On est sur une courbe de progression assez forte et on peut avoir des bonnes surprises rapidement.

Quels enseignements avez-vous tiré de la régates préliminaire ?

C'était dur, mais on s'y attendait. Et, malheureusement, il y a deux régates qu'on n'a pas pu courir. La première du fait de nos adversaires (problème de safran pour American Magic), la deuxième, du nôtre (problème au niveau d'un foil). Du coup, on a fait trois manches sur cinq en sachant que les deux premières ont été ratées d'entrée (dans la phase de pré-départ) pour des erreurs presque grossières. Mais, à la rigueur, c'est moins gênant sur le fond, même si, évidemment, il ne faut pas les reproduire. Sinon, on a plutôt un bon outil entre les mains.

“Avec le stress, tu intellectualises plus et ça te conduit à commettre des erreurs. Il faut arriver à ne pas se faire déborder par la conduite du bateau au point d'en oublier la partie tactique”

Quelle analyse faites-vous des performances de votre AC75 par rapport à celles de vos concurrents ?

En ligne droite, on peut être au niveau. Au près (face au vent), on est plus sécurisés en vitesse qu'au portant, allure où il y a plus d'amplitude et où ça ouvre la palette des réglages. Du coup, ça demande plus de finesse. Les Néo-Zélandais et les Italiens ont de l'avance et sont les plus polyvalents en fonction des conditions. Les Anglais se révèlent plus à l'aise sur mer plate et dans le petit temps. Les Suisses régatent bien

mais, heureusement, ils ne vont pas vite. Quant aux Américains, ils connaissent des hauts et des bas.

Ils sont les seuls à avoir battu Team New Zealand.

Quand les planètes s'alignent, ils sont très rapides. C'a été le cas dimanche quand ils ont battu les Néo-Zélandais. Ça a étonné tout le monde car personne n'y était parvenu, ni à l'entraînement ni pendant la régates préliminaire. À se demander si les Kiwis n'avaient pas un grain de sable dans leur système !

Que dire des performances françaises au niveau du jeu de la régates ?

Quand ils entrent dans la phase de départ, très importante, la tension est plus forte qu'à bord d'un équipage qui a effectué des centaines de répétitions et qui a déjà participé à l'America. Avec le stress, tu intellectualises plus et ça te conduit à commettre des erreurs. Il faut arriver à ne pas se faire déborder par la conduite du bateau au point d'en oublier la partie tactique. C'était un peu pareil pour moi en 2017 (avec Groupama Team France). J'avais l'impression que 90% de ma concentration était sur la façon de mener le bateau. Il fallait avant tout arriver à voler et à virer !

Où en êtes-vous aujourd'hui

dans cette partie conduite et manœuvres ? Comme on n'a pas conçu les systèmes (plans du bateau achetés aux Néo-Zélandais), on est toujours un peu à la recherche du meilleur mode d'emploi. Il n'y a pas de notice d'utilisation. D'ailleurs, s'il devait y en avoir une, elle serait complexe et ferait sans doute plus de 200 pages ! Sur ces bateaux, on a une capacité phénoménale à changer la puissance. Il faut s'adapter de façon juste et être dans le bon timing en permanence. C'est pourquoi l'apprentissage est long. Des équipes comme les Italiens et les Néo-Zélandais ont dépassé ce stade depuis longtemps. Pour eux, la conduite du bateau est intégrée, de même que beaucoup de situations tactiques.

“Les Anglais et les Suisses sont battables. Les autres, ça semble plus difficile”

Comment vous situez-vous par rapport au potentiel de Groupama Team France en 2017 aux Bermudes ?

Je pense qu'on a entre les mains la même technologie que nos adversaires et qu'on a un bon bateau. En 2017, on était plus archaïques dans la façon dont on pouvait régler les systèmes et le bateau par rapport à des équipes comme Oracle et Team New Zealand. C'est pour ça qu'on a beaucoup d'espoir, même si le niveau de régates est très élevé et qu'on sait que ça va être difficile.

Quelles ont été les priorités ces derniers jours ?

Dimanche, le défi français Orient Express a terminé à la sixième et dernière place des régates préliminaires de la Coupe Louis Vuitton.

PROGRAMME

LE FORMAT

La Coupe Louis Vuitton s'ouvre par un double round robin durant lequel chaque challenger rencontre chacun de ses adversaires deux fois. À l'issue de cette phase, le 8 septembre, les quatre premiers se qualifient pour les demi-finales. Les deux lauréats des demies (les deux premiers à cinq victoires, soit 5 points) s'affrontent en finale. Le premier qui marque sept points gagne la Vuitton et le droit d'affronter le défender Team New Zealand lors du match de la 37^e Coupe de l'America du 12 au 27 octobre). Le premier qui remporte sept matchs décroche l'aiguière d'argent. Les régates se courent en duel (match race) et durent en général une vingtaine de minutes.

L'AC75

Monocoques à foils de 21 m

Calendrier de la 37^e édition à Barcelone

29 AOÛT-8 SEPTEMBRE
Round robin de la Coupe Louis Vuitton (éliminatoires)

14-23 SEPTEMBRE
Demi-finales

26 SEPTEMBRE-7 OCTOBRE
Finale

12-27 OCTOBRE
Match de la Coupe de l'America

Quentin (Delapierre, skippeur et copilote avec Kevin Peponnet) voulait travailler les départs. Côté perf, on devait encore éclaircir quelques zones d'ombre sur les réglages. L'équipage devra être plus stable dans la manière dont il règle le bateau. Tu ne peux pas te poser pendant une manœuvre sinon tu perds vite 150 m. On sait qu'ils sont en mesure de faire des actions parfaites mais il faut le faire sur trois tours.

Dans dix jours, à la fin du double round robin, l'un des cinq challengers sera éliminé. Pensez-vous avoir les ressources pour passer en demi-finales ?

On peut espérer se qualifier pour les demies. On a identifié ceux avec lesquels ça peut jouer. Les Anglais et les Suisses sont battables. Les autres, ça semble plus difficile mais, quand on voit que certains jours, des bateaux ne peuvent pas régater pour des raisons techniques, on se dit que la fiabilité peut aussi entrer dans l'équation et influencer le résultat final. Pendant ces dix jours, je pense qu'on va beaucoup évoluer. Il n'y a pas tant d'écart que ça. Je pense qu'on n'est pas loin. » **FE**



Franck Cammas, directeur de la performance (ici à droite, à Barcelone), travaille avec l'équipage du défi Orient Express.





Bernard Le Bars/L'Équipe

Les 4 adversaires des Bleus

La fin de semaine s'annonce intense pour les Français qui vont enchaîner six matches jusqu'à dimanche. Premiers duels aujourd'hui contre les Suisses d'Alinghi et les Italiens de Luna Rossa.

LUNA ROSSA PRADA PIRELLI (ITA, FRANCESCO BRUNI)

Les favoris tout terrain

Vainqueur des éliminatoires de la 36^e édition en 2021, à Auckland, avant d'être battu dans le match final de l'America par Team New Zealand, Luna Rossa entame la Vuitton avec l'étiquette de favori. Les Italiens, dont l'AC75 est piloté par Francesco Bruni et Jimmy Spithill et l'équipe coachée par le Français Philippe Presti, se révèlent aussi à l'aise en vitesse que dans les manœuvres et dans les phases de pré-départ. Ils ont terminé deuxièmes de la régata préliminaire gagnée par les Néo-Zélandais, qui se sont imposés en finale au terme d'un match accroché. « Nous disposons d'un bateau performant qui nous permettra de rivaliser avec tous nos adversaires », estime Max Sirena, skippeur et directeur de l'équipage.

AMERICAN MAGIC (USA, TERRY HUTCHINSON)

Les seuls tombeurs du Defender

Les Américains sont les seuls à avoir inscrit, dimanche dernier, les Kiwis à leur tableau de chasse, dans des conditions de navigation changeantes. Personne, jusqu'alors, n'avait infligé une défaite au Defender, ni lors des entraînements, ni lors des régates précédentes de la régata préliminaire. Bien qu'ils se montrent encore irréguliers et qu'ils aient connu un problème de fiabilité au niveau du safran (durant la phase de départ face aux Français), ils peuvent s'appuyer sur leur plateforme, considérée comme radiale au niveau du design, et sur l'expérience de l'équipage. « Certaines des choses que nous voyons nous encouragent et nous essayons encore de comprendre nos forces et nos faiblesses », observe Terry Hutchinson, le skippeur.

INEOS BRITANNIA (GBR, BEN AINSLIE)

Les revanchards en rodage

Battus en finale de la Prada Cup en 2021 (éliminatoires de la 36^e America) par les Italiens, les Anglais comptent bien prendre leur revanche cette année. Avec deux victoires en quatre matches lors de la régata préliminaire, ils ont montré le potentiel de vitesse de leur bateau, mais restent en deçà du niveau des Italiens. Ils sont encore en recherche de plus de « puissance », comme l'a dit Ben Ainslie, boss du défi et pilote. « Nous avons commis de petites erreurs, mais qu'on peut facilement rectifier, estime le multiple champion olympique. Nous avons beaucoup appris sur la régata préliminaire, tant sur les performances du bateau que sur les manœuvres, ce qui nous place en bonne position pour les éliminatoires. »

ALINGHI RED BULL (SUI, ARNAUD PSAROFAGHIS)

Le retour des ambitieux

Quatorze ans après leur défaite en 2010 à Valence dans le duel (de multicoques) qui les opposait aux Américains d'Oracle, les Suisses d'Alinghi, vainqueurs de l'épreuve en 2003 et 2007, sont de retour, avec l'ambition de reconquérir la Coupe de l'America. Bousculés par deux démantages en deux mois, dont le deuxième à deux jours de la régata préliminaire, ils ont su rester mobilisés et montrer de belles qualités au niveau des manœuvres et de la régata. Beaucoup d'observateurs notent cependant un léger déficit de BoatOne en vitesse. « C'est la première fois qu'on naviguait en course, on est sortis de cette régata encore plus confiants après avoir vu nos quatre concurrents », assure Arnaud Psarofaghis, le skippeur.

LE DEFENDER : EMIRATES TEAM NEW ZEALAND

BURLING : « Le niveau global est monté d'une façon incroyable »

Team New Zealand, le tenant du titre, vainqueur des deux dernières éditions, en 2021 à Auckland et en 2017 aux Bermudes, participe au double round robin de la Coupe Louis Vuitton (uniquement). Leurs résultats ne sont pas comptabilisés mais le fait de se confronter aux challengers durant cette période permet aux Kiwis de continuer à se jauger face à la concurrence. N'ayant enregistré jusqu'alors qu'une seule défaite (face à American Magic), l'équipage piloté par Peter Burling et Nathan Outteridge, lauréat de la régata préliminaire, dispose d'un bateau rapide qu'il manœuvre avec une belle maîtrise. Ils ont fait forte impression. « Le niveau global est monté d'une façon incroyable depuis la dernière Coupe, commente Peter Burling. Nous sommes satisfaits de notre bateau mais nous allons continuer à travailler pour le développer et encore progresser. » **P. Si.**

HOCKEY Tournoi de qualification olympique

France 15 h Ukraine



Xavier Laine/Presse Sports

Ce jour, enfin ?

Les Français lancent aujourd'hui à Riga le Tournoi de qualification olympique qui les désillusionne tant depuis vingt ans. Avec un nouveau sélectionneur, Yorick Treille, et un effectif plus qualitatif que jamais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC FOLLINET

RIGA (LETTONIE) – Le lien que les Bleus entretiennent avec le Tournoi de qualification olympique (TQO) s'accompagne d'une rengaine obsédante comme dans *Un jour sans fin*, ce film des années 1990. Aux yeux de Bill Murray, ébaubi de se réveiller chaque matin dans le même lit avec le même *I Got You Babe* de Sonny and Cher dans les oreilles, répondent les regards dans le vague des joueurs français, un genou à terre et appuyant tout le poids du monde sur leur crosse. Ainsi va la vie des Bleus tous les quatre ans.

Le constat dressé est terrible : cela va faire vingt-quatre ans que les Bleus n'ont plus défilé aux Jeux d'hiver. C'était en 2002, à Salt Lake City. À l'époque, on pouvait encore payer en francs et Jean-Pierre Chevènement se rêvait un temps président. Les temps ont bien changé.

Un sélectionneur qui sélectionne vraiment

Et du changement, il y en a eu dernièrement. Enfin, du changement dans « la continuité ». Le mot est de Yorick Treille, qui a succédé à Philippe Bozon, dont il était l'adjoint, au poste d'entraîneur national après un dernier Mondial sans relief. Sa grande chance réside dans la qualité inédite de ce groupe, s'expliquant par la confluence des générations en attaque : celle de Pierre-Édouard Bellemare – intronisé capitaine – et Stéphane Da Costa, près de vingt ans en bleu, avec celle d'Alexandre Texier, Justin Addamo, Louis Boudon, quand la « next gen » incarnée par Dylan

France 15 h Ukraine

À Riga (LET).

France
Gardiens : 32 Papillon ; 33 Junca.
Défenseurs : 18 Auvitu ; 8 Gallet, 5 Guebey ; 27 Cantagallo ; 7 Crinon ; 62 Chakichvili ; 74 Thiry.
Attaquants : 41 Bellemare (cap) ; 14 S. Da Costa ; 78 Fabre ; 92 Dubé ; 29 Boudon ; 9 Texier ; 77 S. Treille ; 24 Addamo ; 91 Douay ; 94 T. Bozon ; 12 Claireaux ; 72 Perret ; 3 Bertrand.
Sélectionneur : Y. Treille.

Ukraine
Gardiens : 29 Dyachenko ; 30 Zakharchenko ; 31 Petrov.
Défenseurs : 7 Merezko ; 8 Sisak ; 4 Cholach ; 28 Pangelov-Yuldashev ; 19 Grebenyuk ; 3 Andreykiv ; 5 Volkov.
Attaquants : 17 Peresunko ; 23 Tracht ; 11 Denisik ; 20 Borodai ; 10 Mazur ; 25 Zakharov ; 15 Cherdak ; 24 Blahiy ; 21 Vorona ; 6 Sadovikov ; 12 Fadeev ; 14 Morozov ; 9 Nimenko (cap).
Sélectionneur : D. Khristich.

Fabre et Pierrick Dubé, en germe en 2021, s'avance avec un sens du but bienfaiteur pour des Bleus en mal de finition.

« Je vais faire des mécontents, c'est une évidence, glissait Yorick Treille en plein camp d'entraînement, fin juillet, à Méribel. Et j'espère que, dans le futur, ce sera de plus en plus dur d'accéder à l'équipe de France. » Le voici sélectionneur au sens le plus littéral du terme, à savoir celui qui tranche, quand ses prédécesseurs étaient plus habitués à opérer des additions à trous, entre défections, blessés et retardataires de NHL à l'orée des Mondiaux. Et pour ce TQO, c'est l'attaquant rouennais Anthony Rech qui en a fait les frais, lui si souvent brillant avec les Bleus depuis près d'une décennie. Là aussi est la nouveauté.

À Riga, le grand défi de Yorick Treille (44 ans) sera de faire de cette sélection une équipe au jeu

collectif et efficace. Cela demande de la complicité. À voir certains joueurs récupérer des entraînements dans les eaux fringuettes du Doron des Allues à Méribel, riant de tout et de rien au soleil couchant, on se dit qu'il n'y a pas vraiment d'inquiétude sur ce plan. Cela demande aussi une exigence dans la précision que Treille cultive avec succès en tant que coach adjoint à Genève (Le Championnat suisse et la CHL enlevés en deux saisons). Cela demande aussi du temps, et ça, le sélectionneur n'en a guère eu avec deux petits stages estivaux et deux matches amicaux.

Huet en adjoint

Dans ces marges de manœuvre étroites, il n'a donc pas fait la révolution de palet, mais appel à l'expérience côté banc. Celle de l'ancien gardien Cristobal Huet, son nouvel adjoint, qui sait ce que gagner des matches au couteau demande – et dans ce TQO il y en aura.

Pour voir les JO de Milan en 2026, les Français devront accomplir ce qu'ils n'ont plus fait depuis sept ans : gagner trois matches en compétition officielle et vaincre une nation du top 10 mondial, la Lettonie. Ce tournoi débutera cet après-midi (15 h) contre l'Ukraine, une nation au modeste classement (27^e), mais en mission pour les raisons que l'on sait.

Il faudra donc briser les boucles de l'histoire, sortir de cette fin sans fin ou, comme Bill Murray, éteindre d'un coup de poing le réveil sonnait à 6 heures du mat' au son de *I Got You Babe*. À Riga, cela tombe bien : pour le happy end, les Bleus auront le final cut. **E**

Les Bleus Pierre-Édouard Bellemare et Sacha Treille, lors de la défaite contre la Slovaquie (4-2), le 18 mai à Ostrava (Tchéquie).

PROGRAMME

TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE À RIGA (LETTONIE)

AUJOURD'HUI

France - Ukraine..... 15 h

DEMAIN

France - Slovaquie..... 15 h

DIMANCHE

Lettonie - France..... 16 h

BOXE

Poids super-moyens

Mbilli se soigne

Le challenger mondial des super-moyens a été opéré du coude gauche avant-hier à Montréal, tandis qu'une échographie a montré qu'il souffre d'une inflammation du biceps.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

Après sa victoire aux points (100-90, 99-91, 98-92) sur l'Ukrainien Sergiy Derevyanchenko, le 17 août, à Québec (Canada), Christian Mbilli s'est occupé de ses blessures. Pour son coude gauche, il a été opéré dans une clinique de Montréal avant-hier, comme prévu depuis plusieurs mois.

« J'ai eu une anesthésie générale mais je n'ai que deux petites ouvertures, explique le Français (29 ans, 76 kg, 1,74 m, 28 victoires, dont 23 avant la limite, 0 défaite), établi à Montréal depuis 2017. Pour nettoyer le coude et retirer les morceaux de cartilage qui se promenaient, le chirurgien a introduit une caméra. »

Bientôt une opportunité mondiale ?

L'opération, qui a duré plus d'une heure, s'est terminée vers 14 heures. « J'ai été vite réveillé et j'ai appelé ma compagne qui est venue me chercher. Je retournerai à la clinique la semaine prochaine pour qu'une infirmière me retire la bande. Et, le 11 septembre, je reverrai le chirurgien. Ensuite, je suivrai une rééducation. D'après un boxeur qui a eu la même opération, je pourrai recommencer à m'entraîner après un mois, mais pas de toutes mes forces. En tout, il faudra sept semaines pour récupérer totalement. »

En plus du coude, Mbilli a dû s'occuper de la douleur ressentie lors de sa victoire sur Derevyanchenko. « On s'est tous les deux blessés au bras gauche au troisième round, rappelle le challenger n° 1 WBC, n° 2 WBA et n° 3 WBO et IBF des super-moyens (-76,203 kg). Lui au biceps et moi, je croyais, à l'épaule.

En fait, j'avais du mal à décrire d'où venait la douleur. Il y a quelques années, j'avais eu une déchirure du biceps, qui n'avait pas été opérée, et j'ai passé la semaine dernière une échographie qui a montré un peu de sang dedans. Le kiné pense que quelques fibres ont dû lâcher et qu'il faut juste du repos pour que l'inflammation s'en aille. »

Mbilli, qui avait espéré être le premier à battre Derevyanchenko avant la limite, a revu trois fois son combat. « Les trois premiers rounds, je suis vraiment à l'aise, remarque-t-il, je suis efficace, grâce à mon direct du gauche, même si l'Ukrainien est mobile. Après, j'aime moins ma boxe, mais j'ai fait avec les moyens à ma disposition, ma seule droite. Elle est faite pour faire mal mais, sans la préparation d'attaque de la gauche, elle était un peu défectueuse. Je faisais un peu bourrin. »

Grâce à cette victoire, ses promoteurs, l'Américain Bob Arum et le Canadien Camille Estephan, cherchent à lui offrir une chance mondiale. « Ils attendent de savoir ce que "Canelo" fera le 14 septembre », note le natif de Yaoundé (Cameroun).

Incontesté champion du monde, le Mexicain Saul « Canelo » Alvarez défendra ce jour-là ses titres WBC-WBA-WBO contre le Portoricain Edgar Berlanga, à Las Vegas. Mais un autre combat pourrait concerner Mbilli. Si, comme c'est probable, le Mexicain Jaime Munguia (27 ans, 43 v., 1 d.) bat le Canadien Erik Bazinyan (29 ans, 32 v., 1 nul, 0 d., lui aussi dirigé par Estephan), le 20 septembre, à Glendale (Arizona), le Français pourrait affronter Munguia pour le titre WBC par intérim. « En attendant d'être fixé, avoue-t-il, je profite des derniers beaux jours. »



Christian Mbilli, lors de son duel victorieux face à Sergiy Derevyanchenko, le 17 août, à Québec.

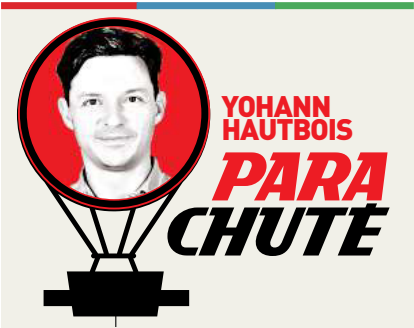
Mike Williams/Top Rank

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
8 h 15	TRAIL EN DIRECT Trail OCC.	la chaine L'EQUIPE
8 h 30	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Jeux de Paris.	FRANCE 2 PARIS 2024
9 h 30	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Dont : para-badminton, goalball, para-tir à l'arc, para-natation, para-taekwondo, para-tennis de table, boccia, para-tir, para-cyclisme sur piste.	•2
11 h 45	RUGBY À XIII EN DIRECT NRL. North Queensland-Melbourne.	bein SPORTS 2
12 h 15	FOOTBALL EN DIRECT Match amical F. Paris-SG - West Ham (GBR).	bein SPORTS 1
12 h 55	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Dont : para-cyclisme sur piste, volley-ball assis, para-tennis de table, basket fauteuil, boccia, para-tir à l'arc, goalball.	•3
13 h 45	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Dont : goalball (14 h 45 France-Canada F, 17 h 30 France-Brésil H), rugby fauteuil (17 h 30 France-Danemark), para-cyclisme sur piste, para-badminton, para-taekwondo, para-natation, para-tennis de table, boccia, para-tir, basket fauteuil.	•2
13 h 55	L'ÉQUIPE ACTU EN DIRECT La liste des joueurs pour la Ligue des nations. À 15 h 05 la liste des joueurs pour les éliminatoires de l'Euro espoirs.	la chaine L'EQUIPE
14 h 00	VOILE EN DIRECT Louis Vuitton Cup.	CANAL+ FOOT
14 h 50	CYCLISME EN DIRECT Tour d'Espagne. 12 ^e étape : Ourense Termal-Estacion de montaña de Manzanaeda (137,4 km).	EUROSPORT 2
17 h 00	TENNIS EN DIRECT US Open.	EUROSPORT 2
17 h 45	TIRAGE AU SORT UEFA EN DIRECT Ligue des champions : phase de ligue.	CANAL+ FOOT
18 h 00	TENNIS EN DIRECT US Open.	EUROSPORT 2
19 h 00	FOOTBALL EN DIRECT Liga. 3 ^e journée. Gérone-Osasuna.	bein SPORTS 1
20 h 00	FOOTBALL EN DIRECT Ligue Conférence. Qualifications. Barrage retour. Panathinaïkos (GRE)-Lens.	CANAL+ FOOT
20 h 00	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Dont : para-tennis de table, volley-ball assis (20 h 00 France-Kazakhstan H), boccia.	•3
20 h 00	FOOTBALL EN DIRECT Saudi Pro League. 2 ^e journée. Al-Ittihad - Al-Taawoun.	CANAL+ SPORT 360
20 h 00	BASEBALL EN DIRECT MLB. Milwaukee-San Francisco. À 4 heures, beIN Max 4 : L.A. Dodgers-Baltimore.	bein SPORTS 2
21 h 00	RUGBY EN DIRECT Pro D2. 1 ^{re} journée. Brive-Oyonnax.	CANAL+ SPORT
21 h 10	JEUX PARALYMPIQUES EN DIRECT Dont : para-taekwondo, basket fauteuil.	•2
21 h 15	FOOTBALL EN DIRECT Liga. Las Palmas-Real Madrid.	bein SPORTS 1
23 h 30	JEUX PARALYMPIQUES Quels Jeux !. À 1 h 20 rediffusion des meilleurs moments de la journée.	•2

la chaine **L'EQUIPE**

6 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusions
8 h 15	TRAIL Trail OCC.
13 h 55	L'ÉQUIPE ACTU La liste des joueurs convoqués pour la Ligue des Nations. À 15 h 05 la liste pour les éliminatoires de l'Euro Espoirs. Avec : Bertrand Latour, Olivier Bossard, Olivier Rouyer, Swan Borsellino ; Giovanni Castaldi à la FFF, Timothée Maymon à Monaco.
16 h 10	L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Séverine Parlakou, Frédéric Piquionne ; Jérémy Heitzmann au Club France, Giovanni Castaldi à la FFF, Timothée Maymon à Monaco.
18 h 07	L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Seboun, Djibril Cissé, Jérôme Alonzo, Karim Bennani, Bruno Salomon, Adrien Courouble, Antoine Pineau ; Jérémy Heitzmann au Club France, Giovanni Castaldi à la FFF, Timothée Maymon à Monaco.
21 h 15	CAISSES À SAVON
23 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Régis Brouard, Guillaume Dufy, Régis Testelin, Pi Clémens, Virginie Sainsily ; Jérémy Heitzmann au Club France, Timothée Maymon à Monaco.



Nos corps imparfaits

«Pas valide», a dit le jeune homme de l'organisation. Se faire retoquer son accréditation, c'est ballot et cocasse le jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques. On a pensé que l'aventure était mal embarquée alors que, au contraire, ce n'était qu'une péripétie, un petit accident sans gravité. En prenant finalement la direction des Champs-Élysées, en compagnie de cette foule «sans ticket», différente des habituelles manifestations sportives, plus diverse, avec un rythme plus irrégulier, on a dépassé des personnes en fauteuil, on en a croisé d'autres sans avant-bras, avec des béquilles et des cannes blanches, sans pied ou avec des prothèses. Puis, on a observé autour de nous les «valides»: les grands, les petits, les joufflus et ceux qui sortaient de la salle, nos bourrelets, les



Notre reporter a suivi la cérémonie au milieu du public massé le long des Champs-Élysées.

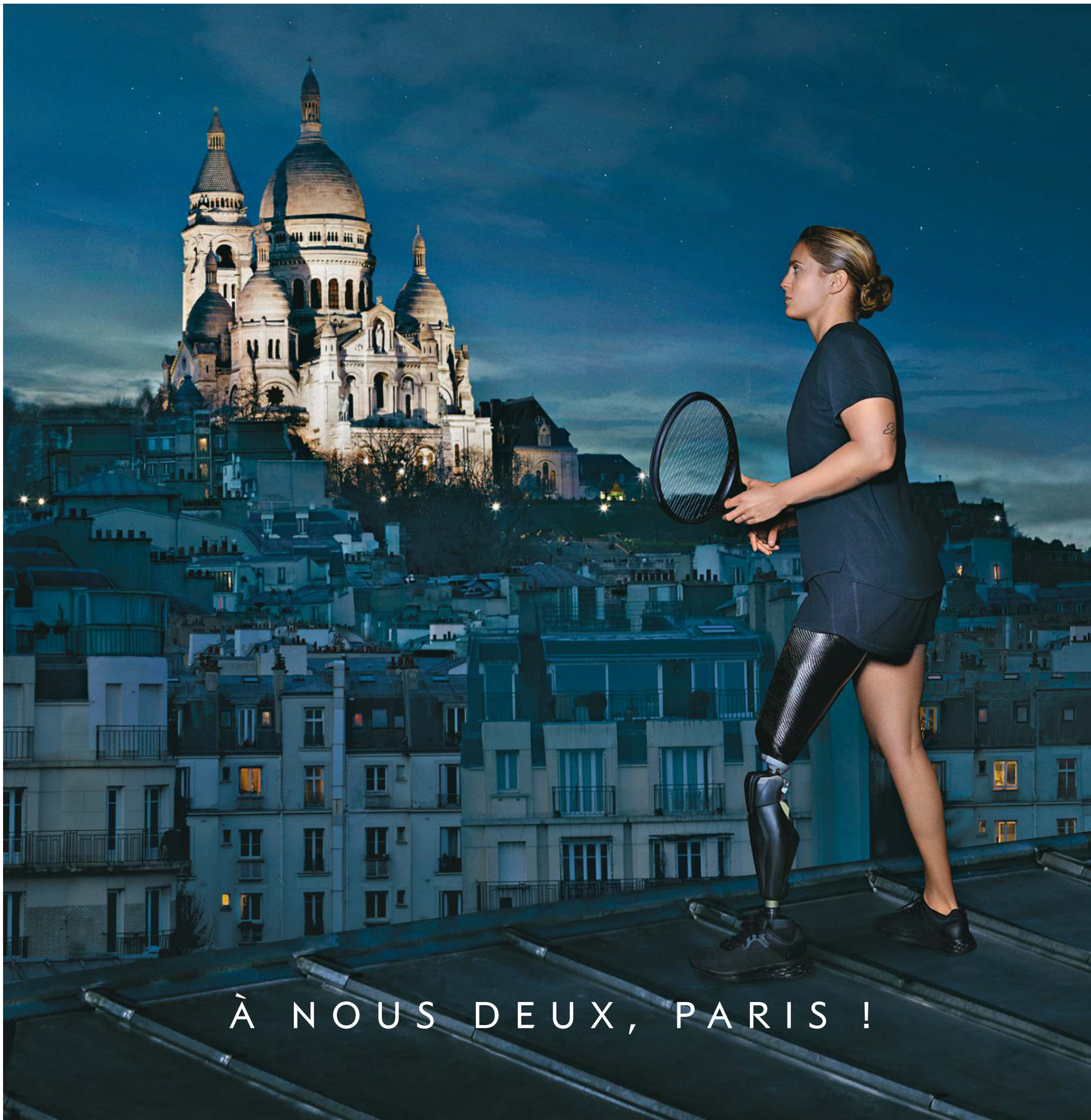
corps asymétriques, les chauves, les albinos, les personnes avec des appareils auditifs, celles dont un œil disait merde à l'autre, avant de s'apercevoir qu'il nous manquait tous un bout, un truc, qu'il y avait eu «un petit souci à la fabrication» comme le dit joliment Nantenin Keita. Mais pas question de céder à la mièvrerie: pas de pathos, de sensiblerie, pas de ça ici. Bon, très tôt, ce petit cœur en papier crépon s'est froissé en revoyant sur les écrans les moments les plus émouvants des JO (un peu de Riner, un peu de Marchand, une *Marseillaise*, il ne nous faut pas grand-chose), un peu plus quand les délégations semblaient vivre leur meilleure vie,

avant de se déchirer en confettis avec une cérémonie qui ne pouvait pas se rater, puisque la caisse n'était pas gérée par Gégé Lopez et la retransmission télé pas assumée par Vincent Labrune. Pas aussi subversive (disruptive aurait dit le gouvernement si on en avait un) que notre petit cerveau dérangé l'aurait voulu, puisque les organisateurs n'ont pas invité François Feldman, chanteur-animateur du Téléthron en 1996 («*Allez, tout le monde debout*»). Mais il y avait Joe Dassin et ses *Champs-Élysées*, Dalida et ses envies de danser, de chanter en liberté, tout l'été. Et tous ces corps imparfaits l'ont suivie.

le dessin du jour par *Soulcié*

LES JEUX PARALYMPIQUES, C'EST PARTI !





À NOUS DEUX, PARIS !

LVMH ET DIOR SONT FIERS D'ACCOMPAGNER PAULINE DÉROULÈDE
POUR FAIRE BRILLER LA VILLE LUMIÈRE.



LVMH | DIOR
ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES

